

UNIVERSITÉ DE TOURS

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2020/2021

MASTER en Linguistique

Mention : Sciences du langage

Spécialité : RECHERCHE

« Linguistique avancée et description des langues »

Contribution à l'étude de l'expression du dépassement en
cingalais parlé
(Le verbe *paninəva:*)

Mémoire de Master 2

Présenté par :

WEERAKOON Darshani Nilmini

Sous la direction de Monsieur OSU Sylvester

Attestation de non-plagiat

Je soussigné, Weerakoon Darshani Nilmini déclare sur l'honneur que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié tout ou partie de l'œuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne.

Toutes les sources d'information utilisées et les citations d'auteur ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.

Je suis consciente que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement et complètement est constitutif de plagiat, que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université, pouvant être sévèrement sanctionnée par la loi.

Fait à Tours, le 9 juin 2021

Remerciements

Nous tenons avant tout à exprimer notre reconnaissance chaleureuse à Monsieur Sylvester OSU d'avoir accepté de nous encadrer dans cette étude. Nous le remercions pour son implication, son soutien et ses encouragements tout au long de ce travail. Nous souhaitons également remercier tous nos professeurs d'avoir su nous faire confiance et nous avoir conseillée tout au long de ces années.

Deuxièmement, nous adressons des remerciements particuliers à notre famille qui nous soutient inconditionnellement.

Ensuite, nous tenons à exprimer notre sincère gratitude à Charles Vancaeyzeele et Léa Gevrey qui ont bien voulu prendre le temps de relire ce travail et dont les commentaires nous ont été précieux.

En dernier mais pas des moindres, un grand merci à tous les membres du GdTT (Groupe de Travail de Tours) d'avoir partagé leurs précieux commentaires, et leurs critiques constructives lors des réunions au cours desquelles nous avons pu présenter les parties préliminaires de ce travail.

ඒදමු මං බැඳ, සත්කුලු පව් බිඳ, සිදාදියට එන මං නැතූ ආදරණීය අප්පච්චි...

À mon père, mon pilier, mon modèle parti trop tôt.

Abstract

This work, in fulfilment of the requirements for the award of Master 2 in Linguistics, aims to explore how the verb *panināva:* brings into play the idea of overshoot (going beyond a given boundary) in spoken Sinhala. In order to do this, a sample of examples illustrating the use of the verb *panināva:* in different contexts are analysed based on the theoretical and methodological framework of TOPE (for Theory of Enunciative and Predicative Operations) developed by Antoine Culioli.

It is noteworthy that *spoken language* and *oral language* are not synonymous terms in this work. “A *spoken language* is a language produced by articulate sounds, as opposed to a written language. An *oral language* or vocal language is a language produced with the vocal tract, as opposed to a sign language, which is produced with the hands and face¹”. From this perspective, Sinhala, spoken in Sri Lanka, is a diglossic language in which these two main varieties - written and spoken - coexist.

In Sinhala, there are different terms that express the idea of overshoot. Among these terms, the verb *panināva:* - the French equivalent being "to jump"- plays a significant role.

In the written variety, the meaning of this verb seems less extensive and is essentially limited to its denotation (*to push oneself off a surface and into the air by using the muscles in one's legs and feet, to leap, spring, hop, bounce, skip*). In the spoken variety, on the other hand, it tends to adopt a rather broader meaning and is interpreted as overshoot in many contexts. As such, in the written variety, one may choose several different verbs to express the idea of overshoot depending on the context, while in the spoken variety, *panināva:* can replace most of these other verbs.

Our approach consists of understanding how *panināva:* in the spoken Sinhala brings about the meaning "going beyond" spatial, temporal and notional boundaries. In most contexts in which the verb *panināva:* occurs, the overshoot reading is 'negative'. However, there are also cases where it has a 'positive' reading. We therefore try to identify the characteristics of this verb and how it functions in an utterance produced in a given context.

¹ https://en.wikipedia.org/wiki/Spoken_language consulté le 15 Janvier 2021.

Résumé

Ce travail de mémoire en Master 2 vise à explorer comment le marqueur *panināva* en cingalais parlé parvient à évoquer le dépassement. Pour ce faire, nous nous inscrivons dans le cadre théorique et méthodologique de la TOPE (Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives) développé par Antoine Culioli.

Il est à noter que la langue parlée et la langue orale ne sont pas considérées comme des termes synonymes dans cette recherche. « Une langue parlée est une langue produite par des sons articulés, par opposition à une langue écrite. De nombreuses langues n'ont pas de forme écrite et sont donc uniquement parlées. Une langue orale ou une langue vocale est une langue produite avec le tractus vocal, par opposition à une langue des signes² ». Dans cette perspective, le cingalais, originaire du Sri Lanka, est une langue diglossique dans laquelle coexistent ces deux variétés principales - écrite et parlée.

En cingalais, tout comme en français et en anglais, il existe différents marqueurs qui expriment le dépassement. Parmi ces marqueurs, le verbe *panināva* - dont l'équivalent français est « sauter » - joue un rôle particulier.

Dans la variété écrite, la signification de ce verbe semble moins étendue et se limite essentiellement à sa dénotation (faire un saut/ changer de position, d'un seul élan du corps, soudainement / bondir). En revanche, dans la variété parlée, il évoque un sens plus élargi et s'interprète comme le dépassement dans de nombreux contextes. A ce titre, la variété écrite utilise à chaque fois des verbes différents pour exprimer le dépassement selon le contexte, tandis que dans la variété parlée, le verbe *panināva* parvient à remplacer la plupart de ces verbes.

Notre démarche consiste à voir comment *panināva* parvient à engendrer les effets du dépassement dans des cadres spatiaux, temporels et notionnels. Ces effets de dépassement introduits par *panināva* sont souvent 'négatifs' mais il existe également des cas 'positifs'. Nous voulons donc cerner ce qui caractérise ce verbe dans un énoncé employé dans un contexte donné.

Mots clés :

TOPE (Theory of Enunciative and Predicative Operations), Dépassement (Overshoot), Point de départ (Starting point), Point d'arrivée (End point), Frontière (Frontier), Obstacle (Obstacle)

² https://en.wikipedia.org/wiki/Spoken_language consulté le 15 Janvier 2021.

Liste des abréviations

1SG	Première personne-singulier	CONJ	Conjonction	NEG	Négation
1PL	Première personne-pluriel	DAT	Datif	NPR	Nom propre
2SG	Deuxième personne- singulier	DEM	Démonstratif	NUM	Numéral
2PL	Deuxième personne- pluriel	DET	Déterminant	PAST	Passé
3SG	Troisième personne- singulier	EXLM	Exclamatif	PL	Pluriel
3PL	Troisième personne- pluriel	EMP	Emphatique	PMSF	Permissif
ABL	Ablatif	EPS	Epistémique	POSS	Possessif
ACC	Accusatif	F	Féminin	POST	Postposition
ACP	Accompli	FUT	Futur	PP	Participe Passé
ACT	Actif	GEN	Génitif	PROD	Pronom démonstratif
ADJ	Adjectif	GRD	Gérondif	PROP	Pronom personnel
ADJP	Adjectif Participe	HUM	Humain	PROG	Progressif
ADV	Adverbe	HOR	Hortatif	PRS	Présent
ALL	Allatif	INF	Infinitif	PTCP	Participe
ANIM	Animé	IMP	Impératif	Q	Marqueur de question
ANT	Antérieur	INAN	Inanimé	RAD	Radical
ART	Article	INDF	Indéfini	NUM	Numéral
AUX	Auxiliaire	LOC	Locatif	RPP	Réduplication de la forme de base de Participe Parfait
CAUS	Causatif	M	Masculin		
CLF	Classifier	MA	Marqueur assertion		
CND	Conditionnel	N_	Non (ex : non-passé)		

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Abstract	1
Résumé	2
Liste des abréviations	3
INTRODUCTION	6
Objet de travail	6
Corpus	8
Cadre théorique et méthodologique	9
Les concepts clés dans ce travail	10
0.1. Repérage	10
0.2. La situation d'énonciation	10
0.3. La construction et la spécification	10
0.4. La notion et le domaine notionnel	11
Première partie : La langue cingalaise et le marqueur <i>panmāva</i>	13
1.1. Introduction à la langue cingalaise : localisation	13
1.1.1. Famille de langues	15
1.1.2. Origine et évolution	16
1.1.3. L'alphabet et transcription	17
1.1.4. Syntaxe et Discours	17
1.1.5. Morphophonologie- Sandhi	20
1.1.6. Morphologie	21
1.1.6.1. Morphologie nominale	21
1.1.6.2. Cas grammatical	22
1.1.6.3. Morphologie verbale	23
1.1.6.3.1. Temps	24
1.1.6.3.2. Aspect	24
1.1.6.3.3. Mode	25
1.1.7. Diglossie	27
1.1.8. Dialectes	31
1.2. Dépassement et le marqueur <i>panmāva</i>	32
1.2.1. Introduction au dépassement	32
1.2.2. Un mot sur le verbe <i>panmāva</i>	33
Deuxième partie : Analyse énonciative du verbe <i>panmāva</i>	37
2.1. Constructions évoquant la signification dénotative du mot	37
2.2. Constructions évoquant des significations connotatives du mot	39

2.2.1.	Le verbe <i>panināva</i> : et le dépassement spatial.....	39
2.2.2.	Le verbe <i>panināva</i> : et le dépassement temporel.....	52
2.2.3.1.	Le verbe <i>panināva</i> : et le dépassement notionnel (constructions simples).....	57
2.2.3.2.	Le verbe <i>panināva</i> : et dépassement notionnel (constructions composées)	68
2.3.	Contextes où le verbe <i>panināva</i> : est inapplicable.....	78
CONCLUSION.....		83
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....		86
ANNEXES.....		89

Objet de travail

Lors du choix d'un sujet pour cette recherche, plusieurs domaines d'étude ont été initialement envisagés : la négation en cingalais, la focalisation en cingalais, puis le dépassement en cingalais. Finalement, nous avons décidé de travailler sur le dépassement. Ce choix a été guidé par le fait que durant notre année de M2, les étudiants ont eu cette précieuse opportunité de participer aux travaux de recherche du LLL (Laboratoire Ligérien de Linguistique, UMR 7270, Université de Tours, Université d'Orléans, BnF, CNRS) auquel le Master de Sciences du Langage, Parcours LADL (Linguistique Avancée et Description des Langues) est affilié. Dans ce cadre, nous avons pu participer aux réunions mensuelles de l'équipe VETD (Variation : Enonciation, Typologie, Diachronie) dont les travaux de recherche actuels portent sur l'expression du dépassement à travers les langues. Au fur et à mesure que nous assistions aux exposés et conférences, nous avons noté quelques exemples récurrents partagés parmi plusieurs exposants. Mais nous avons également été fascinés de voir que certains de ces exemples présentés par un exposant ne se retrouvaient pas dans d'autres langues. Qu'en est-il alors de la description de ce phénomène dans notre langue maternelle, le cingalais ? A bien y regarder, l'expression du dépassement n'a fait jusqu'ici l'objet d'aucune étude dans cette langue.

Nous avons donc décidé d'apporter notre modeste contribution à ce domaine de recherche en vérifiant comment le dépassement y est exprimé. Le cingalais s'inscrivant dans une situation diglossique, nous avons choisi de limiter notre investigation à la variété parlée de la langue. Cette variante semble fournir plus d'exemples de cas que la variante écrite. Nous donnons plus d'explications dans la section 1.2 et discutons de la diglossie dans la section 1.1.7 de ce mémoire.

Cependant, ce choix a été confirmé seulement lorsque nous avons commencé à participer aux séances de travail hebdomadaires que les étudiants préparant leurs mémoires et thèses de doctorat sous la direction de M. Osu organisent. Dans le cadre de ce groupe de travail, nous avons rencontré d'autres étudiants qui, comme dans le cadre de l'équipe VETD, entendaient explorer l'expression du dépassement dans leurs diverses langues.

Ce fut un véritable plaisir de voir comment chaque langue présente ce même phénomène de manière différente. C'était aussi, d'une certaine manière, un défi pour nous, de comprendre pourquoi certains exemples présentés par un membre travaillant également sur le dépassement

pouvaient se retrouver dans certaines langues mais pas dans d'autres. Ces réunions et discussions hebdomadaires se sont donc révélées extrêmement utiles à l'avancement de notre recherche. De plus, elles ont facilité la compréhension de plusieurs phénomènes ainsi que de points théoriques et méthodologiques qui jusque-là pouvaient rester très abstraits.

Nous devons d'ores et déjà signaler que si *paninəva:* se traduit bien par « sauter » en français, l'inverse n'est pas toujours le cas. Il nous incombe également de comprendre quel rapport il peut y avoir entre « sauter » et le dépassement. En d'autres termes, en quoi le 'sautage' implique-t-il le dépassement ?

Notre travail est donc une nouveauté dans la linguistique de cette langue ; il se veut une clé d'entrée dans l'analyse de notre langue maternelle, le cingalais.

Corpus

Le corpus de cette étude est basé sur un échantillon d'énoncés en cingalais parlé – plus précisément le dialecte standard du cingalais qui se parle dans la province de l'Ouest du pays – et de leurs transcriptions.

Cet ensemble d'énoncés a été recueilli pour constituer une base d'observation permettant d'entreprendre la description et l'analyse du fonctionnement du marqueur en question : *paninava*.

Ce corpus est réalisé de manière à représenter les différents usages du marqueur dont la signification change en fonction des contextes situationnels. Dans la détermination des différentes significations du verbe dans différents contextes, la comparaison entre la langue parlée et la langue écrite s'est avérée utile car, comme l'on a déjà mentionné, la langue écrite exige un verbe différent à chaque fois que le sens varie. Ces énoncés s'accompagnent donc de divers contextes possibles qui servent à souligner les différentes significations du marqueur.

Après le réassemblage des énoncés, il s'agit de les présenter sans nuire à leur sens original. Pour ce faire, les exemples sont disposés en général en cinq étapes : l'écriture cingalaise, le système de romanisation du cingalais, la segmentation (soit l'analyse morpho-syntaxique), la glose, la traduction littérale (si nécessaire), et la traduction naturelle en français.

La segmentation des énoncés vise à faciliter la compréhension de la succession des éléments dans les syntagmes. La romanisation de chaque énoncé a pour but de répondre à divers critères : transcrire chaque énoncé et l'interpréter en restant fidèle autant que possible au sens qui a été transmis dans la langue d'origine. Il s'agit donc d'un travail qui « fait parler » les données.

Cadre théorique et méthodologique

Notre étude est centrée sur le fonctionnement précis du marqueur *paninəva:* (sauter). Le terme *marqueur* implique que son fonctionnement s'appréhende à travers le rôle spécifique et invariant qu'il joue dans des enchaînements d'opérations où il est susceptible de s'inscrire (Franckel, 1987 : 43). En outre, comme nous l'avons dit plus haut, nous nous intéressons dans ce travail à la variante parlée du cingalais. Or, le fait de travailler sur cette variété de la langue nous incite à encore plus de prudence et de rigueur. Par conséquent, nous avons recours au cadre théorique et méthodologique développé par A. Culioli et ses associés et désormais appelé TOPE (Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives). C'est une démarche qui consiste à mettre en lumière les opérations qui sous-tendent l'activité de langage par un système de représentations métalinguistiques que l'on construit à partir des observables, qui sont eux-mêmes des représentations. C'est une théorie qui prône la pluridisciplinarité et de fait, refuse une barrière entre les différents domaines de linguistique (sémantique, syntaxe, pragmatique, etc.). D'ailleurs, la linguistique y est conçue comme la science qui a pour objet d'étude le langage appréhendé à travers la diversité des langues naturelles (voir en particulier Culioli 1999a : 161).

Cette théorie nous offre la possibilité de calculer de façon précise le fonctionnement de ce marqueur dans le but de dégager ce qui lui est propre. Il est évident que nous ne cherchons pas à illustrer ni à appliquer la théorie mais à nous en servir, bien que nous n'en maîtrisions pas toute la portée, afin d'aboutir à une étude fine et claire des phénomènes. De plus, tout en analysant le détail du fonctionnement du marqueur *paninəva:*, nous envisageons de réaliser une description théorisée des phénomènes et ainsi de nous placer dans une perspective de linguistique générale.

Les concepts clés dans ce travail

Le but de cette section est de présenter au lectorat certains concepts clés qui sont abordés dans cette étude. Les exemples analysés dans cette recherche sont essentiellement explorés sur la base de ces concepts.

0.1. Repérage

L'opération de repérage sert à calculer des valeurs référentielles que ce soit de la personne (S) ou de la temporalité (T). L'opérateur de repérage noté $\underline{\epsilon}$ (epsilon) sert à mettre deux termes en relation repérage ; relation que l'on peut formaliser $\langle X \underline{\epsilon} Y \rangle$ et qui se lit « X est repéré (localisé) par rapport à Y ». Ici, X a le statut de repéré (*localisé*) tandis que Y devient le repère (*localisateur*). Cet opérateur est associé à son opérateur dual $\underline{\exists}$, appelé *epsilon miroir*, avec lequel se constituent des relations telles que $\langle Y \underline{\exists} X \rangle$ et qui se lisent « Y repère (localise) X. » On distingue quatre types de valeurs fondamentales que cet opérateur de repérage $\underline{\epsilon}$ est susceptible de prendre : (voir Franckel J.J. et Paillard D. 1998. pp. 52-63)

1. La valeur d'identification =
 $\langle X = Y \rangle$ (se lit : X est identifiable par rapport à Y.)
2. La valeur de différenciation \neq
 $\langle X \neq Y \rangle$ (se lit : X n'est pas identifiable par rapport à Y.)
3. La valeur de rupture ω
 $\langle X \omega Y \rangle$ (se lit : X est totalement différent de Y ; X n'a rien à voir avec Y.)
4. La valeur fictive *
 $\langle X * Y \rangle$ (se lit : X est totalement différent de Y, ou identifiable ou non par rapport à Y.)

0.2. La situation d'énonciation

Tout repère énonciatif est marqué par le symbole *Sit₀*, à savoir **la situation d'énonciation**. S'agissant d'une composition de deux paramètres (le sujet énonciateur *S₀* et le moment-lieu de l'énonciation *T₀*), la situation d'énonciation diffère de la situation de communication (ou de locution). C'est dans ce cadre que l'on peut déterminer les positions de l'énonciateur, (sur le plan parlé comme écrit) et celles du co-énonciateur (noté *SI*, récepteur), et dans quelles circonstances.

0.3. La construction et la spécification³

Comme l'explique Paillard (1992), la relation de localisation peut être de type construction ou de type spécification. Lorsqu'il existe une dépendance forte entre le repère et le repéré, nous avons affaire au repérage de type construction. Dans ce cas, la construction du repéré dépend

³ Cf Paillard (1992 : 57) et Ndione (2013 : 21).

du repère, autrement dit, l'existence du repéré est prédiquée par rapport au repère. Si on dit « Il y a un chien sous l'arbre », le repéré indéterminé « un chien », est introduit dans un espace préalablement donné par « l'arbre » qui est donc le repère déterminé.

Or, dans le repérage de type spécification, le terme repéré est déterminé (qualifié) par sa mise en relation avec le terme repère. (Paillard et Franckel, 1998 : 57). Nous y observons cependant une indépendance entre le repère et le repéré. Par exemple, l'énoncé « Le chien est sous l'arbre », contient les deux termes (*l'arbre* et *le chien*) qui sont préalablement construits. L'article 'le' signale la pré-construction du repéré.

0.4. La notion et le domaine notionnel

Le terme « notion » est proposé par Culioli⁴ afin de comprendre les unités lexicales au niveau sémantique. La notion peut être définie comme un système complexe de représentation métalinguistique qui structure des propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif. Elle varie donc de culture à culture, de langue à langue et même d'un individu à l'autre. Cette représentation mentale est une entité « hybride » qui se situe à la frontière délimitant le linguistique et l'extra-linguistique. Bien que la notion n'appartienne pas, au sens strict, au domaine de la linguistique, c'est elle qui sert pour la 'fabrication' d'entités linguistiques. « Tout locuteur d'une langue donnée (...) joue avec les notions en termes de conformité à un type sans en avoir nécessairement conscience, exploitant individuellement cette géographie (méta)linguistique inscrite au cœur même de son activité langagière. » (voir Filippi-Deswelle 2008 : 350)

Quant au domaine notionnel, il est construit à partir d'une notion qui subit des opérations de détermination (quantification (QNT) / qualification (QLT)). Servant à structurer la classe des occurrences qui sont des réalisations particulières de la notion, le domaine notionnel est ainsi une manifestation spatio-temporelle d'une notion voire une occurrence de notion. Le domaine notionnel est divisé en trois zones⁵ : **Intérieur** (noté *p*), **Extérieur** (noté *p'*) et **Frontière** (qui n'est ni *p* ni *p'* mais est compatible avec *p* et *p'*). À cet égard, l'intérieur peut être présenté comme la zone qui définit sa propriété-type (toutes les occurrences de « vraiment *p* ») tandis que l'Extérieur signale la sortie de l'intérieur pour présenter une zone d'altérité totale. En ce qui

⁴ Cf. « Sur le concept de notion », p. 47-65, in Culioli (1990).

⁵ Voir Culioli (1990), (1999a) et (1999b) en particulier « La frontière » (1990 : 83-90) ou bien Culioli (2000) pour une présentation plus accessible.

concerne la Frontière, celle-ci est un espace abstrait, pour se référer à des cas intermédiaires qui s'en écartent. (Ranger 2007 : 7-18).

L'intérieur contient une occurrence imaginaire représentative appelée « **centre organisateur** » (C.O) qui peut fonctionner comme *le centre attracteur* (C.A). A l'Intérieur, nous avons des occurrences avec toutes les propriétés constitutives de la notion. Ces occurrences entrent ainsi dans une relation d'**Identification** avec ce centre organisateur. C'est ici que l'on trouve des termes tels qu'un *geste masculin par excellence*.

L'extérieur est le complément linguistique de l'intérieur. La zone extérieure ne dispose d'aucune des propriétés de la notion et elle entre donc dans une relation de **Décrochage** ou de **Rupture** avec le centre organisateur. Il correspond donc à des valeurs autres que **p** ; « vraiment pas un geste masculin », ou encore « rien à voir avec un geste masculin, tout sauf un geste masculin, totalement autre qu'un geste masculin » (Gilbert 1993 : 69-74).

La Frontière comprend des occurrences qui ont à la fois des propriétés de l'Intérieur (**p**) ainsi que de l'extérieur (**p'**). Elles entrent dans une relation de **Différenciation** avec le centre organisateur. On peut illustrer cela avec des constructions comme les suivantes ; *une plante n'est certainement pas un arbre (p')* mais elle est compatible avec **p** « être un arbre », elle a des propriétés d'arbre. Le concept de Frontière est corrélativement associé à celui du **Gradient** qui « se conçoit en termes de degré de sorte que, plus on s'éloigne de l'Intérieur, moins on a de propriétés associées à la notion en question. Par le biais du gradient on obtient non seulement la Frontière (qui est et qui n'est pas identifiable à une représentation typique) mais aussi le Centre Attracteur (encore un concept topologique) dans le haut degré : *quel crayon ! ça c'est (ce que j'appelle) un crayon !* » (Ranger 2007 : 3).

Première partie : La langue cingalaise et le marqueur *panināva*:

Cette section a pour but de présenter premièrement le cingalais, qui est la langue cible de cette étude, et deuxièmement, le marqueur *panināva*: (sauter). Nous espérons que cet aperçu général de la langue cingalaise et du marqueur facilitera la compréhension des exemples qui seront présentés et analysés ultérieurement dans la recherche.

1.1. Introduction à la langue cingalaise : localisation

La langue cingalaise est originaire du Sri Lanka (*République socialiste démocratique du Sri Lanka*), anciennement connu sous le nom de Ceylan. Il s'agit d'un État insulaire situé au sud-est de l'Inde dans l'océan Indien, et qui s'avère être le seul pays où cette langue est parlée comme langue officielle par la majorité de la population.

Outre le cingalais, au Sri Lanka, plusieurs autres langues sont parlées parmi lesquelles le tamoul et l'anglais détiennent également un statut officiel *de facto*. La langue tamoule est parlée par les Tamouls sri-lankais, ainsi que par les migrants tamouls de l'État indien voisin du Tamil Nadu et par la plupart des Maures sri-lankais. Selon Wikipédia (consulté le 23 mai 2021), les locuteurs du tamoul sont au nombre d'environ 4,7 millions, soit 28,5% (4 807 584) de la population.

Seulement 0,1% de la population parle l'anglais comme langue maternelle, bien qu'elle soit la deuxième langue la plus parlée (environ 23,8% de la population) dans le pays (Wikipédia consulté le 23 mai 2021). L'anglais est une *langue-pivot*, il est reconnu comme 'langue de lien' par la Constitution srilankaise.⁶ De ce fait, l'anglais est largement utilisé à des fins officielles et commerciales au Sri Lanka.

En outre, la langue malaise sri lankaise (également connue sous le nom de malais créole sri lankais) est une langue minoritaire dans le pays, parlée par environ 50 000 personnes (0,3 % de la population) dispersées dans le pays⁷. Appartenant à la famille *austronésienne*, le malais du Sri Lanka se caractérise par une base trilingue (un mélange de la grammaire cingalaise et tamoule avec le lexique quotidien du malais parlé).

« Les Burghers, descendants des Néerlandais, souvent métissés, sont au nombre d'environ 39 000 en 2013, mais ils parlent souvent le cingalais, et un grand nombre entre eux maîtrisent l'anglais comme seconde langue. Les Burghers qui savent parler néerlandais sont très rares de

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_au_Sri_Lanka

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Malais_de_Sri_Lanka

nos jours ».⁸ Une poignée de Sri Lankais (environ 3 400 locuteurs) d'origine portugaise parlent une variante du créole portugais (appelé créole portugais sri-lankais) comme langue maternelle. La langue arabe n'est pas parlée au Sri Lanka, elle se limite uniquement à des fins religieuses pour la communauté musulmane du pays.

Voici ci-dessous les langues les plus parlées au Sri Lanka.

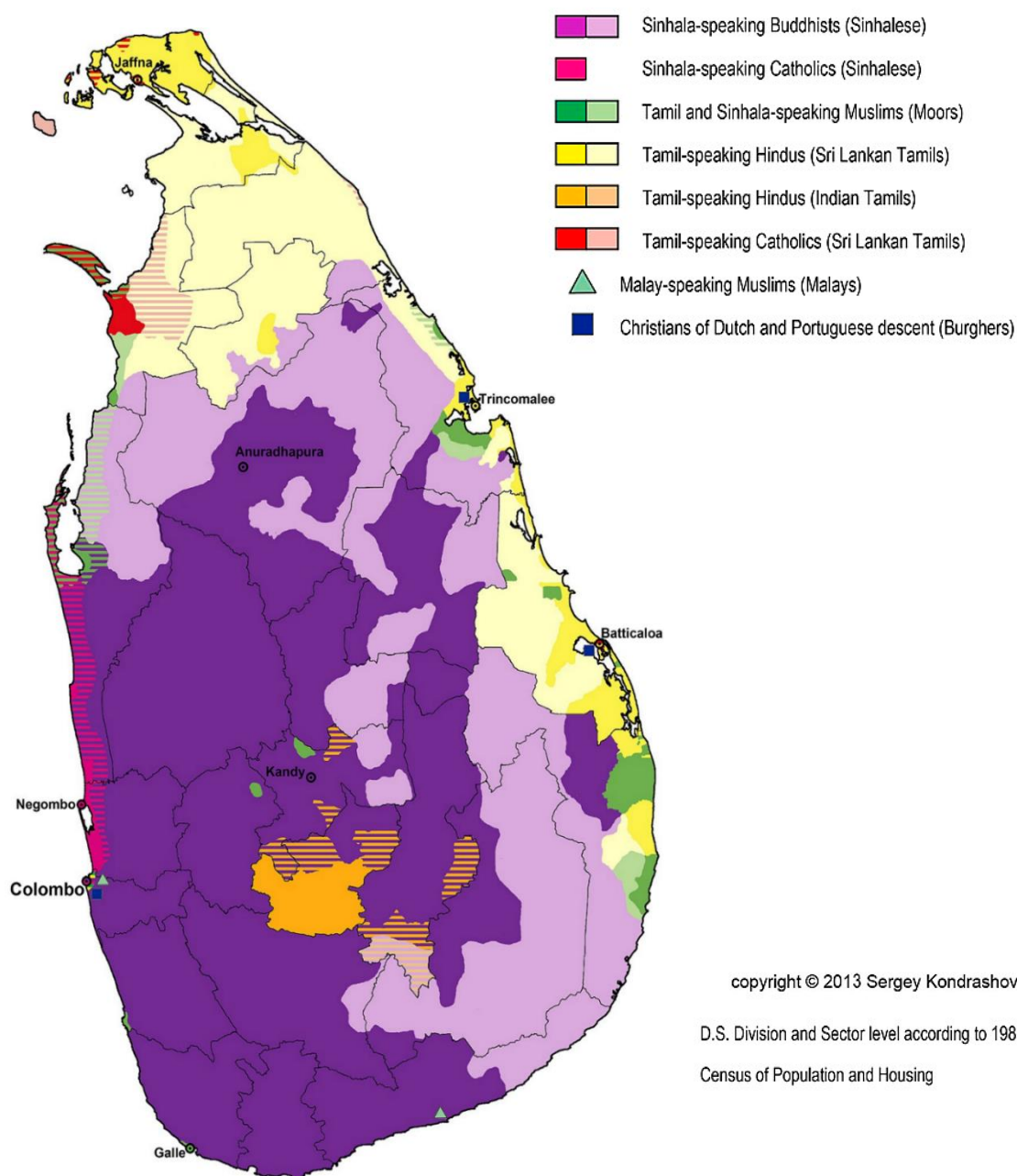


Figure 1 : Répartition linguistique au Sri Lanka

⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_au_Sri_Lanka

De plus, il existe une autre langue particulière au Sri Lanka : *la langue Vedda*. Il s'agit d'une langue en voie de disparition parlée par les Veddas, le peuple indigène au Sri Lanka. Les communautés veddas, qui rassemblent une population de 2500 à 6600 personnes, sont dispersées dans le centre et l'est du pays. La langue ancestrale des Veddas est d'origine linguistique inconnue, et des études indiquent que la langue parlée par les Veddas aujourd'hui est un créole qui a évolué depuis l'Antiquité. Elle a profondément été restructurée par son contact soutenu avec le cingalais (et le tamoul), sa structure grammaticale néanmoins reste intacte (Wikipédia, consulté le 23 mai 2021).

1.1.1. Famille de langues

Le cingalais (සිංහල [ˈsiŋɦələ]) est une langue indo-européenne, plus précisément une *langue indo-aryenne*⁹, qui est parlée par environ vingt-deux millions de locuteurs natifs résidant au Sri Lanka et à l'étranger.

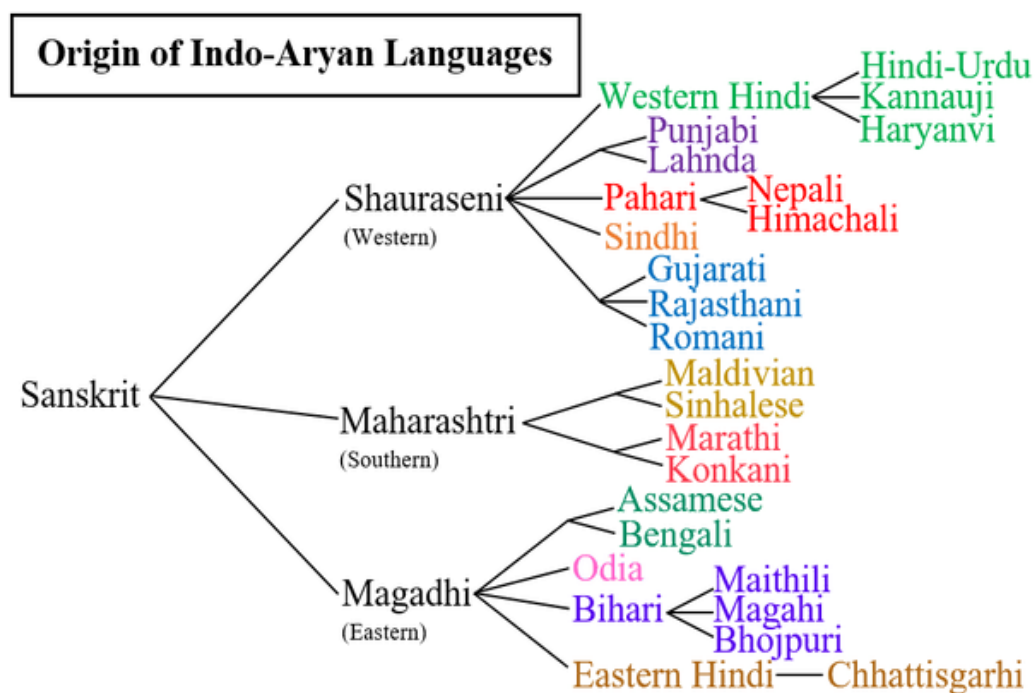


Figure 2 : Langues indo-européennes

⁹ « Les langues *indo-aryennes* constituent une branche des langues *indo-iraniennes*, qui font elles-mêmes partie de la famille des *langues indo-européennes*. Elles sont essentiellement parlées en Asie du Sud : dans les deux tiers nord de l'Inde, au Pakistan, dans le nord-est de l'Afghanistan, au Bangladesh, au Népal, au Sri Lanka, aux Maldives. » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_indo-aryennes)

Selon le recensement de la population de 2001 (Colombo 2001), plus de 81,09% de la population est cinghalaise. Toutes les personnes appartenant au groupe ethnique cingalais parlent le cingalais comme langue maternelle. Cependant, un nombre considérable de Tamouls et de Maures, en particulier ceux qui vivent dans la région à prédominance cinghalaise, le parlent également dans un cadre de bilinguisme avec le tamoul. On trouve également des locuteurs cingalais parmi les populations d'immigrants au Royaume-Uni, en Amérique du Nord, en Australie et dans certains pays d'Europe et du Moyen-Orient.

1.1.2. Origine et évolution

Geiger (1937) a fait une étude sur l'évolution du cinghalais en examinant les inscriptions et les œuvres littéraires disponibles dès le 2^e siècle A.D. Selon lui, le développement du cingalais s'est fait en cinq périodes :

Période 1 : Prakrit cinghalais (2^e s. avant J.-C. au 4^e s. après J.-C.) *Inscriptions Brahmi*.

Période 2 : Prato-cinghalais (5^e s. au 8^e s.) *très peu d'inscriptions*.

Période 3 : Cinghalais médiéval (8^e s. au 13^e s.) *Inscriptions et œuvres littéraires*.

Période 4 : Cinghalais classique (13^e s. au 17^e s.) *Œuvres littéraires*.

Période 5 : Cinghalais moderne (17^e s. à nos jours. *Ouvrages littéraires, journaux et langue parlée moderne*).

Au cours de son évolution, la langue cinghalaise a fortement été influencée tout d'abord par « le Pali », qui est la langue liturgique des bouddhistes, puis par le sanskrit et enfin, à partir du XVI^e siècle, par le portugais, le néerlandais et l'anglais (dans une moindre mesure).

À partir du Ve siècle, la langue cinghalaise a connu un développement indépendant des autres langues de sa famille linguistique, notamment en raison de son isolement géographique. Elle a emprunté un nombre considérable de mots aux langues dravidiennes, et principalement au tamoul qui est également parlé au Sri Lanka par une minorité de la population (comme mentionné ci-dessus). De ce fait, le cingalais possède des caractéristiques qui le distinguent des autres langues indo-aryennes modernes du sous-continent indien (voir Geiger, 1938). Certaines de ces différences peuvent être expliquées par l'influence de la langue Vedda car il existe de nombreux mots partagés entre ces deux langues. Cependant, il y a également des mots uniques au cingalais qui ne peuvent pas être étymologiquement dérivés des anciennes ou moyennes langues indo-aryennes. Aujourd'hui, la langue la plus proche du cinghalais moderne est le « divehi », parlé dans les îles Maldives ; mais ces deux langues ne sont pas mutuellement intelligibles.

1.1.3. L'alphabet et transcription

La langue cingalaise dispose de son propre alphabet, utilisé pour écrire non seulement la langue cingalaise mais aussi les langues liturgiques, le Pali et le Sanskrit. Descendant du Brahmi (brāhmī), son origine remonte au 2^e siècle avant J.-C. L'alphabet cingalais moderne se compose de 60 signes graphiques ordonnés selon des critères phonétiques, et classés en deux ensembles : 18 voyelles et 42 consonnes¹⁰. Cependant, un alphabet distinct¹¹ comprenant 38 lettres est présenté pour le cingalais parlé, suite à la suppression de certains symboles qui n'ont plus aucune valeur phonétique (voir Chandralal, 2012 : 23).

Les voyelles se présentent sous deux formes : indépendantes et diacritiques. Les voyelles indépendantes ne sont utilisées séparément que lorsqu'elles apparaissent en position initiale. Inversement, la forme diacritique est utilisée quand une voyelle suit une consonne. Les consonnes incluent par défaut la voyelle neutre /a/, mais qui peut être modifiée avec des signes diacritiques associés aux différentes voyelles. La quantité vocalique (soit la longueur ou durée d'une voyelle) est un trait phonémique (contrastif) dans cette langue. De ce fait, une voyelle longue mal prononcée risque de déformer la signification d'un mot.

- | | | |
|----|-------|----------|
| 1) | danə | le genou |
| | da:nə | l'aumône |
| 2) | sitə | l'esprit |
| | si:tə | le froid |

1.1.4. Syntaxe¹² et Discours

La langue cingalaise présente *une ramification à gauche* (left-branching language), sauf dans les syntagmes nominaux exprimant la quantité.

- | | | |
|----|-------------------|--------|
| 3) | මල් | හතර |
| | mal | hatərə |
| | fleurs | quatre |
| | Les quatre fleurs | |

La langue se sert donc de postpositions au lieu de prépositions.

- | | | |
|----|---------------|-----------|
| 4) | මේසය | යට |
| | me:səjə | jaɬə POST |
| | table | sous |
| | sous la table | |

¹⁰ Voir Figure 8 en annexe.

¹¹ Voir Figure 9 en annexe.

¹² Dans cette recherche, nous nous concentrons principalement sur la grammaire du cinghalais parlé. Pour une étude compréhensive de la grammaire du cinghalais écrit, voir 'Sidath Sangarawa' (compilé au 13^{ème} siècle).

C'est une langue diglossique. La copule est absente dans la variété parlée tandis que la langue écrite se sert parfois du *marqueur terminal* (ou *marqueur d'assertion*) /-i/. Il faut noter néanmoins qu'en cingalais¹³, il existe deux verbes existentiels ou possessifs : *innəva:* (avec des sujets animés) et *tijenəva:* (avec des sujets inanimés).

Les propositions relatives en cingalais n'emploient pas de pronoms relatifs. Le constituant final dans ces propositions est le verbe (*verb-final relative clauses*) et partant, elles possèdent un syntagme verbal pour marquer la 'limite' (de la proposition). Le cas grammatical du noyau nominal -qui est coréférentiel avec les constituants spécifiés par le prédicat de la proposition relative- indique lui-même diverses relations sémantiques. Par conséquent, elles n'exigent pas de moyens particuliers tels que les pronoms relatifs (voir Chandralal 2010 : 131).

- 5) පොත් ලියන මිනිසා
 pot liənə minisa
 livres écrire N_PAST l'homme
 L'homme écrivant des livres
 L'homme qui écrit des livres

- 6) දරුවා-ව හොයනු ඇමිමා
 ḍarova-və hojəpu amma:
 enfant-ACC chercher PAST mère
 La mère cherché l'enfant
 La mère qui a cherché l'enfant

Dans la langue cingalaise, l'ordre des mots le plus fréquent est SOV, bien qu'il s'agisse d'une langue à ordre syntaxique libre. La structure de ses phrases est donc souple et l'ordre des actants est relativement libre¹⁴ ; même le prédicat verbal peut être déplacé à la position initiale de l'énoncé en fonction du contexte et de la force pragmatique. Il est à noter que ces phrases avec des ordres de mots différents peuvent contenir 'une présupposition discursive' différente bien que chacune représente le même contenu logique. Cela peut indiquer que l'ordre des mots dans une langue comme le cingalais est déterminé non seulement par des facteurs grammaticaux, mais aussi, dans une certaine mesure, par des considérations pragmatiques (voir Chandralal 2010 : 16).

Un autre élément, qui rend difficile l'observation de l'ordre 'fixe' (dans lequel les constituants de base se trouvent) en cingalais est le phénomène de l'ellipse. Le cingalais parlé (et écrit) est une langue pro-drop (comme le japonais), car la plupart des arguments (non seulement le sujet

¹³ Il est à noter que, dans ce travail, désormais, le terme « cingalais » correspond à l'ensemble de deux variétés : parlée et écrite. Si nous nous référons à une variété particulière, elle sera précisée.

¹⁴ Voir la *Figure 10* en annexe.

mais aussi les objets et autres arguments) d'une phrase sont susceptibles d'être omis lorsqu'ils peuvent être déduits du contexte. Ceci est extrêmement courant dans la variété parlée, qui peut donc être considérée comme une *langue super pro-drop*.¹⁵

- 7) කොහෙද ගියේ?
kohedə gije:
où aller PAST ?
Où est-ce que tu es allé/il est allé / vous êtes allés/ elles sont allées/ etc. ?
- 8) ආදරයි
a: dərei
aimer PRS
Je t'aime / Nous vous aimons/ Ils nous aiment/etc.

Il existe également des phrases intrinsèquement sans sujet faisant référence à des phénomènes naturels. Observons l'exemple suivant :

- 9) වහිනවා
vahnəva:
pleuvoir PRS
(Il) pleut

La langue cingalaise a un système déictique à quatre voies qui est relativement complexe. Il permet de distinguer la référence faite à une entité plus proche du locuteur, une plus proche de son interlocuteur, une autre plus proche de la troisième personne visible et une dernière plus proche de la troisième personne invisible. Cette distinction est marquée phonologiquement dans la première syllabe de la forme déictique : /**m**-/, /**o**-/, /**a**-/ et /**e**-/.

Propriété déictique	Forme déictique	Signification	
Proximal 1	<i>me:</i>	Ce, cet, cette, ceux (-nom-ci) :	proximal au locuteur / proximal au locuteur et à l'interlocuteur à la fois
Proximal 2	<i>oɔə</i>	Ce, cet, cette, ceux (-nom-ci) :	proximal à l'interlocuteur
Distal 1	<i>arə</i>	Ce, cet, cette, ceux (-nom-là-bas) :	distal du locuteur et de l'interlocuteur; visible
Distal 2	<i>e:</i>	Ce, cet, cette, ceux (-nom-là-bas) :	hors de portée du locuteur / interlocuteur (ou qui n'est pas en situation d'énonciation) ; invisible

Figure 3 : Système déictique (simple) en cingalais

¹⁵ https://en.wikipedia.org/wiki/Sinhala_language (consulté le 12 jan 2021).

Ce système déictique en cingalais est composé d'autres distinctions en termes de nombre, de genre, de relations sociales et de rôles dans le discours. Les démonstratifs déictiques spatiaux sont utilisés sous forme nominale, adjectivale, ou adverbiale pour indiquer un objet, un animal, une personne, un lieu, une direction ou des événements dans le contexte spatio-temporel de l'énonciation¹⁶. En outre, il existe deux adjectifs interrogatifs, *koi* (quel) et *monə* (quoi), ainsi que des ensembles de pronoms interrogatifs humains, animaux et inanimés. Ils sont utilisés avec le marqueur interrogatif /-də/.

1.1.5. Morphophonologie- Sandhi

Le processus de Sandhi dans la langue cingalaise est aussi relativement complexe, mais d'une grande importance. Certaines règles sandhi sont obligatoires. Les règles combinatoires phonologiques appliquées pour admettre par euphonie des suffixes dans les bases lexicales, qui se produisent à l'intérieur des mots, sont de ce type. Certaines règles sandhi, par contre, peuvent être facultatives. Par exemple, si un ajustement est effectué dans les structures phonologiques lorsque deux bases lexicales sont combinées, les règles appliquées peuvent être facultatives.

Bien qu'elles ne soient pas complètement arbitraires, les règles sandhi sont difficiles à établir en tant que règles grammaticales régulières. En voici certaines :

Règle	Radical	Suffixe	Mot	Équivalent Français
Supprimer la voyelle finale	horə	+ a :	hora :	(voleur)
Insertion d'une semi-voyelle	ræki	+ a :	rækija :	(emplois)
Gémiation	kolu	+ a :	kolla :	(garçon)
Assimilation	æwit	+ la :	æwillə :	(être venu)
Voyelle épenthétique	gæ:nijek	+ tə	gæ:nijekutə	(à ou pour une femme)
Glottalisation	gas	+ ə	gaha	(arbre)
Sandhi externe	kat	+ æd̪i:mə	kattæd̪i:mə	(porter le fardeau)

Figure 4 : Règles sandhi en cingalais

¹⁶ Le paradigme des démonstratifs déictiques est donné dans la figure 11 en annexe.

1.1.6. Morphologie

Dans cette section, nous observons certaines caractéristiques morphologiques de la langue cingalaise. Tout d'abord, nous examinons la morphologie nominale et ensuite nous passons à la morphologie verbale.

1.1.6.1. Morphologie nominale

En cingalais, les noms reflètent le cas, le trait animé/inanimé, le nombre et la définition. Les adjectifs précèdent les noms et sont indéclinables. La langue cingalaise reconnaît trois genres grammaticaux : masculin animé, féminin animé, et neutre inanimé. Précisons toutefois que la distinction entre masculin et féminin n'est observée qu'en cingalais écrit et dans certains dialectes du cingalais parlé. De façon générale, les noms masculins se terminent par /-a/ ou /-a:/, les noms féminins se terminent par /-ə/ ou /-i/, les noms neutres se terminent par /-ə/ ou /-e:/.

Quant à la catégorie du nombre, le cingalais distingue entre le singulier et du pluriel¹⁷ à travers un système rare de 'soustraction', où les formes plurielles inanimées sont dérivées en supprimant la voyelle finale des formes singulières (ex : *potə* (livre) / *pot* (livres)). Les noms masculins se terminant par /-a:/ font leurs pluriels en le remplaçant par /-o/ ou /-u/ avec une possible gémination de la consonne finale. La plupart des noms féminins singuliers se terminent par /-ə/ et leurs pluriels par /-o/ ou /-u/. En formant leurs pluriels, les noms neutres singuliers remplacent leur voyelle finale / -ə / ou / -e: / par une apocope, une nasale ou par le suffixe / -val /. Le suffixe /-la:/ marque le pluriel des noms de parenté (*amma:la:* (mères)), des pronoms (*eja:la:* (ils/ elles)) et des noms propres (*ravila:* (Ravi et les autres)).

En cingalais, il existe trois types de pronoms : personnel, démonstratif, interrogatif. Dans le cingalais parlé, les pronoms personnels sont principalement utilisés pour la première personne (*mamə* SG ; *api* PL). Pour exprimer la politesse, les pronoms sont évités et les titres ou termes de parenté sont préférés, comme *mahattəya:* (monsieur), *nə:na:* (madame), *mama:* (oncle) etc.

¹⁷ Quelques exemples sont donnés dans *figure 12* en annexe.

1.1.6.2. Cas grammatical

Le cingalais distingue plusieurs cas grammaticaux associés aux noms : nominatif, accusatif, instrumental, datif, ablatif, génitif, locatif, vocatif. Ces distinctions de cas sont exprimées par des suffixes.

En cingalais, le cas nominatif (ou le cas direct) sert de « forme de citation¹⁸ ». En ajoutant différents suffixes à ce cas direct, d'autres cas obliques (soit les cas objectifs) sont formés pour les bases animées et inanimées. Sept cas obliques peuvent être identifiés pour la classe animée. Pour la classe inanimée, le nombre de cas peut être réduit à trois puisque les noms inanimés ne s'infléchissent pas pour le cas vocatif et que certains cas ont les mêmes suffixes¹⁹.

Les cas grammaticaux en cingalais servent à exprimer une opposition binaire non seulement entre singulier et pluriel²⁰ mais aussi entre défini et indéfini. Le cingalais dispose d'un suffixe pour dénoter le trait [-défini] utilisé uniquement au singulier (-ak / ek), son absence marque la définitude. Les noms masculins prennent généralement /-ek/ tandis que les noms féminins et inanimés prennent /-ak/. Ces suffixes se placent avant les marqueurs de cas.

En bref, le paradigme comprend deux éléments : [noyau + suffixe(s)]. Observons le récapitulatif simplifié des déclinaisons nominales des deux classes en cingalais : animé (homme) vs inanimé (livre).

CAS	ANIMÉ (SG)		ANIMÉ (PL)	INANIMÉ (SG)		INANIMÉ (PL)
	défini	indéfini	défini/indéfini	défini	indéfini	défini/indéfini
Nominatif	miniha:	minihek	minissu	potə	potak	pot
Accusatif	miniha:və	minihekvə	minissunvə	potə	potak	pot
Datif	miniha:ɽə	minihekɽə	minissunɽə	potəɽə	potəkəɽə	potvələɽə
Instrumental	miniha: atij	minihek atij	minissu(n)atij	potəɽ	potekij	potvələij
Ablatif	miniha: geɽ	minihekugeɽ	minissungeɽ	potəɽ	potekij	potvalij
Génitif	miniha: ge:	minihekuge:	minissunɽge:	pote :	potəkə	potvələ
Locatif	miniha: laɽgə	minihek laɽgə	minissu(n) laɽgə	pote:	potəkə	potvələ
Vocatif	miniho:	-	minissune:	-	-	-
<i>Glose</i>	<i>homme</i>		<i>hommes</i>	<i>livre</i>		<i>livres</i>

Figure 5 : Cas grammaticaux en cingalais

¹⁸ Forme de base d'un mot utilisé comme entrée d'un dictionnaire.

¹⁹ Instr/Abl : -en / -in (SG) -walin / -walwalin (PL); Gen/Loc : -e: (SG) -wala / -walwala (PL).

²⁰ Voir section 1.1.6.1. Morphologie nominale ci-dessus pour une explication détaillée.

1.1.6.3. Morphologie verbale

Les verbes cingalais sont composés d'un radical + suffixe flexionnel + forme indicative.

- 10) *paninəva:* (sauter) **pani** + **nə** + **va:**
dovənəva: (courir) **dovə** + **nə** + **va:**

Sur la base des « voyelles thématiques », trois groupes de verbes sont identifiables en cingalais (Gair 1970) :

- 1er groupe : voyelle thématique - ə
 2ème groupe : voyelle thématique - i
 3ème groupe : voyelle thématique - e

Il existe également des verbes irréguliers qui n'appartiennent pas à ces trois groupes. Les verbes du premier groupe dont la voyelle thématique est /-ə/ forment leur temps passé en supprimant la voyelle thématique /-ə/ et, en ajoutant le suffixe du passé /-u/.

(voyelle thématique /-ə/ → /-u/).

- | | | | |
|-----|--------------|------------------|--------------|
| 11) | glose | non-passé | passé |
| | regarder | balənəva: | bəlɔva: |
| | courir | dovənəva: | diɔva: |
| | gagner | dinənəva: | dinɔna: |

Le passé des verbes du deuxième groupe est formé en supprimant la voyelle thématique /-i/ et en modifiant la première voyelle de la base verbale, qui peut varier (/æ/, /i/, etc.).

- | | | | |
|-----|--------------|------------------------|--------------|
| 12) | Glose | Non-passé | Passé |
| | ouvrir | arinəva: | ærija: |
| | réprimander | baninəva: | bænna: |
| | embrasser | i ^m binəva: | imba: |

Dans le troisième groupe, la voyelle thématique /-e/ est supprimée avant d'ajouter le suffixe du passé /-u/ pour former le temps passé.

- | | | | |
|-----|-------------------|------------------|--------------|
| 13) | Glose | Non-passé | Passé |
| | tomber | vætənəva: | vætɔna: |
| | voler (un oiseau) | igillenəva: | igillɔna: |
| | mûrir | pæhenəva: | pæhɔna: |

Il est difficile d'observer de telles modifications systématiques dans la formation des verbes irréguliers.

- | | | | |
|-----|--------------|------------------|---------------|
| 14) | Glose | Non-passé | Passé |
| | aller | janəva: | giɔa: |
| | manger | kanəva: | kæ:va: |
| | faire | karənəva: | kara: / kala: |

Sur le plan fonctionnel, une division plus importante est faite répartissant les verbes selon trois types : actif, passif et causatif (voir De Silva, 1960). Ces types diffèrent tant par leur forme que par leur fonction.

15) Glose	Actif	Passif	Causatif
pleurer	a ⁿ ḍəṇəva:	æṇḍəṇəva:	andəṇəṇəva:
monter	naginəva:	næggenəva:	naggəṇəva:
sauter	paninəva:	pænenəva:	pannəṇəva:

Chaque verbe est considéré comme appartenant à l'un de ces trois types. Inversement, tous les verbes ne disposent pas des trois types. Il existe des verbes appartenant à un ou deux types. En résumé, il peut y avoir des verbes à trois types, des verbes à deux types²¹ et des verbes à un seul type²².

Il est exigé que le verbe s'accorde en personne, en genre et en nombre avec le sujet à l'écrit, tandis que dans la variété parlée, il n'y a aucun accord. En outre, il existe de nombreux verbes composés (nom-verbe, verbe-verbe).

1.1.6.3.1. Temps

En cingalais, le temps est double (non-passé et passé) et, s'exprime sous deux formes flexionnelles. La forme non-passé - étant identique à la forme infinitive- est simple tandis que la flexion de la forme passée est plus complexe car elle implique des formes différentes selon la classe de conjugaison. La forme non-passée fait référence au *présent* et / ou au *futur* et la forme passée désigne le temps *passé*.

Dans la variété parlée, la *futurité* est exprimée par le verbe non-passé avec des marqueurs temporels comme *hetə* (demain), *havəsa* (soir), *labəna satije*: (la semaine prochaine), etc. Il est également possible de la marquer avec le suffixe */-nnam/*. Ceci n'est cependant utilisé qu'à la première personne. (Ex. *enəva*: (venir) → *ennam* (Je / nous viendrons.))

1.1.6.3.2. Aspect

L'aspect en cingalais sert principalement à marquer la distinction entre l'imparfait (y compris les actions habituelles et continues) et le perfectif (les activités achevées). La nécessité d'exprimer des situations survenant avant le moment de référence mais toujours pertinentes au moment de l'énonciation a donné lieu aux aspects perfectif, résultatif et complétif (voir Bybee et al. 1994). En tout, il est possible d'observer sept aspects grammaticaux et sémantiques en cingalais (voir Chandralal 2010 : 143) comme l'aspect progressif, perfectif, résultatif (le verbe

²¹ Ex : le verbe *tomber* n'a que le type passif *vəṭṭəṇəva*: et le causatif *vəṭṭəṇəva*:.

²² Ex : le verbe *valoir* *vaṭṭinəva*: n'a qu'un seul type, les types passif et causatif n'existent pas.

auxiliaire peut être supprimé, ou à la forme emphatique), complétif, inchoatif, processif et l'aspect inceptif.

Ces aspects sont le plus souvent exprimés par des constructions du [Participe Parfait + Auxiliaire Aspectuel]. La plupart des auxiliaires aspectuels sont des formes grammaticalisées de verbes lexicaux, tels que *innəva:* (être-animé), *tijənəva:* (être-inanimé), *da:nəva:* (mettre), *janəva:* (aller), et *enəva:* (venir). En voici quelques exemples.

L'aspect complétif : *présente un achèvement perçu, exprimant l'attitude d'un locuteur par rapport à un incident inévitable ou désagréable.*

[Participe Parfait + Auxiliaire *da:nəva:*]

- 16) ලමයා පොත් ඔක්කොම ඇදලා දැමීමා
laməja: pot okkomə ædəla: demma:
enfant livres tous tirer PP mettre PAST

L'enfant a mis tous les livres après les avoir tirés.
L'enfant a sorti tous les livres et les a mis partout.
(L'enfant a éparpillé tous les livres.)

L'aspect résultatif : *l'événement mentionné est conçu comme le résultat d'un autre événement qui est déjà survenu.*

[Participe Parfait + Auxiliaire *innəva:* / *tijənəva:*]

- 17) මං යන කොට දොර ඇරලා තිබ්බා
man yanə koʔə dora ærəla: tibba:
1SG aller RAD quand porte ouvrir CAUS PP être INAN PAST

Quand je suis arrivé, la porte était ouverte.
Quand je suis arrivé, la porte était (déjà) ouverte.

1.1.6.3.3. Mode

La modalité en cingalais, malgré sa complexité, est hautement sensible au contexte, et elle implique des conditions d'éloquence du locuteur ou de l'interlocuteur. La langue cingalaise ne possède pas de verbes modaux, mais certains adjectifs servent d'auxiliaires modaux pour atteindre des objectifs.

Il est donc possible de distinguer différents types de modalité dans la variété parlée, comme la modalité centrée sur l'acte de parole (speech-act centered), la modalité orientée sur l'agent (agent-oriented) et la modalité épistémique.²³ En outre, les significations de *besoin* et de *volonté* sont exprimées à travers les constructions [Forme infinitive verbale + adjectif]. Les constructions basées sur *o:næ:* (qui est à l'origine un adjectif signifiant le besoin ou la volonté),

²³ L'acquisition des concepts de base sous-jacent à ces notions reste une condition préalable à l'acquisition du langage en général (Voir Chandralal 2010).

se sont développées en empruntant à la fois des significations déontiques et épistémiques. Autrement dit, le syntagme verbal peut apparaître morpho-syntaxiquement dans deux constructions différentes. D'un côté, il apparaît avec un sujet datif exprimant la modalité désidérative.

- 18) මම යන්න ඕනේ
ma-[ə] jannə o:næ
1SG-DAT aller INF besoin
Je besoin aller
J'ai besoin d'aller.

D'un autre côté, lorsque ce syntagme verbal apparaît avec un sujet nominatif, il indique généralement la modalité de l'obligation dans un contexte déontique. La signification de l'auxiliaire s'avère alors être « devoir ».

- 19) මම යන්න ඕනේ
mamə jannə o:næ :
1SG aller INF devoir PRS
Je dois aller

En outre, la modalité de nécessité s'exprime à travers la construction [Forme Infinitive Verbale + Verbe Auxiliaire]. La forme infinitive se compose de la racine verbale et du suffixe /-nnə/. Les verbes existentiels ou possessifs tels que *tijenəva:* et *venəva:* servent de verbes auxiliaires modaux. L'auxiliaire adjectival *polovan* est couramment utilisé pour exprimer le sens de la capacité, tandis que la particule *bæ:* exprime la négation de la capacité. Le prédicat modal nécessite un participant animé dans la position du sujet qui doit être marqué pour le datif. Par cette relation de cas, la qualité de la capacité est attribuée au participant animé. Une évolution ultérieure a conduit la modalité de *la capacité* à se tourner vers la modalité de *la possibilité*. Ces nouvelles constructions ne représentent plus d'actions orientées vers l'agent, mais plutôt l'évaluation ou la croyance du locuteur concernant une situation. Elles parviennent à évoquer chez l'interlocuteur le sentiment que la situation générale est telle que la proposition est vraie, ce qui conduit ainsi à une interprétation épistémique (voir Chandralal 2010 : 139).

En outre, Premasiri distingue sept modes de verbes en cingalais parlé (voir Premasiri, 2018). Ils peuvent être identifiés comme suit : impératif, permissif, hortatif, optatif, conditionnel, épistémique et exclamatif. En plus de ces sept modes, le cingalais dispose également du mode gérondif.²⁴

²⁴ Voir *figure 13* en annexe.

1.1.7. Diglossie

La division la plus saillante au sein de la langue peut être établie entre cingalais *formel* et *informel* ou, autrement dit, entre cinghalais *écrit* (soit littéraire) et *parlé* (soit familier). La variété écrite, en particulier au niveau grammatical, a été confinée à une forme archaïque vieille de plusieurs siècles qui est basée sur le cingalais standard, alors que la variété parlée s'est développée librement au cours des siècles. En tant que langue diglossique dont l'emploi conduit à une modélisation de la situation linguistique en s'appuyant sur l'opposition entre la variété *haute* et *basse* de langue²⁵, le cingalais présente plusieurs différences majeures entre la langue littéraire et la langue parlée. Ces dissemblances sont observables dans toutes les composantes langagières, et elles sont principalement marquées par les pronoms personnels, les conjugaisons des verbes, le vocabulaire, les postpositions, les particules etc.

Nous présentons maintenant quelques exemples ci-dessous afin d'illustrer la dissemblance existante entre la langue écrite et parlée. Commençons par un exemple de distinction entre les pronoms de la langue écrite et ceux de la langue parlée.

Langue écrite :

- 20a) අය නටනීය.
æjə naʈanni:jə
3SG F danser PRS
Elle danse.

Langue parlée :

- 20b) එයා නටනවා.
eja: naʈəɳəvɑ:
3SG danser PRS
Elle danse.

Chaque variété dispose d'une série séparée de pronoms personnels, à l'exception de la première personne du singulier *mamə* (1SG) et du pluriel *api* (1P). Dans la variété écrite cinglaise comme en (20a) par exemple, *æjə* est le pronom personnel féminin de la troisième personne du singulier (3SGF). Ceci s'oppose au pronom masculin *ohv* (3SG M). Quant à la variété parlée, nous n'avons qu'un pronom de la troisième personne du singulier (3SG) *eja:* qui est de genre asexué ou neutre comme en (20b).

Une autre caractéristique importante qui met en évidence la différence entre la variété parlée et la variété écrite est la conjugaison des verbes. Dans la variété écrite, le verbe d'une phrase se fléchit selon la personne et le nombre de son sujet. Quant à la langue parlée, les verbes ne se

²⁵ Voir Calvet (1993 : 36).

conjuguent pas, quelles que soient leur personne et leur nombre. Considérons les deux exemples suivants, respectivement de la variété écrite et de la variété parlée.

21a) ඇය නටන්නීය, ගයන්නීය.

ඇය	නටන්නීය	ගයන්නීය
æjə	naʈanni:ja	gajanni:ja
3SG F	danser PRS	chanter PRS

Elle danse, chante.
Elle danse et chante.

21b) එයා නටනවා, සිංදු කියනවා.

එයා	නටනවා	සිංදු	කියනවා
eja:	naʈənəva:	siŋɖu	kijənəva:
3SG	danser PRS	chansons	dire PRS

Elle danse, dit des chansons.
Elle danse et chante.

Les deux exemples ci-dessus illustrent l'emploi des deux verbes *chanter* et *danser* au présent de l'indicatif dans les deux variétés. Les désinences des verbes au présent de l'indicatif en cingalais écrit constituent un paradigme que l'on peut présenter comme suit : 1SG **-mi**, 1P **-mu**, 2SG **-hi**, 2P **-hu**, 3SGF **-nni:ja**, 3SGM **-nne:ja**, 3P **-ti**. Alors, dans l'exemple (21a) qui présente un énoncé de la langue écrite, nous observons que les deux verbes (*naʈanni:ja* et *gajanni:ja*) sont conjugués au présent selon le sujet *æjə* (3SG F). Dans la variété parlée, le présent est introduit par la forme de base (infinitif). De ce fait, en (21b) nous avons deux verbes non conjugués, se terminant par **-nəva:** (*naʈənəva:* et *kijənəva:*)

Un autre aspect qui trace une ligne de démarcation entre la langue écrite et parlée est la manière d'exprimer les événements survenant simultanément, soit le gérondif. Examinons les deux exemples suivants, respectivement de la variété écrite et de la variété parlée :

22a) ඇය නටමින් ගයන්නීය.

ඇය	නටමින්	ගයන්නීය
æjə	naʈə-min	gajanni:ja
3SG F	danser GRD	chanter PRS

Elle en dansant, chante.
Elle chante en dansant.

22b) එයා නට නටා, සිංදු කියනවා.

එයා	නට නටා	සිංදු	කියනවා
eja:	naʈə naʈa:	siŋɖu	kijənəva:
3SG	danser RPP	chansons	dire PRS

Elle **dansant dansant** dit des chansons.
Elle chante en dansant.

Dans les exemples ci-dessus, les deux actions sont effectuées simultanément par un seul sujet. En d'autres termes, c'est *elle* (1SG F) qui danse (*naʈənəva:*) et chante (*gajənəva:*) en même temps. Dans la langue écrite, la simultanéité de ces actions est exprimée à partir d'une construction

grammaticale comme suit : [Premier verbe au Présent Progressif + Deuxième verbe au présent ou passé]. De ce fait, en (22a), le premier verbe est au présent progressif *naṭəmin* (en dansant), et le deuxième verbe est conjugué au présent simple *gajanni:ja* (chanter PRS).

Le dispositif grammatical employé dans la langue parlée, par contre, est la *Réduplication de la forme de base de Participe Parfait* (RPP)²⁶ accompagnée du dernier verbe au présent ou au passé. Ainsi, en (22b) on observe la répétition de la forme de base du participe parfait du premier verbe *danser* (*naṭə naṭə:*) suivi du deuxième verbe au présent (*siṇḍu kijənəva:*).

Nous remarquons la même distinction entre les deux variétés dans l'expression de *l'aspect progressif*. La langue écrite (22c) l'exprime à partir d'une construction grammaticale similaire : [Présent Progressif + Auxiliaire *tijenəva:* / *innəva:*]. Le dispositif grammatical dans la langue parlée (22d) c'est : [RPP + Auxiliaire *tijenəva:* / *innəva:*].

22c)	ඇය	නට-මින්	සිටින්නීය
	æjə	naṭə-min	siṭinni:ja
	3SG	danser-GRD	être ANIM PRS
	Elle	en dansant	est
		Elle est en dansant	
		Elle est en train de danser.	

22d)	එයා	නට නටා	ඉන්නවා
	eja:	naṭə naṭə:	innəva:
	3SG	danser RPP	être ANIM PRS
	Elle	dansant dansant	est
		Elle est dansant dansant	
		Elle est en train de danser.	

De plus, les postpositions et particules utilisées dans les deux variétés ne sont pas similaires.

Langue écrite :

23a)	ඇය	නැටී-මට	පෙර	ගයන්නීය .
	æjə	næṭi:məṭə	perə	gajanni:ja
	3SG F	danser-INF	avant POST	chanter PRS
		Elle avant de danser, chante.		
		Elle chante avant de danser.		

Langue parlée :

23b)	එයා	නට-න්න	ඉස්සෙල්ලා	සිංදු	කියනවා
	eja:	næṭi:məṭə	issella:	siṇḍu	kijənəva:
	3SG F	danser-INF	avant POST	chansons	dire PRS
		Elle avant de danser, chante.			
		Elle chante avant de danser.			

²⁶ Voir Chandralal (2010 : 188).

Sur le plan de la phonologie aussi, ces deux variétés manifestent des différences : la langue écrite (24a) exige les aspirées tandis que des termes alternatifs sans aspiration sont préférés dans la langue parlée (24b).

24a) මෙහි භ්‍යාචන අධික ය.
 mehi g^haːʃaːvə ad^hika jə
 Ici bruit trop MA
 Ici bruit (est) trop.
 C'est trop bruyant ici.

24b) මෙතන සද්දේ වැඩි
 metəna saddeː væɖiː
 Ici bruit trop
 Ici bruit (est) trop.
 C'est trop bruyant ici.

Les deux termes g^haːʃaːvə et ad^hika dans l'exemple (24a) de la langue écrite contiennent des aspirées /g^h/ et /d^h/ tandis que la langue parlée remplace ces termes respectivement par saddeː et væɖiː comme en (24b), qui sont des mots sans consonnes aspirées.

D'après les exemples ci-dessus, il est évident que les deux variétés ne partagent pas non plus le même lexique. Cependant, pour terminer sur cette *distinction entre les deux variétés*²⁷ examinons deux nouveaux exemples exprimant exactement la même idée. L'exemple (25a) provient de la langue écrite tandis que l'exemple (25b) provient de la langue parlée.

25a) ඇය උදෑසන- ම පාසල් යන්නීය.
 æjə ʊdæːsəna- mə paːsəl janniːjə
 3SG F matin- EMP école aller PRS
 Elle, très tôt le matin, va (à) l'école.
 Elle va (à) l'école très tôt le matin.

25b) එයා උදේ-ම ඉස්කෝලේ යනවා.
 ejəː ʊdeː- mə iskaːleː janəvaː
 3SG F matin- EMP école aller PRS
 Elle, très tôt le matin, va (à) l'école.
 Elle va (à) l'école très tôt le matin.

Les enfants maîtrisent 'imparfaitement' le cingalais écrit (formel) qui leur est enseigné à l'école de manière très systématique, presque comme une langue étrangère. Cependant, ils ne reçoivent jamais d'éducation formelle en cingalais informel, qu'ils parlent naturellement. Ainsi, cette variante écrite est couramment comprise et utilisée dans les textes littéraires et dans les

²⁷ Voir *figure 14* en annexe pour plus de détails.

occasions formelles (discours publics, émissions d'informations télévisées et radiophoniques, etc.)²⁸

L'existence de ces deux variétés s'est maintenue de manière stable malgré des influences hybrides, faisant de la diglossie fonctionnelle un modèle établi de la communauté linguistique cingalaise (De Silva 1967 ; 1974 et 1976 ; Gair 1968 et 1986 ; Dharmadasa 1967 ; Paolillo 1997). Néanmoins, en raison de ce décalage extrême entre ces deux variétés, il n'est pas rare qu'il y ait des cas où la variété écrite se révèle difficilement intelligible même pour certains locuteurs natifs du cingalais.

1.1.8. Dialectes

Le cingalais parlé (autrement dit la variété basse), tout comme le français et l'anglais, a plusieurs dialectes. Ces dialectes marquent non seulement des différences géographiques, mais aussi des variations sociales qui sont déterminées par la caste, la profession, le rang, etc. Cependant tous ces dialectes sont souvent mutuellement intelligibles, car les différences importantes restent limitées au lexique, tandis que les différences phonologiques et morphologiques le sont moins (cf. De Silva 1979).

Cette recherche examine la variété standard du cingalais parlé provenant de la province de l'Ouest du pays car elle abrite deux villes importantes de l'île : Sri Jayawardenapura Kotte (la capitale administrative du pays) et Colombo (la capitale économique du Sri Lanka et sa plus grande ville par le nombre d'habitants). C'est aussi l'aire géographique où les médias de masse de l'île sont localisés. Comme ces médias de masse emploient le dialecte standard, ils semblent servir à réduire la barrière linguistique entre les dialectes cingalais.

²⁸ https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_diglossic_regions#Sinhala consulté le 12 jan 2021.

1.2. Dépassement et le marqueur *panināva:*

Dans la partie précédente, nous avons observé certains éléments linguistiques importants dans la langue cingalaise qui faciliteront la compréhension des exemples présentés dans cette recherche. Dans cette section, nous espérons donner une introduction générale sur le dépassement et sur le verbe *panināva:*.

1.2.1. Introduction au dépassement

D'après l'outil de mutualisation des ressources linguistiques CNRTL (le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), le dépassement se définit par le *fait d'aller au-delà d'un certain seuil, de certaines limites* ou bien par le *fait de surmonter une difficulté (...)*. Même si le franchissement est souvent identifié comme un type de dépassement, le dépassement ne se ramène pas nécessairement au franchissement, ce qui nous permet de suggérer que le dépassement est un domaine relativement vaste²⁹.

En travaillant sur divers exemples, nous avons constaté que le dépassement peut se produire sur le plan spatial, temporel ou même sur le plan notionnel. Le dépassement spatial porte sur des contextes où le mouvement consiste à aller au-delà d'une borne spatiale.

26) Des migrants passent la frontière mexicaine.

Le dépassement temporel se produit lorsque l'on va au-delà d'une limite temporelle.

27) Vous avez dépassé l'heure de retour que vos parents vous ont fixée.

Quant au dépassement notionnel, il s'agit d'aller au-delà d'une limite notionnelle ou, en d'autres termes, le dépassement s'opère sur un plan abstrait.

28) Cela dépasse la patience humaine !

Dans cette recherche, nous observons comment le marqueur *panināva:* parvient à évoquer ces trois types de dépassement dans des contextes divers en cingalais parlé. Nous examinons également les contextes où le verbe n'est pas applicable à la notion de dépassement afin de mieux comprendre le fonctionnement de ce verbe dans la langue.

²⁹ Les éclaircissements sont repris des discussions lors des réunions du GdTT (Groupe de Travail de Tours) Énonciation (2020/2021).

1.2.2. Un mot sur le verbe *paninava*:

Il existe plusieurs verbes différents pour exprimer le dépassement en cingalais. Par exemple, *atīkrāmāṇaḥ kārāṇava*: (surpasser, prédominer), *ikmāvanava*: (dépasser, aller au-delà), *ab^hibāvanava*: (dépasser), *ullāṅghāṇaya kārāṇava*: (transgresser une loi), etc. sont certains verbes utilisés en cingalais écrit, tandis que des verbes comme *pahū kārāṇava*: (passer), *vāḍi venava*: (excéder), *paninava*: (sauter), etc. sont utilisés dans le cingalais parlé.

Regardons quelques exemples dans la langue écrite :

- *atīkrāmāṇaḥ kārāṇava*: (surpasser)

29)	සමාජ	මාධ්‍ය	විසින්	සාම්ප්‍රදායික	නාලිකා	අතික්‍රමණය	කරමින්	සිටී
	samā:ja	mā:dhya	visin	sa:mpṛāḍa:ika	nā:lika:	atīkrāmāṇaḥ	kārāmin	siṭi:
	sociaux	médias	par	traditionnels	canaux	surpasement	faire	être
							PROG PRS	ANIM PRS

Le surpasement des canaux traditionnels par les médias sociaux est en train de se faire.
Les médias sociaux surpassent les canaux traditionnels.

Le verbe *atīkrāmāṇaḥ kārāṇava*: est également employé pour exprimer l'idée d'exercer une influence prépondérante sur quelqu'un, dans la langue écrite. (Ex : *iḍḍin gāhānija minisava atīkrāmāṇaḥ kale: nam* (Et si la femme avait prédominé sur l'homme ?))

- *ikmāvanava*: (dépasser, aller au-delà)

30)	ඇමෙරිකා-වෙහි	කොරෝනා	වෛරස්	මරණ	100 000	ඉක්මවීය
	amerika:-vehi	kōra:nā:	vairas	marāṇa	100 000	ikmāvi:ja
	America-LOC	corona	virus	décès	100 000	dépasser PAST

En Amérique, les décès (dus au) coronavirus ont dépassé 100 000
Aux Etats-Unis, le bilan du coronavirus a dépassé 100 000 décès.

En cingalais, le verbe *ikmāvanava*: exprime l'idée de dépasser une limite donnée (qui est introduite par un chiffre). Ainsi dans l'exemple ci-dessus, on observe un dépassement de la limite des 100 000 décès.

- *ab^hibāvanava*: (dépasser, surpasser)

31)	ජාතික	නීතිය	පළාත්	සභා	නීතිය	අභිබවයි.
	ja:tika	ni:tija	pala:t	sabha:	ni:tija	abhibavai
	national	loi	provincial	conseil	loi ACC	dépasser PRS

La loi nationale dépasse la loi de conseil provincial.
La loi nationale dépasse la loi des conseils provinciaux.

Le verbe *ab^hibāvanava*: désigne l'idée de « prévaloir sur quelqu'un / quelque chose », voire « d'être plus important que quelqu'un / quelque chose ». En (31) *ab^hibāvanava*: souligne l'importance de la loi nationale.

- *ullang^hanāya karanāva:* (transgresser une loi)

- 32) කිසිවෙක් නිරෝධායන නීතිය උල්ලංඝනය නො-කළහ
 kisivek nira:ḍha:jənə ni:tijə ullanghənəjə no-kələhə
 personne quarantaine loi ACC transgression NEG-faire PAST
 Personne n'a fait la transgression de la loi quarantaine.
 Personne n'a transgressé la loi sur la mise en quarantaine.
 (Personne n'a transgressé le confinement.)

Le verbe composé *ullang^hanāya karanāva:* sert à exprimer l'idée de transgresser ou d'aller au-delà d'une loi (un ordre, une obligation, etc.) comme illustré en (32).

Passons maintenant à la variété parlée.

- *væḍi venāva:* (excéder)

- 33) ආදායම-ට වඩා වියදම වැඩි වෙනවා
 a:ḍa:jəmə-ʈə vada: vijəḍəmə væḍi vənāva:
 recette-DAT plus dépense excéder PRS
 La dépense excède plus à la recette.
 La dépense excède la recette.

Le verbe *væḍi venāva:* peut aussi se traduire par « augmenter » en français. Mais, en fonction des contextes, cela peut également signifier l'idée d'excéder comme dans l'exemple ci-dessus (33).

- *pahv karanāva:*

- 34) හැමෝම ජීවිතේ නරක කාල පහුකරනවා
 hæmə:mə ji:vita-e: narəkə ka:lə pahv karanāva:
 tous vie-GEN mauvais temps passer
 Nous tous, dans la vie, passons de mauvais temps.
 Tout le monde passe de mauvais moments dans la vie.

Parmi ces différents verbes, le verbe *pahv karanāva:* apparaît naturellement comme l'équivalent cinghalais du verbe français « dépasser ». En effet, *pahv karanāva:* signifie « aller au-delà de quelque chose ». On constate qu'en cinghalais écrit³⁰ et parlé, le verbe *pahv karanāva:* s'emploie plus fréquemment que les autres verbes dans des contextes de dépassement spatial, temporel et notionnel. Cependant, il faut noter que *pahv karanāva:* ne s'emploie pas dans tous les contextes de dépassement. Afin de comprendre le fonctionnement de ces deux verbes (*pahv karanāva:* et *panimāva:*), nous avons initialement envisagé de les comparer dans cette recherche.

Or, le verbe *panimāva:* (sauter) présente une particularité : bien qu'il occupe une position dominante dans le domaine du dépassement en cinghalais parlé, son sens littéral s'en écarte. Les significations de *panimāva:* varient selon qu'il s'agit de constructions simples (où le verbe *panimāva:* existe seul) ou de constructions complexes (où le verbe *panimāva:* coexiste avec

³⁰ Le verbe utilisé dans la langue écrite est *pasu karanāva:* dont le phonème /h/ se change en /s/.

d'autres verbes). Ces constructions font ressortir des significations à comprendre en fonction des contextes.

Le verbe *paninava:* est, avons-nous dit, l'équivalent français de « sauter » qui peut être défini simplement comme « faire un saut ». C'est aussi la définition générale de *paninava:*.

- 35) මම පැන්නා
mamə pænna:
1sg sauter PAST
J'ai sauté. (J'ai fait un saut)

En plus des événements sportifs (ex : le saut en longueur, le saut en hauteur, le saut à la perche, le triple saut, le parkour, le saut à l'élastique, etc.), la langue se sert de ce verbe pour exprimer tout mouvement de saut d'origine humaine (ex : *pærəfu:t eken paninava:* (faire un saut en parachute)) ainsi que pour désigner le mouvement d'animaux tels que la grenouille, le kangourou ou le lapin.

Considérons :

- 36) අශ්වයා කඩුල්ලෙන් පැන්නා
aʃvəjɑ: kaɖʊlla-en pænna:
cheval haie-ABL sauter PAST
Le cheval a sauté par-dessus la haie.

En revanche, l'emploi transitif du verbe *sauter* recouvre un sens plus large, davantage orienté vers les significations suivantes : *franchir (un obstacle) en faisant un bond, omettre, en prononçant, en écrivant, ou en lisant, des éléments d'un énoncé ou d'un texte*³¹, etc. Le verbe *paninava:* en cingalais parlé est associé à des phénomènes similaires. Ce sont ces acceptions qui sont étudiées dans cette recherche.

Il convient de rappeler que c'est uniquement dans la variété parlée que ce verbe recouvre l'idée de dépassement et ce, dans des contextes multiples. Dans la variété écrite, le verbe *paninava:* tend à se limiter à son acception primaire (à savoir la dénotation) et ne prolonge guère sa signification à d'autres sens particuliers qui sont ajoutés au sens ordinaire selon la situation ou le contexte (soit ses connotations). Il est donc digne d'intérêt de se demander en quoi et comment « sauter » arrive à mener au dépassement. Discutons-en dans le chapitre suivant.

Afin de faciliter la compréhension des exemples présentés dans la section suivante, nous terminons ce chapitre par les différentes formes fléchies du verbe *paninava:* dans la langue parlée :

³¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/sauter>

	Actif (sauter)	Passif (être sauté)	Causatif (faire sauter)
PRS	paninəva:	pənenəva:	pannənəva:
PAST	pænna:	pənuna:	pənnuva:
GRD	pənə pənə	pəni pəni:	pannə pannə
CND	pənnot	pənunot	pənnuvot
PROG	paniddi:	pəneddi:	pannaddi:
PERM	pænna:ve:	pənuna:ve:	pənnuva:ve:
ADJP	pənəpu	pənunu	pannəpu
EPS	pani:	pənei	pannai
EXLM	pənəpi:	pəniʃʃi:	pannəpi:
IMP	paninnə (kɔ:)	pənennə (kɔ:)	pannannə (kɔ:)
PP	pənəla:	pənila:	pannəla:
HOR	panimu		pannəmu

Figure 6 : Différentes formes fléchies du verbe *panməva:*

Deuxième partie : Analyse énonciative du verbe *paninava*:

Nous avons précédemment discuté de trois types de dépassement : le dépassement spatial, le dépassement temporel et le dépassement notionnel (voir 1.2.1. Introduction au dépassement). Notre objectif dans cette section consiste à identifier le mode de fonctionnement spécifique et invariant du marqueur *paninava*:. Pour y parvenir, nous proposons maintenant d'examiner comment ce verbe est utilisé dans divers énoncés (simples et complexes) exprimant les trois types de dépassement discutés ci-dessus dans la variété parlée.

2.1. Constructions évoquant la signification dénotative du mot

(Signification littérale ou primaire du marqueur *paninava*:)

Comme l'expliqué précédemment, la signification du dictionnaire du marqueur *paninava*: est « sauter ». Dans un premier temps, examinons quelques constructions simples avec ce verbe qui évoquent cette acception immédiate du mot. Cet emploi du verbe se retrouve souvent dans le domaine du sport où le « saut » constitue une épreuve d'athlétisme. Ainsi, parlant de ses années à l'école, une personne dit :

- 37a) මං උස පැනිනා.
මං උස පැනිනා
manj usə pænna:
1sg hauteur sauter PAST
J'ai sauté hauteur.
J'ai fait du saut en hauteur.

Selon Wikipédia (consulté le 11 fév. 2021), *le saut en hauteur* se définit comme « une épreuve d'athlétisme qui consiste à franchir une barre posée entre deux supports verticaux ... ». Alors, ici on a affaire à un certain effet de dépassement : aller (sauter) au-delà de la barre qui symbolise la hauteur. On retrouve ce même type de dépassement dans *kaḍḍola*³² *paninava*: (la course de haies) et dans *riṭi*³³ *paninava*: (le saut à la perche) qui obligent l'athlète à atteindre une certaine hauteur par un saut vertical pour dépasser une barrière.

Dans cette perspective, c'est la hauteur donnée qui crée l'obstacle en (37a). Avant le saut, on se situe à une hauteur inférieure à l'obstacle, et lors de l'exécution du saut, on dépasse la hauteur de l'obstacle pour finir à nouveau à une hauteur inférieure (que l'obstacle). Sur la base de l'hypothèse proposée ci-dessous, nous pouvons comprendre cet énoncé comme suit : le point de départ X et le point d'arrivée Y sont séparés par l'obstacle noté Z. Dans ce cas, Z est à une

³² En cingalais *kaḍḍolla* (*kaḍḍola* au pluriel) signifie la haie.

³³ En cingalais *riṭa* (*riṭi* au pluriel) signifie la perche.

hauteur supérieure à X et à Y. Pour passer de X à Y, il faut sauter par-dessus Z en dépassant la hauteur de Z.

C'est toujours le même verbe qui est employé dans le cas du saut en longueur *ḍurə paninəva:* (et du triple saut *ton pimmə paninəva:*) où l'athlète doit sauter le plus loin possible à partir d'une marque fixe. Pour reconstruire une locution exprimant l'idée de saut en longueur, il suffit de remplacer le terme *usə* par *ḍurə* comme en (37b).

- 37b) මං දුර පැනිනා
 මං දුර පැනිනා
 maŋ ḍurə pænna:
 1SG longueur sauter PAST
 J'ai sauté longueur.
 J'ai fait du saut en longueur.

Lors d'un saut en longueur, l'athlète est censé franchir la plus grande distance horizontale possible à l'aide d'un appel sur un seul pied. Ici, la planche d'appel (soit l'impulsion) marque le point de départ noté X, tandis que le point d'arrivée (Y) est la trace laissée sur la piste après le saut (la réception). A ce titre, la distance parcourue par le saut (l'envol) constitue l'obstacle noté Z. Pour passer de X à Y, il faut sauter par-dessus Z en dépassant la distance de Z.

Donc en (37b) aussi, on a le même type de dépassement qu'en (37a) : sauter par-dessus une limite donnée. Ce passage effectué par un véritable « saut » implique donc un effet de dépassement où le verbe *paninəva:* (sauter) préserve sa signification immédiate ou littérale. Dans ces deux exemples, on voit que ce passage évite tout contact avec l'obstacle - *la hauteur* marquée par la barre en (37a) ; *la longueur* marquée par une ligne sur la piste (désignant la zone de réception visée) en (37b) - et en cas de tel contact délogeant l'obstacle, ceci ne compte pas comme « un saut » mais comme un échec.

2.2. Constructions évoquant des significations connotatives du mot

(Significations particulières ajoutées au sens ordinaire du verbe *paninava:* selon la situation ou le contexte)

Nous venons d'observer les constructions suscitant le sens immédiat ou « la définition dictionnaire » du verbe *paninava:*. Ceci cependant ne nous donne pas un accès complet à une compréhension inférentielle de la sémantique du marqueur, car le sens immédiat est dépourvu d'émotion ou d'attitude.

Au-delà de cette dénotation immédiate, le marqueur a un pouvoir connotatif qui inclut des significations affectives. Les énoncés contenant de telles significations associées sont également importants pour comprendre non seulement toute l'acception du terme mais aussi le fonctionnement du verbe *paninava:* comme marqueur de dépassement. Ces significations connotatives sont strictement associées à la culture, et partant, elles sont souvent mal interprétées par les locuteurs non-natifs qui parlent le cingalais en tant que langue étrangère.

Observons maintenant quelques constructions évoquant ces significations particulières ajoutées au sens littéral.

2.2.1. Le verbe *paninava:* et le dépassement spatial

Le verbe *paninava:* sert à exprimer le déplacement d'un endroit à un autre lorsqu'une certaine barrière (ou obstacle, difficulté) est présente, qui varie selon les contextes. C'est ce déplacement non empêché par la barrière qui débouche sur l'effet de dépassement. Considérons le cas suivant :

• Traverser la rue

[Contexte : À un feu rouge, un automobiliste tarde à démarrer alors que le feu est passé au vert.

Il se justifie comme ceci :]

38a) වයසක අම්මා කෙනෙක් පාර පනිනවා.

වයසක	අම්මා	කෙනෙක්	පාර	පනිනවා
vajəsəkə	amma:	kena:-ek	pɑ:rə	paninava:
vieille	mère	CLF-INDF	rue	sauter PRS

Une vieille mère saute la rue.

Une vieille dame traverse la rue.

Il s'agit ici d'aller d'un côté à l'autre de la rue, ce qui présente un certain danger pour les piétons. Dans cette perspective, la rue introduit non seulement une distance spatiale séparant deux côtés, mais aussi un point de passage à risque entre deux zones de sécurité, à savoir les trottoirs situés sur les deux côtés de la rue. Ces deux trottoirs peuvent être identifiés comme le point de départ

(noté X) et le point d'arrivée (Y). La rue (notée Z) est l'espace entre ces deux, et elle représente l'obstacle.

La présence du verbe *paninava*: implique ici que le passage de X à Y s'est fait sans que Z ait réussi à l'empêcher. Tout se passe comme si S avait entrepris un projet consistant à effacer la distance (frontière, obstacle, etc.) qui sépare son point de départ de son point d'arrivée. Et c'est pour ne pas gêner le passage de X à Y que l'automobiliste reste sur place. En bref, le verbe *paninava*: intervient lorsque l'on passe d'un espace à un autre, les deux séparés par un troisième espace représentable comme la frontière.

Considérons un autre exemple, du même type de construction avec un autre verbe, pour montrer que le verbe *paninava*: implique bel et bien le franchissement d'un obstacle.

38b) වයසක අම්මා කෙනෙක් පාරේ යනවා.

වයසක	අම්මා	කෙනෙක්	පාර-ඒ	යනවා
vajasakə	amma:	kena: -ek	pa:rə-e:	janəva :
vieille	mère	CLF-INDF	rue-LOC	aller PRS

Une vieille mère va dans la rue.
Une vieille dame marche dans la rue.

Dans cet énoncé, le cas accusatif *pa:rə* (la rue) se transforme en cas locatif. Le cas locatif en cingalais est utilisé pour exprimer la localisation dans l'espace, l'endroit où se déroule l'action exprimée par le verbe. Donc, ici, le cas locatif évoqué par le suffixe /-e:/ (*pa:rə-e:*), se traduit par « dans la rue ».

Ce verbe en (38b) exprime l'idée que le passage (entre deux points du même côté de la route) se déroule sans difficulté, parce qu'ici la vieille dame marche d'un point (noté X) à un autre (noté Y) le long de la rue et non en travers. Si cet énoncé-ci se produit dans le contexte ci-dessus au lieu de (38a), alors là, l'interlocuteur ne comprendra pas qu'il y a une personne qui est en train de traverser la rue ; dans ce cas-là, le fait que le locuteur continue d'attendre lorsque le feu passe au vert ne se justifiera pas.

Il est important de noter que le passage entre deux points situés du même côté de la rue n'accepte pas l'emploi du verbe *paninava*:. En d'autres termes, si X et Y se situent du même côté de la rue, Z n'intervient pas. Pourquoi ? La raison est toute simple : la rue n'intervient pas comme obstacle à franchir.

Pour mieux comprendre comment le verbe fonctionne dans ce contexte, considérons d'autres exemples, cette fois avec des variations sur le sujet.

Comme le contexte de l'exemple (38a) l'indique, le sujet du procès *paninava:* est *une vieille dame* [+humain]. Syntaxiquement, il est possible de remplacer *une vieille dame* par *un animal* [-humain] comme sujet du procès *paninava:*.

- 38c) බල්ලෙක් පාර පනිනවා
 බල්ලා-එක් පාර පනිනවා
 balla:-ek pa:rə paninava:
 chien CLF-INDF rue sauter PRS
 Un chien saute la rue.
 Un chien traverse la rue.

Un tel énoncé peut se produire lorsque *le chien* (ou tout autre animal donné) traverse la rue, pas nécessairement dans un passage clouté, tandis que l'exemple (38a) implique que nous sommes à un passage piéton. Néanmoins, dans l'exemple (38c) nous avons un type d'énoncé qui est pragmatiquement acceptable en cingalais parlé, mais moins fréquent. Le type d'énoncé le plus fréquent est le suivant :

- 38d) බල්ලෙක් පාරට පනිනවා
 බල්ලා-එක් පාර-ට පනිනවා
 balla:-ek pa:rə-ʈə paninava:
 chien CLF-INDF rue-DAT sauter PRS
 Un chien saute à la rue.
 Un chien s'élance dans la rue (sans faire attention).

En cingalais, le constituant marqué par le morphème datif */-ʈə/* possède diverses significations, incluant « le but d'un mouvement réel ou perçu³⁴ ». Dans ce contexte, « le but » est le lieu auquel on est arrivé, à savoir *la route*. Alors, lorsque l'accusatif dans (38c) est remplacé par le cas datif en (38d), le terme *pa:rə* (rue) devient *pa:rə-ʈə* (à la rue).

En (38c) le chien part de X, dépasse Z et atteint Y. Or, lorsque le verbe est employé avec le cas datif comme en (38d), cela ne signifie pas nécessairement que le sujet de la phrase (dans cet exemple *un chien*) finit par aller de l'autre côté de la rue. Il est possible que le chien « saute » dans la rue, mais ne la traverse pas pour une raison quelconque, mais revienne du même côté de la rue. Ainsi, par un tel énoncé, le locuteur peut alternativement signifier deux types de passages : soit traverser la route ; soit faire un demi-tour.

Dans le premier cas, X et Y sont les deux zones de sécurité séparées par la rue qui constitue l'obstacle comme dans l'exemple (38a). Dans le second cas, X se trouve dans une zone de sécurité (soit un trottoir) et c'est la rue elle-même qui devient Y, le point d'arrivée. La bordure routière délimitant le trottoir et la rue constitue la frontière notée Z, qu'il ne faut pas franchir.

³⁴ Ce « but » peut inclure un lieu atteint, une cible d'une action physique ou mentale, le destinataire d'une communication, etc. (cf. Chandralal § 7 in Sinhala, 2010. pp.111-112).

Le verbe souligne ici le fait que le sujet du verbe part d'un espace où il devrait être (X), dépasse la frontière (Z) et arrive à Y, un espace « interdit ».

Il faut également noter que, dans un tel énoncé, le verbe *paninava:* est utilisé pour signaler une arrivée rapide et accidentelle ; le chien « saute » (sur) la route par accident. Or, cette interprétation n'est pas intrinsèque au verbe, elle est liée au contexte situationnel.

Soulignons davantage la différence entre ces cas grammaticaux pour mieux comprendre le fonctionnement du verbe *paninava:* ici. Si l'on remplace le sujet de l'énoncé *le chien* [-humain] dans (38d) par *l'enfant* [+humain], on aura alors : « Un enfant saute vers la rue ». Il s'agit d'une locution assez courante lorsque l'on parle d'un enfant qui s'élance dans la rue à la recherche de son ballon accidentellement relâché. Ici, le verbe indique plutôt une arrivée fortuite au milieu de la rue (pas de traversée de la route). C'est pourquoi le sens évoqué ici dévie légèrement de celui en (38a). Malgré le même type de sujet [+humain] employé dans ces deux énoncés (*une vieille dame / un enfant*), le verbe *paninava:*, lorsque juxtaposé au suffixe datif *pa:rə-tə* (à la rue) comme ici,³⁵ fait ressortir ce sens d'arrivée inattendue dans la rue sans intention de la traverser. Il faut également noter que ces deux énoncés (*Un enfant saute à la rue / Un chien saute à la rue*) se produisent à un moment ou dans une zone où les piétons ne sont pas autorisés à traverser la route.

En revanche, il n'est pas possible de remplacer « une vieille dame » [+humain] par « un véhicule » [-humain, -animé] dans le même énoncé avec le verbe *paninava:* sans modifier le cas accusatif. Même si ce type d'énoncé ne viole aucune règle syntaxique dans cette langue, sémantiquement et pragmatiquement il devient inacceptable, et donc il ne sera pas produit naturellement par un locuteur natif cingalais. Pour une voiture (ou tout autre véhicule) la route est une nécessité sur laquelle elle roule, et pas un obstacle à franchir. Donc, une locution « acceptable » et naturelle se servirait du verbe *janava:* (aller).

- (38e) *කාර් එකක් පාර පනිනවා
 කාර් එකක් පාර පනිනවා
 ka:r ekak pa:rə paninava:
 voiture SG-INDF rue sauter PRS
 Une voiture saute la rue.
 *Une voiture sort de la route.

Ceci nous permet de comprendre qu'il n'y a pas de frontière construite et explicitement associée à « rue », et ce indépendamment de notre conception de cet objet (rue). Or, si une voiture « saute la rue », il faut un lieu différent de « rue » dans ou sur lequel « la voiture » pourra retomber.

³⁵ Ceci fait référence à la locution nouvellement introduite : « Un enfant saute à la rue ».

Cela présente un argument supplémentaire pour considérer que l'emploi de ce verbe exige les trois termes X, Y, Z, chacun jouant un rôle spécifique dans la forme schématique de *paninava:*.

- (38f) කාර් එකක් පාරෙන් පනිනවා
 කාර් එකක් පාර-එන් පනිනවා
 ka:r ekak pa:ra-en paninava:
 voiture SG-INDF rue-ABL sauter PRS
 Une voiture saute de la rue.
 Une voiture sort de la chaussée.

Dans ce cas également, la modification de l'oblique est nécessaire à la bonne formation de l'énoncé. C'est pourquoi une telle locution nécessite le cas ablatif *pa:ren*³⁶ (de la rue) au lieu du cas accusatif *pa:ra*.

Il faut noter que même après une telle modification, le verbe *paninava:* ne parvient pas à véhiculer le sens de « traverser la rue » quand le sujet reste « une voiture ». Au contraire, c'est la signification de « sortir de la chaussée » qu'il fait ressortir. Ceci est la signification inverse de celle évoquée en (38d) et nous pouvons la présenter comme ceci : *la voiture saute de la route où elle est censée être pour se trouver ailleurs*.

Ce passage de « chaussée » (où la voiture doit/ peut rouler) à « trottoir » (où elle ne doit/peut pas rouler) implique un espace-frontière que constitue le bord de la chaussée. Le verbe *paninava:* signifie que le bord de la chaussée est de caractère détrimental pour la voiture dans la mesure où il (=le bord) donne accès au trottoir, lieu où la voiture n'est pas censée rouler.

- **Quitter son pays (ou un endroit) illégalement**

Il est possible de remplacer *la rue* par *le pays*, auquel cas le sens « traverser la rue » devient « traverser les frontières », autrement dit « partir à l'étranger ». Mais le verbe prend alors une connotation péjorative d'évasion qui peut se produire sous forme de dérobade ou même de fuite. Il s'agit d'une signification essentiellement liée au marqueur *paninava:*. Quand le sens d'évasion est associé à ce verbe, le dépassement suscite une nuance d'illégalité. C'est pourquoi ce verbe, fréquemment utilisé dans les expressions évoquant un dépassement interdit, fait ressortir la signification *des escapades illégales*.

Poursuivons avec l'exemple suivant :

[**Contexte** : Malgré une interdiction de sortie du territoire, Ranil parvient à se rendre à l'étranger avec un faux passeport. Les médias le rapportent :]

³⁶ *pa:ra* + *en* devient *pa:ren* par suite d'une règle morphophonologique: l'élision de la dernière voyelle du premier morphème à combiner avec la première voyelle du deuxième morphème).

- 39a) රනිල් රට පැනිනා
 රනිල් රට පැනිනා
 ranil raṭṭa pænna :
 Ranil (à) l'étranger sauter PAST
 Ranil a sauté à l'étranger (illégalement).
 Ranil est illégalement parti à l'étranger.

En général, cette expression *raṭṭa panināva* : signale l'acte de franchir les frontières de son propre pays pour aller à l'étranger malgré certains problèmes pouvant être d'ordre financier ou juridique. Il pourrait également s'agir d'un problème familial (par exemple une opposition de la part des parents) qui oblige une personne à ne pas quitter sa famille. Quelle que soit la nature du problème, si la personne en question réussit à quitter le pays, alors c'est l'expression *raṭṭa panināva* : qui est employée.

Dans le contexte en (39a), c'est la justice qui interdit le franchissement des frontières. Ainsi, lorsque Ranil part à l'étranger, il parvient à franchir non seulement les frontières physiques du pays mais aussi l'ordonnance légale. Ce faisant, il désobéit à l'ordonnance du tribunal et va au-delà de la loi qui rend son départ illégal. Le verbe *pænna* : (a sauté) ici renvoie à cette évasion furtive. Dans une situation neutre ou normale, c'est-à-dire sans problème juridique (financier, familial, etc.) l'emploi du verbe *panināva* : n'est pas naturel. Cela dit, un énoncé tel que (39b) est pragmatiquement acceptable quand il s'agit d'un départ légal ;

- 39b) රනිල් රට ගියා
 රනිල් රට ගියා
 ranil raṭṭa gija :
 Ranil (à) l'étranger aller PAST.
 Ranil est allé au pays.
 Ranil est parti à l'étranger.

Ce que l'on observe ici, c'est que lorsqu'il s'agit d'un départ légal, le franchissement des frontières ne constitue pas d'obstacle, et c'est ainsi le verbe *janāva* : (aller) qui doit être employé comme dans l'exemple (39b). Sur le plan juridique, ces deux verbes s'opposent : le marqueur *panināva* : insinue une nuance péjorative tandis que *janāva* : (aller) ne marque pas une telle désapprobation.

En (39a), ce qui est exigé du point de vue juridique c'est : <Ranil, être dans son pays> noté *p*. Mais les médias rapportent : <Ranil, partir à l'étranger> ; ce qui correspond à <Ranil, ne pas être dans son pays>, malgré la présence de l'interdiction de franchir les frontières de son pays, ce qui est l'obstacle dans ce cas-ci (la frontière est notée *Z*). Il s'agit donc ici d'un changement de valeurs ; en ce qui concerne la loi, *p* est valable ; pourtant les médias ne valident pas *p* mais introduisent *p'*.

Ce changement de valeur nous montre que Ranil a franchi l'obstacle et qu'il ne se situe plus où il est censé être, mais ailleurs. Autrement dit, il n'est plus dans la zone d'Intérieur du domaine (p), mais à l'Extérieur (p'). Alors, Ranil parvient à « quitter la loi » quand il effectue ce passage de $X(p)$ à $Y(p')$ en franchissant (dépassant) l'interdiction juridique (Z) qui est la frontière entre p et p' . On peut le gloser comme ceci : *Ranil a dépassé les frontières de son pays en allant à l'étranger et il a donc franchi son obstacle, à savoir l'ordre juridique*. Ceci produit un effet de dépassement.

Il est possible de remplacer le terme « *raṭṭa* » (au pays) par « *raṭṭin* » (du pays) et de reformuler l'énoncé. Ici, le cas ablatif introduit par le suffixe /-in/ (de) remplace le cas accusatif du nom. Comme vu en (39e) le cas ablatif exprime le déplacement à partir d'un lieu : *de quelque part*. Même après cette modification, le verbe *paninṇava* est capable de faire ressortir le sens d'évasion.

- 39c) රනිල් රටින් පැන්නා
 රනිල් රටින් පැන්නා
 ranil raṭṭa-in pænna:
 Ranil pays-ABL sauter PAST
 Ranil a sauté du pays
 Ranil a (illégalement) quitté son pays.

Dans l'exemple (39a) avec le terme *raṭṭa*, l'on comprend que l'énoncé se concentre sur la destination, vers un pays autre que le sien (soit à l'étranger) / (Ranil est parti à l'étranger). Cette fois en revanche, avec l'emploi du cas ablatif, l'énoncé en (39c) se réfère au point de départ, à savoir son propre pays. Il faut aussi noter que l'emploi du cas ablatif (du pays) signifie que l'obstacle empêchant Ranil de se rendre à l'étranger est nécessairement un ordre juridique. Ce n'est pas le cas en (39a) comme déjà expliqué. Alors, en (39c) *ranil raṭṭin³⁷ pænna* (Ranil est parti du pays) signifie qu'il a réussi à échapper à un ordre juridique en quittant son pays, ce qui est donc un acte non-autorisé.

En s'appuyant toujours sur la même interprétation du verbe en question, on peut remplacer le terme *raṭṭin* par d'autres. L'exemple suivant présente un tel énoncé exprimant une évasion de la maison sans autorisation. Cette évasion se manifeste à travers le verbe *paninṇava*.

- 39d) රනිල් ගෙදරින් පැන්නා
 රනිල් ගෙදර-ගින් පැන්නා
 ranil gedḍera-in pænna:
 Ranil maison-ABL sauter PAST.
 Ranil a sauté de sa maison.
 Ranil est sorti de sa maison.

³⁷ *raṭṭa + in* devient *raṭṭin* après la modification morphophonologique. (Voir la note de bas de page 35 pour plus de détails.)

L'exemple (39d) présente un départ non-autorisé bien que temporaire. Un tel énoncé peut se produire si Ranil, qui est censé rester à la maison (par exemple pour terminer ses devoirs), quitte sa maison pour aller jouer avec ses amis tout en profitant de l'absence de ses parents à un moment donné. Ceci est bel et bien un énoncé naturel. Or, une façon extrêmement courante et naturelle d'exprimer cette idée de fuite temporaire d'un enfant peut s'illustrer à travers l'exemple suivant.

- 39e) අම්මා හිටියා නම් ගෙදර- ඉන් පනින්න බෑ
 අම්මා හිටියා නම් ගෙදර- ඉන් පනින්න බෑ
 amma: hitja: nam ged̥ə-rə-in paninna bæ :
 maman être PAST si maison-ABL sauter INF NEG
 Si maman était (là), il (m') serait impossible de sauter de la maison.
 Si maman était là, il me serait impossible de sortir de la maison.

Dans cet exemple, la négation suggère qu'il existe une certaine impossibilité (une barrière) qui bloque l'envie chez le locuteur (Ranil) de quitter sa maison. Cette interdiction est introduite sous une forme conditionnelle faisant référence à la présence de sa mère à la maison. Autrement dit, la présence de sa mère pourrait empêcher son départ de la maison, car c'est elle qui impose l'interdiction.

On a affaire ici à un affaiblissement momentané de l'obstacle (introduit par l'absence de sa mère), et non à une élimination totale (ou annulation) car les règles de la maison restent les mêmes malgré tout. Il s'agit, alors, d'enfreindre une règle ou un ordre afin de quitter la maison (X) et d'arriver à l'extérieur (Y). Lorsque le locuteur parvient à passer de X à Y en sautant par-dessus Z (l'interdiction), on trouve un effet de dépassement véhiculé par le verbe *panin̩va:*.

Aussi, le locuteur (ici Ranil) emploie le verbe *panin̩va:* afin que son interlocuteur (par exemple, ses amis) comprenne qu'il est sorti de sa maison sans prévenir ses parents et donc sans permission. L'énoncé lui-même connote que Ranil est obligé de rentrer avant le retour de sa mère car son départ n'est pas autorisé.

Cette acception du verbe se retrouve dans d'autres contextes où il est question d'échapper au quotidien pour se détendre. Des actes tels que se faufiler ou sortir d'une situation sous de faux prétextes, lorsque le vrai motif n'excuse rien, exigent l'emploi du verbe *panin̩va:*. Prenons, par exemple, un mari dont la présence est requise par sa femme pour une certaine tâche, ce qui ne lui plaît pas. Il préfère s'amuser avec ses amis. Le mari en question sortirait ainsi de la maison en offrant à sa femme une excuse peu véridique mais acceptable. Rejoignant ses amis, c'est le verbe *panin̩va:* qu'il va utiliser pour décrire son astucieuse échappatoire de la maison.

- 39f) බොරුවක් කියලා ගෙදරින් පැන්නේ
 බොරුව-අක් කියලා ගෙදර- ඉන් පැන්නේ
 boruvā-ak kijala: gedāra-in pænne:
 mensonge-IDF S dire PAST maison-ABL sauter PAST
 Après avoir dit un mensonge (je) ai sauté de la maison.
 C'est après avoir dit un mensonge que j'ai pu sortir de chez moi.

Il convient de noter qu'un locuteur natif ne remplace jamais le verbe *panmāva:* par le verbe *enāva:* (venir) dans un tel énoncé, afin d'exprimer la même idée. Une telle substitution ne sert pas à évoquer cette signification d'évasion. Le verbe *enāva:* (venir) suggère une sortie sans obstacle.

On peut résumer ainsi les phénomènes vus de (39a) à (39f) ((39b) exclu) comme ceci : *Le sujet de l'énoncé est censé rester en X à cause d'une obligation qui devient un obstacle l'empêchant de se rendre à Y. Cependant, il parvient à se déplacer de X à Y par des moyens détournés sans supprimer l'obstacle. Cela provoque un dépassement non autorisé.* En (39b), il n'y a pas d'obstacle Z à franchir lors du passage de X à Y. Par conséquent, ce passage se fait en « allant » d'un point à l'autre, et non en « sautant ».

• Evasion de prison

Le verbe *panmāva:* peut aussi signifier un départ non-autorisé d'un endroit spécifique avant que la durée d'y rester exigée par l'administration ne soit terminée. C'est ce que nous obtenons comme énoncé quand le terme *raṭṭin* (du pays) en (39c) est remplacé par le terme *hiren* (de la prison). Là, le verbe *panmāva:* sert à exprimer l'évasion de prison.

Nous proposons d'examiner à présent l'exemple (40a) :

- 40a) රනිල් හිරෙන් පැන්නා
 රනිල් හිර- එන් පැන්නා
 ranil hira-en pænna:
 Ranil prison-ABL sauter PAST
 Ranil a sauté de la prison.
 Ranil s'est échappé de la prison.

Dans ce contexte, il est sous-entendu que Ranil est un prisonnier. Le confinement de force et la privation de diverses libertés sont une incarnation de l'obstacle pour les prisonniers puisqu'ils ne peuvent pas sortir de la prison sans que l'obstacle ne soit levé.

Une évasion de prison est l'acte commis par un détenu consistant à quitter la prison par des voies non officielles ou illégales, ce dernier s'enfuyant sans purger sa peine. Donc, on peut étudier cet exemple selon une double approche : spatiale et notionnelle. La première se traduira par la fuite du bâtiment dans lequel il est gardé. Il s'agit d'une véritable évasion où la personne

change physiquement de lieu. La seconde se manifestera dans l'interprétation où il « saute » au-dessus de l'obstacle notionnel, à savoir la peine d'incarcération, pour franchir la frontière entre la prison et la société, ou encore la frontière entre l'emprisonnement et la liberté.

On peut donc dire que Ranil est au départ en prison (X). La zone où il n'est pas censé être, c'est la société (Y). Le bâtiment physique ou la peine d'incarcération séparant ces deux zones (X et Y) marque la frontière (Z). Donc en (40a) quand Ranil « saute de la prison », nous comprenons qu'il part de l'espace où il est censé être et dépasse cette frontière pour se situer dans un autre espace où il ne doit pas se localiser.

Ici aussi, nous tenons à souligner que *panmāva*: n'est employé que pour signifier une évasion de la prison avant que la détention ne soit terminée. C'est par l'expression *nīdāhas venāva*: (être libéré) que la sortie légale d'un détenu qui termine sa période d'emprisonnement est signalée.

- 40b) රනිල් නිරෝධායුතයෙන් නිදහස් වූවා.
 රනිල් නිරෝධායුතයෙන් නිදහස් වූවා
 ranil hira-en nīdāhas vna:
 Ranil prison-ABL être libéré PAST
 Ranil est libéré de prison.
 Ranil est sorti de prison.

Ce contre-exemple dans (40b) renforce le fait que dans (40a) le verbe *panmāva*: implique un départ non-autorisé d'un endroit spécifique avant que le temps de séjour exigé par l'administration ne se soit écoulé.

Dans cet exemple, il est possible de remplacer le terme *hira* (de la prison) par *poli:sijen* (de la police). Dans une telle locution, le verbe *panmāva*: signifie de nouveau « s'enfuir de quelqu'un », mais on y remarque une certaine distinction aussi : en (40a), l'individu (Ranil) est forcément retenu prisonnier tandis qu'ici (un énoncé où *hira* (de la prison) est remplacé par *poli:sijen* (de la police), il se peut qu'il fuie avant ou après avoir été retenu prisonnier par la police. Le premier cas (s'échapper avant d'être capturé) est fréquemment exprimé par l'expression *kāle: panmāva*: qui se traduit par « sauter à la forêt » dans la langue parlée.

- **Abandon du service sans congé (désertion du service militaire)**

Considérons un autre exemple afin de montrer qu'il est possible de poser des variations sur X. Dans cet exemple, (40c) la prison est remplacée par le terme *hamōḍa:ven* (de l'armée).

- 40c) රනිල් හමුදාවෙන් පැන්නා
 රනිල් හමුදාව-එන් පැන්නා
 ranil hamudā:və-en pænna:
 Ranil armée-ABL sauter PAST
 Ranil a sauté de l'armée
 Ranil a déserté de l'armée.

On voit dans (40c) que le verbe *panināva*: permet de construire une autre occurrence de franchissement qui offre une ressemblance avec la signification suscitée dans l'exemple (40a).

Tout comme la prison où règne un code de conduite, l'armée aussi se caractérise par la rigueur ; la discipline militaire impose le strict respect des règles et des ordres. Ainsi, lorsqu'un individu rejoint l'armée, ces règles exigent qu'il reste attaché à l'armée et serve pendant une période donnée. Et partant, lorsque Ranil revient dans la société civile sans terminer sa période de service, il viole des règles ; il « saute » par-dessus des règles militaires, pour retourner à la société civile. Comme ce sont ces règles militaires qui ne lui permettent pas un tel passage de l'armée à la société civile en ce moment, elles lui font obstacle en l'occurrence.

De ce fait, ce passage par un soldat de l'armée à la société civile sans autorisation crée un effet de dépassement sous forme d'évasion : il abandonne l'armée (X) en sautant par-dessus les règles militaires (Z) afin de se diriger dans la société civile (Y), une zone qui lui est interdite dans ce cas. Le sens sous-jacent reste toujours péjoratif, étant donné que Ranil n'a pas respecté les règles militaires et que son départ n'est absolument pas autorisé.

En outre, n'oublions pas que le verbe *panināva*: ne peut jamais être utilisé dans des contextes tels que la retraite ou la démobilisation, alors où les verbes *viḥra:mə janāva*: (partir en retraite) ou *aiṇ venāva*: (démobiliser) le remplacent respectivement.

- 40d) රනිල් හමුදාවෙන් විශ්‍රාම ගියා / අයිති වුනා
 රනිල් හමුදාව-එන් විශ්‍රාම ගියා අයිති වුනා
 ranil hamudā:və-en viḥra:mə grja: / aiṇ vna:
 Ranil armée-ABL partir en retraite PAST / démobiliser PAST
 Ranil est parti en retraite / a été démobilisé de l'armée.

Une démission légale de l'armée ne viole aucune règle et, par conséquent, rien n'y fait obstacle. C'est pourquoi, le verbe *panināva*: n'est pas pertinent dans ces derniers cas.

• Une sortie intempestive d'une institution sans permission

La même signification dans (40c) - un départ intempestif ou imprévu - est reproduite par ce verbe dans d'autres contextes situationnels où un individu parvient à sortir en douce d'un lieu donné. Là, on a affaire à un dépassement qui se caractérise de nouveau par une certaine

désapprobation (ou illégalité). Un tel départ peut avoir lieu dans les écoles, les bureaux ou même pendant une conférence, etc.

Lorsqu'il s'agit d'une fuite de l'école, le verbe *panināva:* peut indiquer, d'une part, un vrai « sautage » si l'école est délimitée par un mur qui l'entoure. C'est toujours le cas des écoles urbaines dont les locaux sont petits. Les élèves qui s'enfuient de l'école, dans ce cas-là, sont obligés d'escalader le mur et de sauter de l'autre côté pour s'échapper. D'autre part, les écoles rurales possèdent des terres très vastes qui ne peuvent pas être délimitées par un mur. Dans un tel cas, le verbe *panināva:* ne signifie pas un « saut physique » mais un dépassement notionnel de la frontière de l'école.

Considérons l'exemple (40e).

40e)	රනිල් ඉස්කෝලෙන් පැන්නා	
	රනිල්	ඉස්කෝලෙන් පැන්නා
	ranil	isko:lə-en pænna:
	Ranil	école-ABL sauter PAST
	Ranil a sauté de l'école.	
	Ranil est sorti (sans permission) de l'école.	

C'est l'école qui détient le pouvoir d'autoriser un élève à quitter l'école pendant les heures de cours à titre exceptionnel ou régulièrement en fonction des exigences. Dans le cas contraire, toute sortie de l'école est interdite. Cette interdiction constitue un obstacle à son déplacement de l'école vers l'extérieur. Si Ranil quitte l'école après les heures de cours, il s'agit d'une sortie complètement autorisée et il n'y a aucune obstruction à son départ. Dans un tel contexte, c'est le verbe *janāva:* (sortir) qui le remplace. *ranil isko:len gja:*³⁸ (Ranil est sorti de l'école).

En revanche, ici, la sortie est introduite par le verbe *panināva:*, qui nous indique qu'il est sorti d'une manière discrète et que son départ n'est pas autorisé. Cet exemple peut être expliqué ainsi : il est exigé que Ranil se localise à l'école X. Mais en réalité il se trouve en Y- tout endroit autre que l'école - en dépassant l'obstacle noté (Z) qui pourrait être les limites de l'école ou l'autorité de l'école.

Dans certains contextes, un complément circonstanciel de temps, plus précisément l'adverbe *kalin* (tôt), précède le marqueur *panināva:* pour que l'interlocuteur puisse comprendre que son locuteur parle d'un départ non-autorisé. C'est le cas dans l'exemple (40f) présentant un départ anticipé du bureau.

³⁸ *gja* : (est sorti) est la conjugaison au passé du verbe *janāva:* (sortir)

- 40f) රනිල් ඔෆිස් එකෙන් කලින් පැන්නා
 රනිල් ඔෆිස් එක-එන් කලින් පැන්නා
 ranil ofis ekə-en kalin pænna:
 Ranil bureau DEF-ABL tôt sauter PAST
 Ranil a sauté du bureau tôt
 Ranil est sorti du bureau tôt.

À l'école ainsi qu'au bureau, il est exigé que l'on respecte les heures d'ouverture (voire le temps de travail) et un départ avancé n'est pas autorisé. Donc, ici encore le verbe *panināva*: n'indique pas un vrai saut, mais un déplacement d'un point à un autre à une heure inhabituelle et non-autorisé. Par conséquent, dans ces exemples, le vrai obstacle n'est pas l'entourage du lieu mais les horaires établis. Puisque ce déplacement se produit malgré l'existence d'un obstacle, on y trouve un effet de franchissement exprimé par le verbe *panināva*:. Si le temps de travail exigé par l'administration est respecté, l'emploi de ce verbe n'est pas pertinent et c'est le verbe *janāva*: (aller/sortir) qui vient le remplacer. Il est à noter que, même en l'absence du terme *kalin* (tôt), l'énoncé parvient à mettre en évidence cette signification grâce au verbe *panināva*:.

Nous pouvons récapituler l'effet de dépassement produit dans ces exemples comme indiqué dans la glose : *Ranil n'est pas autorisé à quitter X avant la période requise, ce qui lui fait obstacle. Il parvient à le franchir en s'en échappant tôt pour se situer en Y. Ce départ anticipé se traduit donc par un dépassement illégal.*

Dans ces exemples - à savoir (40a), (40c) (40e) et (40f) - nous avons affaire à une sorte de divergence de points de vue entre le locuteur et l'administration. Ceci provoque un raccourcissement de la période requise. Il s'agit donc d'une opération selon laquelle la Frontière est tirée, ramenant ainsi vers l'Intérieur ce qui était *a priori* à l'Extérieur : le départ initial est préconstruit en Y qui est à l'Extérieur de la Frontière ; mais le départ anticipé tire cette Frontière vers l'Intérieur pour y reconstruire un nouveau point Y. Lorsque Ranil part tôt de l'Intérieur (X), il tire ainsi la Frontière (Z) en raccourcissant la période requise pour se situer à l'Extérieur (Y) tôt. Autrement dit, Ranil, se trouvant en X, vise à se trouver en Y. Or, selon la règle administrative, il doit attendre une certaine heure pour pouvoir se situer en Y. Cette règle constitue la Frontière (Z) ici. Comme Ranil n'attend pas cette heure, il enfreint la règle. Il la saute pour se trouver en Y. En l'absence de cette divergence de point de vue concernant la Frontière (autrement dit, si le locuteur respecte l'heure de départ requise par l'administration), cette heure ne lui fait pas obstacle. Dans ce cas, aucun dépassement n'est produit et le verbe *panināva*: ne sera pas pertinent.

2.2.2. Le verbe *paninava*: et le dépassement temporel

Le verbe *paninava*:, dans son emploi pour évoquer le dépassement, semble être fortement lié au temps ainsi qu'à l'espace. Nous avons déjà commencé à observer le dépassement temporel, mais à un degré moindre dans les exemples ci-dessus (40a), (40c) (40e) et (40f). Dans cette partie, nous l'aborderons principalement comme sujet.

Regardons :

[Contexte : Amal veut aller à la boutique vers 19h45. Mais son père l'informe qu'il est trop tard car la boutique ferme à 19h00.]

- 41) දැන් කඩේ වහන වෙලාව පැනලා
 දැන් කඩේ වහන වෙලාව පැනලා
 ḍæn kade: vahanə vela:və pænəla:
 maintenant boutique fermer PTCP PRS heure ACC sauter RESU
 Maintenant l'heure à fermer la boutique a sauté.
 Maintenant l'horaire de fermeture de la boutique est passé.
 La boutique est déjà fermée à cette heure.

L'heure d'ouverture donne accès à la boutique tandis que l'heure de fermeture de la boutique y pose une limite. Une fois que cette limite est dépassée, l'entrée dans la boutique n'est plus possible. Dans ce cas de figure, c'est 19H00 qui impose une borne temporelle, matérialisée par le verbe *paninava*:. Or, il est 19H45, ce qui veut dire que le locuteur se situe au-delà de la limite temporelle, ce qui rend l'accès impossible.

On peut représenter ce contexte comme suit :

L'horaire d'ouverture de la boutique « T_i^{39} » se distingue du moment où parle le locuteur (moment de l'énonciation) « T_j^{40} ». Sur le plan temporel (qui se déroule, par décision, de gauche à droite,) T_i se manifeste à gauche par rapport au T_j . Entre T_i et T_j se trouve l'heure de fermeture qui est la limite temporelle.

En T_i on est au bon moment (X), tandis qu'en T_j ce n'est plus le bon moment (Y). L'obstacle (Z) qui correspond à la limite temporelle se trouve entre X et Y. *Stricto sensu*, l'entrée n'est possible qu'avant Z. Pour entrer dans la boutique, on est censé rester en X, mais étant donné que l'on se trouve actuellement en Y, il est trop tard. Ici, le marqueur *pænəla*: implique que l'on « a sauté » (dont la traduction naturelle en français est *a franchi* ou *a dépassé*) la limite temporelle et que l'on se situe dans une autre zone au-delà de la limite.

³⁹ T_i = temps de départ.

⁴⁰ T_j = temps d'arrivée.

On peut le gloser comme ceci : *Ton besoin d'entrer dans la boutique n'est plus réalisable, car il est déjà trop tard.*

• Expiration de la date de validité

[**Contexte** : Maali a très mal à la tête et elle décide de prendre le médicament qu'elle garde avec elle. Mais son amie Kaanthi lui conseille de ne pas les prendre car elle s'aperçoit que ces médicaments vont bientôt être périmés.]

Maali : මේ බෙහෙත් ගන්න ද?
 me: beheṭṭ gannaṁ dā?
 ces médicaments prendre PRS Q
 Est-ce que (je peux prendre) ces médicaments ?

42) Kaanthi : එපා, මේ බෙහෙත්වල දින පනින්න ලගයි
 epa: me: beheṭṭ-vəlaṁ dīnaṁ paninnaṁ langai
 NEG DEM médicament-PL-GEN date PL sauter INF proche
 Non, la date (d'expiration) de ces médicaments est proche de sauter
 Non, ces médicaments seront bientôt périmés.

Dans l'exemple (42), la date du médicament renvoie à sa date d'expiration. Quand Kaanthi parle de « sauter la date du médicament », elle essaie de partager l'idée que les médicaments sont sur le point d'expirer. C'est donc cette date d'expiration qui forme la borne temporelle délimitant deux zones : la zone X dans laquelle le médicament est bon à la consommation ; Y, zone où le médicament n'est pas / plus bon à la consommation. Le marqueur *paninṇava:* indique que la limite (Z) va être « sautée » tandis que l'élément *langai* indique que le moment du processus « sauter » est proche.

Cet énoncé évoque également un dépassement qui repose sur le temps. Dans la dimension temporelle T_i se trouve au point de départ tandis que le point d'arrivée se trouve en T_j . Etant donné que le présent (l'immédiat) par rapport au contexte se situe près de la frontière et s'approche de T_j , il faut sauter en arrière pour se trouver en T_i , à savoir le bon moment, pour consommer le médicament.

Quant à la question de Maali, elle est non biaisée et fermée (la réponse peut être 'oui' ou 'non'). Du point de vue de Maali, les deux réponses sont équipondérées en ce sens que l'une n'est pas privilégiée par rapport à l'autre ; la réponse de Kaanthi en (42) consiste à indiquer l'état des médicaments en question. En recourant à l'état *périmé* vs *pas périmé* des médicaments, Kaanthi conclut que l'état de ces médicaments est tel qu'ils sont inconsommables. Dans cette perspective, le locuteur introduit *la date*. Celle-ci indique la limite au-delà de laquelle les médicaments seront situés dans une zone où ils sont considérés comme n'étant pas / plus consommables. Ici, l'expression *au-delà* implique que l'on passe de la zone X - zone où les

médicaments sont consommables - vers la zone Y où les médicaments sont considérés comme non-consommables. L'élément *laṅgar* sert à véhiculer l'idée que par rapport au moment de l'énonciation, ceci n'est *pas un médicament par excellence* à consommer. Ainsi, du fait que la date constitue la limite entre les deux zones, mais aussi du fait de ses propriétés lexicales, cette limite se présente comme un facteur à éviter (il faut éviter d'arriver à cette date afin de consommer les médicaments en question).

Il est important de noter que la question dans ce contexte, *a priori*, peut accepter d'autres réponses aussi. La réponse de Kaanthi aurait bien pu être un refus total du médicament, ce qui s'écarte de la réponse d'origine (= *Ce n'est pas le bon médicament*). Dans ce cas-là, on a une dénégarion de toute pertinence du médicament : le médicament n'est aucunement en rapport avec la maladie. En revanche, l'expiration du médicament évoqué par le verbe *paninava* : affirme une certaine forme de légitimité à la première valeur : *par rapport à ce que vous pouvez penser concernant la consommation du médicament - qui a priori n'est pas sans fondement vu qu'il est le bon médicament pour votre maladie sauf qu'il ne sera plus consommable -, cette attente est déçue* (cf. Paillard 1992).

• Dépasser un certain âge

En cingalais, le verbe *paninava* : est souvent associé à l'âge aussi, en particulier à des âges spécifiques indiquant certaines étapes de la vie. *Dépasser l'âge de soixante ans*, par exemple, est fréquemment exprimé par le verbe *paninava* : dans la variété parlée. Prenons l'exemple ci-dessous.

[**Contexte** : Ravi dit qu'il est à la retraite parce qu'il a maintenant plus de soixante ans.]

- 43a) මට හැට පැනලා
 මට හැට පැනලා
 ma:-tə hæɾə pænəla:
 1SG - DAT soixante sauter RESU⁴¹
 à moi (l'âge de) soixante a sauté.
 J'ai dépassé (l'âge de) soixante

Dans cet exemple, nous observons que l'âge de 60 ans marque une sorte de seuil dans la vie ; la fin de carrière. (*Ravi ne travaille plus car il a plus de 60 ans.*) On a affaire donc à une transition d'un statut (l'activité) à un autre (l'inactivité), plus précisément le passage de l'activité professionnelle à la retraite.

⁴¹ Aspet résultatif du verbe *paninava* :. Voir la section 1.1.6.3.2. pour plus d'informations.

A ce titre, nous pouvons distinguer deux zones : la zone X (la vie professionnelle) et la zone Y (la retraite). Ces deux zones correspondent respectivement à « avoir moins de 60 ans » et à « avoir 60 ans ou plus ». C'est donc l'âge de 60 ans qui construit la frontière (Z) entre ces deux zones ; X et Y. Une personne a le droit de travailler tant qu'elle reste dans la zone X. Une fois qu'elle dépasse la frontière Z, elle appartient à l'autre zone (Y) où elle n'est plus éligible au travail.

Ainsi, lorsque Ravi dit qu'il a plus de soixante ans, on comprend qu'il a dépassé cette frontière notée Z, quittant ainsi la zone X qui est son point de départ pour se trouver actuellement dans la zone Y, soit le point d'arrivée.

Dans une perspective temporelle, quand Ravi a moins de 60 ans, il est en « ti » qui est le point de départ. Au moment où il atteint l'âge de 60 ans, il ne se qualifie plus d'être dans cette zone et donc passe à « tj » (le point d'arrivée), où il a plus de 60 ans. On peut le gloser comme ceci : *comme il a dépassé la limite d'âge de 60 ans, sa présence n'est plus valable dans la zone de vie professionnelle. Ainsi, il se trouve actuellement dans la zone de retraite.* C'est ce passage de X à Y en dépassant la limite Z qui est introduit par le verbe *paninəva:* comme effet de dépassement dans ce contexte.

Il convient de mentionner que, dans la conversation quotidienne, l'expression *hæʔə paninəva:* transmet une impression plutôt « négative » : un individu de plus de 60 ans est considéré comme physiquement faible et donc « inactif et obsolète ». La langue écrite remplace ce terme par l'expression *hæʔə ikməvənəva:* (dépasser l'âge de 60 ans), qui est neutre et privée de toute signification négative.

Dans (43a), l'argument oblique *ma-ʔə* (1SG-DAT) est [+ humain], à savoir à *Ravi*, qui peut être remplacé par un nom quelconque au cas datif. Il peut être [+humain] ainsi que [-humain] (Ex : un éléphant, un arbre, une voiture, un bâtiment, etc.). De même, tout autre nombre peut remplacer « soixante » pour signaler l'âge.

- 43b) මේ ගහට අවුරුදු සීය පැනලා.
 මේ ගහ-ට අවුරුද්ද-ට සීය පැනලා
 me: gaha-ʔə avuruddə-ʊ si:jə pænəla:
 cet arbre- DAT an-PL cent sauter RESU
 à cet arbre cent ans a sauté.
 Cet arbre a dépassé les cent ans.

Examinons l'exemple (43b) ci-dessous contenant un argument oblique *gaha-ʔə* et un objet direct « cent » :

Dans cet énoncé, *l'arbre* est un constituant [-humain] [+ animé] qui a plus de cent ans. Tout comme dans l'exemple (43a), ici aussi c'est le terme *cent* qui introduit la frontière temporelle entre deux zones : avant cent ans, et après cent ans. On peut comprendre ces deux zones comme ceci : X (moins de cent ans) et Y (plus de cent ans). Quand le locuteur parle de l'existence de l'arbre de plus de cent ans, il se sert du verbe *panināva:* pour signaler cette transition d'une zone à l'autre en dépassant la frontière de cent ans. Il s'agit donc du passage de X à Y dépassant Z.

On observe que le sujet de l'énoncé peut rester au cas nominatif, lorsque ce sujet est le temps lui-même, comme dans (41) *l'heure de fermeture* et en (42) *la date des médicaments*. De l'autre côté, lorsque l'énoncé a pour sujet un autre terme que le temps, alors ce sujet doit prendre le cas datif comme en (43a) *à moi* et (43b) *à cet arbre*.

2.2.3.1. Le verbe *paninava*: et le dépassement notionnel (constructions simples)

Dans cette partie, nous discuterons des contextes où le verbe *paninava*: se rapporte au dépassement conceptuel. Néanmoins, nous allons observer certains exemples qui contiennent le dépassement notionnel ainsi que d'autres types de dépassement. Il est très difficile de tracer les lignes de démarcation entre ces différents types de dépassement, car ils sont souvent enchâssés dans un seul énoncé.

Il est à noter que nous travaillerons ici principalement sur des expressions au sens figuré. Leurs significations sont différentes de celles produites directement par les mots. Il est donc difficile d'interpréter une telle « expression figée » au pied de la lettre.

Passons aux exemples ci-dessous :

- **Dépasser la limite de patience (perdre son sang-froid)**

[**Contexte** : Amal obtient de très mauvaises notes à l'examen. Il explique à son ami que sa mère - qui est déjà mécontente car Amal gaspille trop de temps à jouer aux jeux vidéo - va maintenant perdre son sang-froid.]

44) අම්මා ගේ රතු ඉර පනී.

අම්මා -ගේ රතු ඉර පනී

amma:-ge ratu ira pani:

maman-GEN rouge ligne sauter EPS⁴²

La ligne rouge de maman peut sauter

La limite de patience de maman peut être dépassé

Maman peut perdre son sang-froid. (Elle va être énervée.)

Selon le contexte ci-dessus, l'exemple (44) présente un énoncé qui se produira sous peu : *Il est possible que la mère d'Amal perde patience bientôt*. C'est cette anticipation qui est mise en évidence par le mode épistémique du verbe *pani*: (peut sauter).

Selon Amal, sa mère est déjà en colère mais elle est toujours patiente. Ces mauvaises notes, en revanche, sont susceptibles de l'irriter au point où elle perdra son sang-froid. *La ligne rouge* signale la limite de la patience de sa mère. On distingue ici trois espaces différentes : la zone de patience ; la zone d'impatience ; la ligne rouge qui introduit la frontière entre les deux zones (la patience et l'impatience). Amal souhaite que sa mère ne franchisse pas cette ligne, mais il craint que ses mauvaises notes ne déclenchent un franchissement de la frontière.

Ces espaces se rapportent respectivement aux trois points : X (le point de départ), Y (point d'arrivée), Z (frontière). A ce titre, en X, la mère se localise encore dans la zone de patience, malgré sa colère. Mais une fois qu'elle perd toute sa patience, elle va au-delà de « la ligne

⁴² Mode épistémique du verbe *paninava*:. Voir figure 13 pour plus d'informations.

rouge » notée Z pour se situer dans la zone de l'impatience, à savoir Y. Le marqueur *paniməva:* ici désigne ce passage de X à Y en dépassant la frontière Z.

On peut le comprendre ainsi : *sa mère se trouve actuellement à l'Intérieur (patience), mais plus proche de la Frontière, où elle n'est ni totalement patiente ni impatiente ; les mauvaises notes risquent de créer une rupture totale avec l'Intérieur et elle franchira cette Frontière et entrera donc dans la zone Extérieur (impatience) qui n'a rien à voir avec la patience.*

- **Se faufiler dans une file d'attente (resquillage)**

Le verbe *paniməva:* est utilisé pour exprimer l'idée de resquiller surtout lorsqu'il s'agit de se faufiler dans une file d'attente, sans attendre son tour. Prenons, par exemple, un contexte où un élève resquille.

[**Contexte** : L'enseignant dit à ses élèves de faire la queue par ordre de taille. Nimal, malgré sa taille, se tient juste à côté de son ami et 'saute la file'.]

45a)	නිමල් පෝලිම පැනිනා	
	නිමල්	පෝලිම
	nimal	pə:limə
	Nimal	queue
	Nimal a sauté la queue.	sauter PAST
	Nimal a resquillé.	

Selon l'exemple ci-dessus la file d'attente est organisée en fonction de la taille des élèves. Cette organisation attribue une position précise à chacun (même Nimal) dans cette file d'attente. Chaque occurrence (position) est délimitée par un espace. Pour ne pas envahir la position du voisin, il est exigé que cet espace ne soit pas franchi en faisant la queue. Ainsi, quand Nimal se joint la file d'attente pour se mettre près de son ami, il ne respecte pas l'ordre attendu.

Considérons que la position attribuée à Nimal est X, qui est le point de départ. Mais Nimal décide de se situer en Y, le point d'arrivée qui se trouve près de son ami. Pour passer de X à Y, Nimal est obligé de franchir l'espace qui constitue la frontière (Z) entre X et Y. C'est ce passage de X à Y en franchissant Z qui est présenté par le verbe *paniməva:* dans cet énoncé.

Il est à noter que le verbe *paniməva:* devient non-pertinent à défaut du franchissement d'un obstacle. Par exemple, si Nimal « prend sa bonne position » dans la queue, un locuteur natif ne l'exprime jamais par ce verbe. C'est le verbe *ekətu venəva:* (se joindre) qui remplace le verbe *paniməva:*. De ce fait, on a : *nimal pə:limə-tə ekətona:*⁴³ (Nimal s'est joint à la queue).

⁴³ *ekətu venəva:* est conjugué *ekətona:* au passé.

- 45b) නිමල් පෝලිමට එකතු වුනා.
 නිමල් පෝලිම-ට එකතු- උනා
 nimal pa:limə-ʈə ekətu-ɔna:
 Nimal queue-DAT se joindre PAST
 Nimal a sauté à la queue.
 Nimal a resquillé. (Il s'est joint à la queue de l'extérieur.)

En bref, on peut dire que le verbe *pannəva:* exprime une sorte de « violation de l'espace » qui se traduit par un effet de dépassement. Ceci se produit par un franchissement de la frontière (Z) (qui est censée ne pas être dépassée) délimitant X et Y. Une telle violation de l'espace implique nécessairement un *non-respect* de l'ordre attendu.

- **S'immiscer dans les affaires des autres**

On peut trouver d'autres contextes différents où cette acception (violation de l'espace) du verbe est évoquée. Observons l'exemple (46a) dont l'équivalent français se rapproche de l'expression figée : *Occupe-toi de tes oignons*.

[**Contexte** : Saman est en train de se disputer avec sa petite amie, Amara intervient pour conseiller Saman qui lui dit de ne pas s'immiscer dans les affaires des autres.]

- 46a) හැම මගුලටම පනින්න එපා.
 හැම මගුලටම පනින්න එපා
 hæmə magula-ʈə-mə paninnə epa:
 chaque affaire-DAT-EMP sauter IMP NEG
 Ne saute pas dans chaque affaire.
 Ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas ! (Occupe-toi de tes oignons !)

Ici, nous avons affaire à une intrusion. *A priori*, il est attendu que chacun s'occupe de ses propres affaires. De ce fait, quand Amara essaie de conseiller ses amis, il entre en contact avec une zone qui ne le concerne pas.

Dans cet énoncé, *hæmə magulaʈəmə* (à chaque affaire) désigne une collection d'occurrences indépendantes qui sont délimitées par des espaces. Contrairement à la file d'attente dans l'exemple en (45a), ici, les occurrences ne sont pas organisées dans un ordre particulier. Elles sont éparpillées au hasard partout dans le domaine (d'affaires). Parmi ces occurrences, il y a celles qui appartiennent à Amara (les problèmes d'Amara) et celles qui appartiennent à ses amis. Ces différentes occurrences sont délimitées par un espace (une frontière) à ne pas franchir. En principe, il est exigé que cet espace entre les occurrences ne soit pas traversé afin de respecter la distance entre elles.

Ainsi, considérons que les occurrences appartenant à Amara sont désignées par la zone X et que celles de Saman se localisent dans la zone Y. L'espace séparant ces deux zones constitue la

frontière notée Z. Il est fortement attendu qu'Amara reste en X et pas ailleurs. Quand Amara cherche à se mettre en Y, il va au-delà de Z, ce qui induit un franchissement de frontière. Or, *a priori*, ce n'est pas autorisé.

C'est ce que fait la négation *epa:* dans cet énoncé : elle (la négation) interdit à Amal de franchir ses limites. Bien que Saman ne le dise pas explicitement, une élaboration de son énoncé nous permettra de comprendre son intolérance envers le comportement d'Amal : *Ne dépasse pas tes limites « en sautant dans » chaque affaire qui ne te regarde pas ! Parce que ce n'est pas attendu de toi.*

C'est cette idée d'*aller au-delà d'une limite* qui est évoquée par le verbe *panmāva:* ici : pour passer de X à Y, Amara franchit la frontière Z, en sautant par-dessus, provoquant ainsi une violation de l'espace. De ce fait, c'est la distanciation entre les occurrences qui est perturbée dans ce contexte, et non l'ordre des occurrences.

Ce n'est qu'en raison de cette distanciation créée par les frontières qu'Amara est obligé de 'sauter'. En l'absence de frontière à franchir, le verbe *panmāva:* devient inadapté. Inversement, la présence de frontière exige le verbe *panmāva:* tandis que d'autres verbes cingalais tels que *janāva:* (aller) et même *enāva:* (venir) ne sont pas concernés. Considérons le contre-exemple suivant :

46b) * හැම මගුලටම යන්න / එන්න එපා.

හැම	මගුලටම	යන්න	එන්න	එපා
hæmə	magula-ʈə-mə	jannə /	ennə	epa:
chaque	affaire-DAT-EMP	aller IMP /	venir IMP	NEG
Ne va /viens pas à chaque affaire.				

Ceci n'est pas un énoncé naturellement produit ou considéré comme « correct » par un locuteur natif. La raison en est que ces verbes *janāva:* (aller) ou *enāva:* (venir) signifient « passer d'un endroit à un autre sans difficulté ». Ils ne parviennent pas à introduire une signification d'obstruction ni de limitation. Ainsi, lors de la présence d'une frontière limitant ou obstruant le passage entre ces deux espaces (ici les occurrences), ils échouent en tant que verbes. Le seul verbe que le contexte accepte comme pertinent est *panmāva:*, puisque c'est celui-ci qui parvient à évoquer un tel déplacement défendu.

Autrement dit, le fait que ce verbe *panmāva:* implique nécessairement un déplacement de X à Y nonobstant Z alors que les autres verbes ne le font pas (passer de X à Y sans Z), explique pourquoi ces derniers (d'autres verbes) ne sont pas pertinents dans ce contexte.

Cependant, il est possible d'exprimer la même signification que dans (46a) d'une manière différente mais très courante. Il est intéressant de voir que même en l'absence du verbe *paninṇava*: cette expression en (46c) parvient à évoquer la même signification.

- 46c) හැම මඟුලටම ඇඟිලි ගහන්න එපා
 hæmə magula-[-ə-mə ængilla-i gaəhannə epa:
 chaque affaire-DAT-EMP doigt-PL mettre IMP NEG
 Ne mets pas les doigts à chaque affaire.
 Ne te mêle pas de tout ce qui ne te regarde pas ! Occupe-toi de tes oignons !

Lorsque vous mettez vos doigts *aṅgili gahanṇava*: dans un tout, vous touchez le tout avec vos doigts, ce qui n'est pas une bonne habitude. Culturellement, cette expression concerne principalement la nourriture. Il est désagréable et impoli de toucher tous les plats disponibles à table avec vos doigts. En revanche, la culture accepte que nous touchions le plat dans notre propre assiette avec nos doigts. De même, il est absolument impoli de s'immiscer dans les affaires des autres, tandis qu'il est attendu qu'on s'occupe de ses propres affaires, ce qui est l'idée suggérée ici.

On peut représenter le contexte ainsi : *La valeur exigée est $p < \text{Amara, rester en } X >$ tandis que la valeur présentée c'est $< \text{Amara, être en } Y >$, ce qui est égal à $p' < \text{Amara, ne pas rester en } X >$. La négation (interdiction) dans l'énoncé suggère que p' n'est pas validé.*

• Couper la parole à quelqu'un

[Contexte : Kamal part en voyage avec ses amis et son père est en train de lui donner toute une liste d'instructions. Impatient, Kamal dit qu'il a compris. Son père lui dit de ne pas lui couper la parole mais de l'écouter attentivement.]

- 47) මැදින් පනින්න එපා!
 මැද- ඉන් පනින්න එපා
 mæḍḍa-in paninnə epa:
 au milieu- ABL sauter- INP NEG
 Ne saute pas au milieu (quand je suis en train de parler) !
 Ne me coupe pas la parole ! (Attends ton tour !)

L'expression *mæḍḍin paninṇava*: signifie interrompre un discours à mi-chemin de sa progression. Il est à noter que le terme *mæḍḍin* est facultatif dans ce contexte ; en son absence, le sens ne change pas. Une fois que le père commence à conseiller son fils, il est entendu que son discours est censé terminer à un certain point prédéfini (à la fin de ses conseils). Si le discours atteint cette fin potentielle, le discours est bel et bien terminé. Mais, lorsque la parole est coupée avant sa fin visée, ce processus n'est pas accompli, mais brisé. L'intervention du fils provoque une

discontinuité dans son discours, dont le déroulement ne s'écoule ainsi pas du début à la fin. Dans ce contexte, alors, l'intervention de Kamal construit une certaine barrière à l'écoulement du discours de son père.

Considérons que X représente la zone où se déroule le discours du père, et Y est la zone où se déroule le discours de « autre que le père ». Z constitue la frontière entre les deux. Ainsi, les tours de parole impliquent le passage, le « sautage » de cette frontière. Dans le contexte, Kamal tend à déplacer la frontière à travers ses prises de parole incessantes, introduisant Z' à côté de Z. Mais à travers la négation *epa*: le père lui rappelle le bon ordre et signale que la frontière est Z et non pas Z'.

Sur le plan temporel, ce dépassement se construit au cours du temps en fonction d'une interruption survenue dans un moment non ciblé. Le discours du père se produit en T_i tandis que celui de Kamal est préalablement prévu en T_j qui se situe après T_i . « T_0 » constitue une frontière entre T_i et T_j . Quand Kamal prend la parole en avance, il dépasse la frontière pour se trouver en T_j . Mais la négation insinue qu'il est *trop tôt pour parler* et qu'il faut attendre son tour. Ceci produit un effet de dépassement sous forme de fractionnement d'une durée qui est censé être étendue.

Cet exemple peut donc être glosé comme ceci : *en intervenant de façon intempestive, tu sembles dire que ta prise de parole peut se faire au milieu de la mienne, je te rappelle que ce n'est pas le cas*. Cette glose fait ressortir une divergence de points de vue entre le père et Kamal sur ce qui constitue la frontière de leurs deux discours.

• Changement de parti politique

Transposé à la vie politique, le verbe *panunava*: renvoie à l'idée de changement de parti politique.

- 48) රනිල් පොහොට්ටුවෙන් අලියාට පැනිනා.
 රනිල් පොහොට්ටුව-එන් අලියා-ට පැනිනා
 ranil pohottuvə-en aliya:- tə pænna:
 Ranil bourgeon -ABL éléphant -DAT sauter PAST
 Ranil a sauté du Bourgeon à l'Eléphant.
 Ranil a changé du parti, passant du Bourgeon à l'Eléphant.

Le changement de parti politique signale la migration d'un parti politique à un autre. *A priori*, Ranil fait partie du parti politique *pohottuvə* et il est exigé qu'il y reste. Une fois inscrit dans un parti politique, le changement de parti politique n'est pas attendu, mais selon l'énoncé ci-dessus, il est actuellement inscrit dans un autre parti politique *aliya*..

On peut donc identifier le parti politique *pohottovā* (bourgeon) comme son point de départ (X) et le nouveau parti *aliya* (éléphant) vers lequel il « saute » comme son point d'arrivée noté Y. L'attente ou l'exigence (qu'il ne faut pas changer de parti politique) se pose ici comme un obstacle. D'un côté, c'est cet obstacle abstrait que Ranil franchit en passant de X à Y. D'un autre côté, on peut dire que c'est la frontière abstraite séparant les deux partis qu'il dépasse en passant de X à Y. C'est ce dépassement notionnel sous forme de changement de parti politique qui est introduit par le verbe *panināva:*.

Dans ce contexte également, le verbe *panināva:* implique « la violation de l'espace » (en se situant dans un espace « interdit »). Dans ce contexte aussi, le verbe *panināva:* ne peut pas être remplacé par d'autres verbes de déplacement, ils ne parviennent pas à évoquer ce sens péjoratif.

• S'impliquer dans une relation sexuelle illicite

Observons maintenant un contexte où le verbe *panināva:* est associé à la notion de mariage, mais toujours dans un sens négatif. Il s'agit des relations amoureuses illégales, y compris l'adultère.

[**Contexte :** Nimal est surpris d'apprendre que son ami Saman a été reconnu coupable d'adultère.]

- 49) සමන් කොටුවක් පැනලා
 සමන් කොටුව-අක් පැනලා
 saman koṭuvā-ak pænəla:
 Saman cadre-INDF sauter PAST
 Saman a sauté un cadre.
 Saman a commis l'adultère.

Littéralement, l'expression *koṭovā⁴⁴ panināva:* se traduit par « sauter des cases », ce qui réfère en général à la marelle, un jeu connu parmi les enfants. Mais dans l'actualité, cette expression a pris une signification tout à fait différente, et aujourd'hui elle veut dire « s'impliquer dans une relation sexuelle illicite ou socialement inacceptable ». Il faut cependant remarquer que le mot *koṭovā* (case) ne porte pas de synonyme de mariage dans la langue parlée (ni dans la langue écrite). C'est peut-être dû aux ressemblances qu'ils partagent.

⁴⁴ En cingalais, le mot '*koṭovā case*' (carré) symbolise la restriction ou la limitation de la liberté d'un individu ou d'un groupe de personnes (ex : '*sirā koṭovā*' une cellule de prison, '*pissan koṭovā*' un hôpital psychiatrique), des animaux ('*u:ru koṭovā*' un enclos à cochons), ou des plantes ('*eləvalū koṭovā*' des plates-bandes de légumes). Le cadre définit ses propres limites et crée un espace clos, bloquant toute interaction entre l'intérieur et l'extérieur. Or, un tel cadre peut aussi créer un havre de paix afin que les catastrophes extérieures ne gênent pas, ce qui doit être le cas d'un mariage. Il est important de noter que lorsque l'on parle d'une évasion de quelqu'un (humain ou animal) d'une telle case, c'est par le verbe *panināva:* (sauter) que ce déplacement s'exprime en cingalais parlé.

La marelle consiste en des cases numérotées (consécutivement) séparés par des lignes. Pour y jouer, il faut se déplacer en sautant d'une case à l'autre au-delà des lignes tracées désignant la frontière. De ce fait, on peut dire que la marelle aussi présente un type de franchissement de frontière.

On retrouve une notion similaire dans l'adultère : on saute d'une relation amoureuse à l'autre en franchissant sa frontière. Dans chaque culture le mariage est régi par certains droits et obligations. A l'instar d'un 'encadrement', ces droits et ces obligations entourent, délimitent et protègent le mariage. Le couple respecte putativement cet encadrement. Autrement dit, le mariage exige que les époux se doivent mutuellement respect, fidélité, secours et assistance. En cas d'infidélité d'un époux, il commet un adultère et franchit ses limites, ce qui correspond à « un saut de carré ». Il s'agit donc d'un dépassement des limites fixés par le mariage. C'est le cas de Saman ici.

Culturellement, on s'attend également à ce qu'une relation sexuelle soit limitée à un couple marié. Quand des célibataires s'engagent dans des relations sexuelles, ils dépassent cette limite attendue par la culture qui peut être identifiée comme le *koṭovā* (encadrement) ici.

Ainsi, le concept d'adultère (ou toute autre relation socialement inacceptable) peut être expliqué comme ceci : en mariage (ou même en célibat) noté X, on est dans une zone légale qui est délimitée par un encadrement qu'il ne faut pas dépasser. L'adultère (ou toute autre relation socialement inacceptable), qui est noté Y, étant une liaison extraconjugale, se localise à l'extérieur de cet encadrement. Pour passer de X à Y, il faut sauter par-dessus cet encadrement (introduit par les exigences culturelles) qui donc constitue une frontière, notée Z. *A priori*, on devrait rester en X. Mais dans ce contexte, Saman a franchi ses limites en sautant par-dessus la frontière Z et se situe alors en Y. C'est ce passage interdit qui est introduit par l'expression *koṭovak pænəla*:

- **Déraillement d'un train**

La langue cingalaise se sert de l'expression *pi:lī paniməva* pour signaler un incident ou un accident de chemin de fer dans lequel un train déraile totalement ou partiellement. Le marqueur *paniməva* ici désigne le déraillement d'un train qui sort des rails.

Regardons :

[**Contexte :** En raison d'un déraillement du train par lequel Kamal se rend au travail, le fonctionnement normal du réseau ferroviaire est perturbé. Arrivant en retard au travail, Kamal s'excuse auprès du patron :]

- 50) කොච්චිය පිලි පැන්නා නේ !
 කොච්චිය පිල්ල-ඉ පැන්නා නේ
 ko:ʃʃijə pi:lla-i pænna: ne:
 train rail-PL sauter PAST EMP
 Le train a sauté des rails.
 Le train a déraillé.

Pour comprendre comment le verbe *paninava:* fonctionne afin d'évoquer un effet de dépassement dans ce contexte, il faut d'abord comprendre le fonctionnement du train. Dans les chemins de fer, *la puissance de traction et de freinage est transmise par les roues au rail et repose donc sur la friction d'une roue en acier sur un rail en acier* (Wikipédia consulté le 23 jan 2020). L'adhérence roue-rail est donc à la base de la traction et du freinage dans les chemins de fer.

Au départ, le train roule sur sa voie normale, tenu par des rails qui constituent une frontière contre-nature entre l'Intérieur et l'Extérieur. Le train est censé rester dans l'espace que construisent les rails et ne pas quitter le rail car cette adhérence indissociable entre le rail et la roue du train est indispensable pour le roulement normal du train. Une fois que ce rapport roue-rail est rompue et que le train déraille, ce n'est plus un train.

Dans cet exemple, le franchissement est marqué par le déraillement (c'est-à-dire que le train passe de l'espace introduit par les rails à en-dehors des rails) quand le train sort de sa bonne voie et se trouve ailleurs.

Donc, ici, nous avons affaire à un cas de figure représentatif. Le point de départ, X, se trouve à l'Intérieur des rails desquels le train n'est pas censé sortir. Pour se situer en Y, qui est à l'Extérieur, il faut « sauter » la limite représentationnelle de l'espace Intérieur introduit par les rails. Cette limite représentationnelle constitue la frontière, soit Z ici, qui est franchie par le déraillement.

De ce fait, quand Kamal dit que le train a déraillé, on comprend que le train ne se trouve plus en X, mais qu'il a dépassé Z pour se situer en Y. On peut ainsi dire que, dans cet énoncé, c'est la sortie des rails qui signale le dépassement.

Comme discuté antérieurement en (38f), lorsque l'on parle d'un autre véhicule qui sort de la chaussée (pour les véhicules), c'est toujours le verbe *paninava:* qui est employé.

- **Luxation de l'épaule**

Il est intéressant de voir que c'est toujours le verbe *panināva:* que la langue emploie pour parler d'une luxation où l'on peut observer le même type d'opération.

La luxation peut être définie par « un déplacement d'une surface articulaire vis-à-vis d'une autre, opérant ainsi une rupture de continuité articulaire souvent causée par un traumatisme ».⁴⁵ Le verbe *panināva:* parvient à évoquer cette idée de déplacement en tant qu'incident de déboîtement de l'articulation comme « un pop-out » où l'os quitte son articulation. Nous pouvons étudier cette séparation anormale dans l'articulation (où deux ou plusieurs os se rencontrent), toujours en nous appuyant sur une représentation abstraite. Il s'agit ici du passage du positionnement naturel ou normal (X) de l'épaule à un autre positionnement (Y) considéré comme anormal. Ce passage de X à Y implique le franchissement du contour requis pour le positionnement normal ou naturel.

Examinons l'exemple ci-dessous (51a).

[Due à une chute sur la main, Seetha est transportée d'urgence à l'hôpital. Après examen, le médecin lui explique que son épaule est luxée.]

- 51a) ඔයාගේ උරහිස පැනලා!
 ඔයා-ගේ උරහිස පැනලා
 ojɑ:-ge: urəhɪsə pænna:
 2SG-GEN épaule sauter PAST
 Ton épaule a sauté (de son articulation)
 Ton épaule est luxée.

Dans l'énoncé ci-dessus, le verbe *panināva:* identifie la luxation de l'épaule en tant que franchissement où l'épaule, une fois luxée, est sortie d'où elle est censée être pour se trouver ailleurs. Nous avons le même verbe *panināva:* pour exprimer la luxation de la mâchoire *hakkə pænəla:* (la mâchoire est luxée) ou même celle du genou *ḍanisə pænəla:* (le genou est luxé).

Le point de départ, soit X, est marqué par le moment où l'épaule est correctement jointe à l'articulation. Dans ce contexte également, nous trouvons un obstacle abstrait noté Z qui est associé au contact entre la tête de l'humérus et l'articulation de l'épaule. La luxation survient lorsque le contact est rompu et que la tête de l'humérus sort de l'articulation de l'épaule pour se trouver ailleurs (éventuellement Y), à savoir le point d'arrivée. C'est ce passage de X à Y au-delà de Z dans le cas d'une luxation qui implique un effet de dépassement.

⁴⁵ <https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-sante-du-quotidien/2598590-luxation-symptomes-cause-diagnostic-traitement/#:~:text=La%20luxation%20d%C3%A9signe%20un%20d%C3%A9placement,une%20rupture%20de%20continuit%C3%A9%20articulaire.>

Cependant, il convient de mentionner que dès que l'idée de luxation est évoquée par *paniməva:* dans ces contextes, il est sous-entendu que cela n'implique pas la fin du processus. Le point d'arrivée indique un mauvais positionnement ; la rupture de ce contact nécessite une réduction pour que l'épaule revienne à sa position initiale.

D'autre part, il faut noter que pour exprimer l'idée d'une fracture osseuse, l'emploi du verbe *paniməva:* devient inadapté. En effet, c'est le verbe *kædenəva:* (« casser » au passif) qui le remplace.

Regardons l'exemple ci-dessous :

- 51b) ᨣᩣ᩠᩵ᩁ ᨣᩣ᩠᩵ᩁ ᨣᩣ᩠᩵ᩁ!
 ᨣᩣ᩠᩵ᩁ ᨣᩣ᩠᩵ᩁ ᨣᩣ᩠᩵ᩁ
 oɟa:-ge: ʊrəhisə kædila:
 2SG-GEN épaule casser PAST
 Ton épaule est cassée
 (Ton épaule est fracturée.)

En cas de fracture, c'est l'os lui-même qui est cassé et non l'articulation. En d'autres termes, lors d'une luxation, l'épaule « saute » hors de l'articulation pour se trouver ailleurs. Cependant, en cas de fracture, il se peut que l'épaule soit située à la bonne place même si l'os est cassé. Donc, lors d'une fracture, ce « sautage » de l'articulation ne se produit pas. Il n'y a donc pas d'effet de dépassement en (51b).

Si l'on récapitule le fonctionnement du verbe ici, on peut voir que *paniməva:* (sauter) ne véhicule que l'idée d'aller au-delà de Z, lequel obstrue le passage de X en Y. C'est ce que l'on retrouve dans l'exemple de la luxation en (51a). Lorsque Z n'est pas un obstacle, le verbe *paniməva:* n'est pas éligible, situation qui constitue le cas de la fracture osseuse vue en (51b) : il n'y a pas de Z par-dessus lequel sauter en passant de X à Y.

2.2.3.2. Le verbe *panṇāva*: et dépassement notionnel (constructions composées)

Dans la variété parlée cingalaise, le verbe *panṇāva*: coexiste fréquemment avec un deuxième verbe dans la même locution afin de créer une nouvelle signification. En revanche, c'est à travers des verbes alternatifs que la variété écrite exprime les mêmes significations évoquées dans ces contextes.

Étudions certaines de ces constructions composées pour découvrir comment le verbe *panṇāva*: y fonctionne dans le but d'évoquer le dépassement tout en étant concomitant avec un autre verbe.

- **Omission de certains éléments d'une série, d'un ensemble ordonné**

[**Contexte** : Kamala est surprise de voir que Rani parvient à (finir de) regarder un film de deux heures en une heure. Rani explique qu'elle en omet certaines parties.]

- 52a) සමහර කැපි පත්තලා බැලුවේ
සමහර කැප්ල - ඉ පත්තලා බැලුවේ
samahara kae:lla-i pannala: baelove :
certaines partie-PL sauter CAU PAST regarder PAST EMP
(J'ai) fait sauter certaines parties et regardé (le film).
C'est en en sautant certaines parties que j'ai regardé le film.

L'exemple ci-dessus évoque un film, mais cet énoncé pourrait également se produire lorsqu'il est question de diapositives, d'une série télévisée ou de tout autre programme télévisé. En l'occurrence, le terme « les parties » peut faire référence aux épisodes que le locuteur évite de regarder. Un film (cf. (52a)) peut se définir comme une séquence d'images (et d'événements) organisées en succession rapide. Lorsque l'on regarde un film de manière normale, on suit cet ordre. Néanmoins, ce que l'on observe dans ce contexte, c'est que Rani ne respecte pas cette organisation.

Pour examiner ce cas en détail, considérons que le film se déroule entre deux points : A et Z. Entre A et Z, il existe une série de séquences, à savoir B, C, D, etc. Il se pourrait que Rani commence à partir de A, omette B, accède directement à C avant de passer à D, etc. Bref, toutes les parties ne sont pas regardées dans ce contexte. Cette omission de parties se fait de façon « sautante » : c'est en sautant d'une partie (scène) vers une autre partie plus lointaine (non-consécutive) que l'on évite de regarder celle(s) qui se situe(nt) entre ces deux dernières. Puisqu'elle progresse dans son visionnage sans respecter l'ordre séquentiel, il s'avère que Rani raccourcit la durée du film. Juxtaposé au verbe *balāṇava*: (regarder), ici le verbe *panṇāva*: (faire sauter) parvient à introduire cette opération « d'élimination » ou « d'omission ».

On retrouve le même usage du verbe dans une locution où le terme *parties* est remplacé par le terme *pages*. Tout comme pour un film, un livre (un magazine ou un journal, etc.) est aussi une collection de parties organisées : les pages, les chapitres, etc. sont numérotés dans un ordre successif. Lors de la lecture « normale » d'un livre, cet ordre est respecté. En revanche, quand l'on « fait sauter des parties », le livre est simplement feuilleté, ce qui signifie que certaines pages (ou chapitres, etc.) sont ignorées et que le livre n'est pas entièrement lu. Il s'agit ici d'une réduction de la lecture due à l'omission de parties, à savoir des pages ou des chapitres.

Ces parties (d'un film, d'un livre, etc.) sont omises de manière sélective parce qu'elles sont jugées de peu d'importance ou sans intérêt par la personne (ici Rani) qui regarde le film (ou lit le livre).

Essayons de comprendre cette opération de « faire sauter une partie » (scène, séquence, etc.) à partir d'un cas de figure représentatif. En suivant la succession (d'un film, d'un livre, etc.), ces parties jugées non-intéressantes constituent un obstacle. On passe d'une séquence (X) à une autre séquence non-consécutive (Y) en sautant Z. Dans ce cas Z (l'obstacle) renvoie aux séquences ou aux scènes présentes entre X et Y. Il s'avère donc que chaque séquence comporte un formatage interne (Kamala connaît les débuts ainsi que les fins, ce qui lui permet d'effectuer une avance rapide en « faisant sauter » les parties).

Il est important de noter que c'est grâce à la coexistence de ce deuxième verbe que la signification de l'omission dans ces deux exemples est introduite. Lorsque le deuxième verbe dans l'exemple (52a) *regarder* (ou même *lire* s'il s'agit d'une lecture) est absent, la signification des locutions change également.

- **Voler ou passer quelque chose en contrebande (faire sauter quelque chose)**

Supprimons le deuxième verbe en (52a) pour obtenir une nouvelle construction. Dans une telle locution, la présence du verbe causatif (*pannāla*: (a fait sauter)) signale, à elle seule, l'idée de « voler » ou « escroquer ». Alors, si l'énoncé (52a) est reproduit sans deuxième verbe *bælove*: comme en dans (52b), c'est le vol de certaines parties (*faire sauter des parties en cachette*) que nous avons comme signification. Une telle locution, par rapport au film que Rani regarde en (52a), pourrait être interprétée comme « certaines parties du film sont volées », ce qui est dénué de sens ; les parties d'un film ne peuvent pas être volées. Ainsi, même si cette locution respecte les règles syntaxiques de la langue cingalaise, elle n'est pas produite naturellement par un locuteur natif souhaitant révéler qu'il « ne regarde pas certaines parties d'un film ». C'est

pourquoi une telle locution (comme en (52b) présentée ci-dessous) ne peut pas remplacer celle en (52a).

En revanche, lorsqu'elle est produite dans un contexte différent, elle devient une locution acceptable. Par exemple, si le locuteur parle du cambriolage d'une voiture, il s'agit d'un énoncé naturel. Dans un tel contexte, l'exemple en (52b) signifie que certaines parties de la voiture sont volées.

Examinons l'exemple suivant.

- 52b) සමහර කැපී පන්නලා
 සමහර කැපීල - ඉ පන්නලා
 saməharə kæ:lla-i pannəla:
 certaines partie-PL sauter CAU PAST
 (Quelqu'un) a fait sauter certaines parties (de la voiture)
 On m'a volé certaines parties de la voiture.

Travaillons sur cet exemple à partir d'une représentation abstraite. *A priori*, tous les composants sont censés rester fixés à la voiture. Ainsi, ce qui est en jeu ici c'est le passage d'un état de la voiture à un autre état. En X, qui est le point de départ, la voiture est correctement assemblée *sans pièces manquantes*. Lorsque ces pièces sont volées, on les retire de la voiture et les place « ailleurs ». Ceci génère 'un nouvel état' de la voiture ; la voiture est assemblée *avec pièces manquantes*. Ce deuxième état signale le point d'arrivée (Y). A cet égard, le passage de X à Y est obstrué par certaines parties notées Z. C'est en volant (en détachant) ces pièces que l'on franchit cet obstacle (et le passage est effectué).

Il est possible de remplacer « les parties de la voiture » par d'autres termes possédant le même trait [-animé], où le verbe transmet l'idée de « passer en contrebande ». Prenons un contexte où certains dossiers importants ont été passés en contrebande hors du Ministère des Finances par les ministres du gouvernement précédent lors d'une élection, pour dissimuler leur détournement de fonds. Cette situation s'exprimerait par le même type de construction ; nous obtenons donc comme énoncé :

- 52c) එයාලා ගයිල් පන්නලා
 එයාලා ගයිල් පන්නලා
 eja:la: fail pannəla:
 3PL dossiers sauter CAU PAST
 Ils ont fait sauter les dossiers (du ministère).
 Ils ont fait passer les dossiers en contrebande (hors du ministère).

À la lumière de ce contexte précis, l'on comprend que les dossiers en question sont censés se trouver uniquement au Ministère des Finances, et nulle part ailleurs. Ainsi, l'on peut identifier le Ministère des Finances où les dossiers doivent se trouver comme le point de départ (X). Tout

endroit autre que le Ministère des Finances marque le point d'arrivée (Y). Les confins du Ministère des Finances marquent la frontière (Z) entre celui-ci et l'extérieur.

Dans une autre perspective, on peut dire que ces deux exemples, (52b) et (52c), présentent le passage de la disponibilité (X) à la disparition (Y) malgré une certaine exigence qui se présente comme un obstacle (Z). Ce passage (de X à Y malgré Z) entraîne un effet de dépassement introduit, ici, par *pannəṇəva:* (faire sauter).

- **Contraindre (qqn) à quitter un lieu, et pourchasser**

Passons maintenant à une autre construction composée du verbe [*pannəla:* (avoir fait sauter) + *alləṇəva:* (attraper)]. Lorsque cette construction suit un nom [+animé] dans une locution, elle fait ressortir l'idée de « contraindre (qqn) à quitter un lieu, et pourchasser ».

[Contexte : Ravi est victime d'un délit de fuite, ses amis (motocyclistes) rattrapent le coupable - qui fuit le lieu de l'accident - après l'avoir poursuivi pendant plusieurs kilomètres.]

- 53) අපි ඔව් පන්නලා ඇල්ලුවේ
 අපි ඔව් පන්නලා ඇල්ලුවේ
 api mu:və pannəla: ælluve:
 1PL celui-ci sauter CAU PAST attraper PAST EMP
 Nous avons fait sauter celui-ci et (l')avons attrapé.
 C'est après l'avoir pourchassé que nous avons attrapé celui-ci.

Cet exemple présente une locution où la forme causative du verbe *pannəṇəva:* (faire sauter) sert à exprimer l'idée d'une poursuite. Le même énoncé peut être produit par des locuteurs natifs avec une légère modification composée du verbe *pannəṇəva:* (faire sauter), lequel est suivi du terme *passen* (derrière) : (*api passen pannala: ælluva:*). Cet énoncé (avec ou sans *passen*) peut être compris ainsi : *le sujet du verbe se situe derrière quelqu'un dans le but de le pourchasser*. Dans cet exemple également, les variations de X et de Y se présentent sous une double valeur : espace et temps. À cet égard, dans un premier temps, on pourrait se référer au lieu de l'accident à partir duquel s'engage la poursuite. Il s'agit du point de départ. L'endroit où le coupable a été arrêté s'associe au point d'arrivée. La barrière empêchant les motards de capturer le coupable est la distance qui les sépare. Cette distance construit donc l'obstacle à cette opération.

Quant au paramètre temporel, le point de départ se situe au moment à partir duquel s'engage la poursuite tandis que le moment où les motocyclistes parviennent à saisir le coupable marque le point d'arrivée. Par conséquent, le temps nécessaire aux motards pour attraper le fugitif peut être identifié ici comme l'obstacle, car c'est pendant ce laps de temps que les motocyclistes s'éloignent de la personne en fuite.

En résumé, l'on peut dire que la distance entre le « fautif » et « nous » (dans l'énoncé) constitue l'obstacle qu'il faut « sauter » pour l'attraper. X est la zone où nous nous situons ; Y la zone où le fautif se situe ; et Z la distance entre « lui » et « nous ». Or, pour nous situer dans Y, près de lui, il faut « sauter » Z, la distance. Etant donné que notre objectif est de l'attraper, Z se présente comme un obstacle. On peut gloser cet exemple de la manière suivante : *c'est après avoir sauté la distance derrière lui -qui nous séparait de lui - que nous l'avons attrapé.*

• Se faire remarquer

Lorsque le verbe *denəva:* (donner) est postposé⁴⁶ au verbe *panməva:* pour composer l'expression *pənəla: denəva:*, cela donne lieu à une nouvelle interprétation : « sauter ses limites pour agir » ce qui signifie « chercher à se faire remarquer ». Ici, le verbe *denəva:* (donner) peut s'interpréter comme « agir avant qu'on lui demande ». C'est une expression couramment employée pour signaler l'intolérance survenant chez le locuteur lorsque quelqu'un répond à une question qui ne lui est pas adressée. (*C'est A qui doit répondre, mais B « saute » et « donne » la réponse avant A*).

Regardons l'exemple suivant :

[**Contexte** : Ravi est architecte. Son patron est surpris d'apprendre, par hasard, que Ravi est très doué pour jouer de la flûte. Un des collègues de Ravi explique que ce dernier n'aime pas frimer bien qu'il soit un flûtiste qualifié.]

54) එයා පැනලා දෙන්නෙ නෑ

එයා	පැනලා	දෙන්නෙ	නෑ
eja:	pənəla:	denne	ne:
3SG	sauter PAST	donner PRS	NEG
Il ne donne pas après avoir sauté.			
Il ne frime pas. (Il n'aime pas frimer.)			

Le terme '*limites*' dans l'expression « sauter ses limites pour agir » peut être expliqué comme limitations (voire restrictions) imposées à une personne quelconque. Ces limites sont alors déterminées par rapport à autrui. Quand quelqu'un dépasse ces limites, et manifeste « plus » que ce qui est attendu de lui (quand on lui demande), cela est considéré comme de la frime. D'un point de vue axiologique, la frime est pragmatiquement péjorative⁴⁷ car elle n'est pas tolérée lorsque quelqu'un dépasse ses limites, juste pour se faire remarquer. C'est la modestie que la culture apprécie.

⁴⁶ S'il est antéposé au verbe *panməva:*, *di:la: panməva:* (a donné + sauter) le sens change: *on donne quelque chose à quelqu'un et on s'échappe*. Ceci n'est pas une expression « figée » utilisée par les locuteurs natifs.

⁴⁷ C'est pourquoi cette expression *pənəla: denəva:* est souvent utilisée avec un marqueur de négation, soit pour interdire, soit pour nier.

On peut expliquer la négation portant sur « sauter-donner » dans cet exemple de cette manière : *Ravi ne saute pas les limites prédéterminées par rapport à lui pour donner plus que ce qu'on attend de lui.* (En d'autres termes, *Ravi reste dans ses limites et ne donne que ce qui est attendu de lui.*)

En bref, Ravi ne franchit pas la frontière « sans invitation » : il ne dépasse pas ses limites en révélant ses talents de flûtiste avant que son patron ne le lui demande. C'est pourquoi son patron, pour qui Ravi n'est qu'un architecte, s'étonne de découvrir ce nouveau talent chez Ravi.

Autrement dit, pour le patron, Ravi en Ti est [architecte sans plus]. Mais en Tj, Ravi est [architecte et musicien]. De ce fait, « Ravi est quelque chose de plus que 'être architecte', ce qui produit un effet de dépassement. Pour le patron, cet état de choses aurait dû / pu donner lieu à ce que Ravi le fasse savoir. Or, ce type de faire-savoir est culturellement considéré comme de la frime. Ravi, ne voulant pas être considéré comme un frimeur, refuse de faire savoir qu'il dépasse ses limites.

En résumé, on peut dire que *panināva* implique le passage de « être architecte sans plus » en Ti à « être architecte et musicien » en Tj, d'où le dépassement de la frontière (Z) construite en lien avec « être architecte ». Cependant, dépasser la frontière est susceptible de donner lieu à ce que cela se sache et, conformément à la culture, à de la frime. La négation indique que Ravi ne fait pas en sorte que cela se sache ; il ne frime pas.

Tant que Z existe (i.e. tant que le patron n'invite pas Ravi à parler de ses autres capacités), le passage de X à Y n'est pas prévu. Si Ravi décide de passer de X à Y malgré l'existence de Z, alors ce passage sera exprimé par l'expression *pænāla: denāva* (donner après avoir sauté). Si Z n'est pas valable (la frontière s'efface si le patron devient curieux des autres talents de Ravi), il n'y a pas de dépassement des limites. Cet exemple montre à nouveau que l'emploi du verbe *panināva* exige la présence de Z, bloquant le passage entre X et Y.

- **S'enfuir pour se marier (Un mariage en fuite)**

Le verbe *panināva* se juxtapose à d'autres verbes pour créer des expressions composées. Par exemple, l'expression *pænāla: janāva* est composée des deux verbes *panināva* (sauter) et *janāva* (aller), pouvant être traduite par « s'enfuir pour se marier ». Il s'agit en général d'une « fugue romantique », où l'on se marie en catimini malgré la réprobation parentale. Observons l'exemple suivant :

[Contexte : Kamala et Nimal appartiennent à deux castes différentes. Leurs familles s'opposent au mariage, Kamala s'enfuit avec Nimal.]

- 55a) කමලා නිමල් එක්ක පැනලා ගියා.
 කමලා නිමල් එක්ක පැනලා ගියා
 kaməla: nimal ekkə pænəla: gtja:
 Kamala Nimal avec sauter PAST aller PAST
 Kamala est allée avec Nimal (pour se marier) après avoir sauté (de la maison)
 Kamala s'est enfuie (de la maison) avec Nimal (pour se marier).

La traduction mot à mot de l'énoncé ci-dessus ne fait pas référence au mariage, C'est donc le contexte culturel qui permet de savoir qu'une telle fuite a pour dénouement un mariage. Les locuteurs natifs tendent à reproduire la même locution en supprimant le syntagme postpositionnel *nimal ekkə* (avec Nimal). Cette élimination ne modifie pas la signification originale, mais elle laisse à l'interlocuteur le soin de déduire le fait que « c'est avec un garçon (et pas toute seule) que Kamala s'est enfuie et donc qu'ils vont se marier ».

Ici, le verbe *paninəva:* s'interprète de façon péjorative suite au manque de décence et de dignité impliqué dans l'idée d'un mariage fugitif. De ce fait, le verbe *paninəva:* dans l'expression *pænəla: janəva:*, (aller après avoir sauté) permet de distinguer un mariage non autorisé d'un mariage autorisé. Ici, seul le verbe *paninəva:* ne peut pas être employé en référence à un mariage sans consentement parental, alors que le verbe *janəva:* (aller) seul parvient à exprimer cette idée dans le registre familial. Par contre, pour désigner un mariage accepté par les parents, c'est l'expression *kasa:ḍə bandḍinəva:* (s'unir dans le mariage), ou même tout simplement *bandḍinəva:* (s'unir), qu'un locuteur natif utilisera dans la langue parlée dans un registre formel.

Puisqu'il est culturellement attendu que le mariage soit béni par les parents des deux familles, la prohibition constitue un véritable obstacle. De ce fait, on peut comprendre cet exemple ainsi : *Kamala et Nimal se situent au départ à la maison, une zone où la décision parentale est prépondérante. Quand ils s'enfuient, ils quittent donc cette zone pour arriver ailleurs en sautant par-dessus l'obstacle, à savoir la prohibition.* Ceci évoque un effet de dépassement introduit par le verbe *paninəva:* dans cet exemple.

On peut comprendre cet énoncé dans une double perspective : (a) le dépassement spatial qui est réalisé à travers la fuite de la maison ; (b) le dépassement notionnel qui est accompli à travers la fuite de la prohibition familiale. En (a), X se trouve dans la zone sous autorité parentale (soit la maison) tandis que Y est la zone en dehors de l'autorité parentale. Quant à Z, c'est la frontière entre la zone sous autorité parentale et la zone hors autorité parentale. En (b), on peut considérer que X est le célibat, et Y le mariage, tandis que Z signale l'opposition des parents au mariage. La combinaison de ces deux points de vue permet de dire qu'en X, Kamala et Nimal sont célibataires et sous domination de l'autorité des parents propre à la maison. L'obstacle, Z, les

empêche de se marier. Lorsqu'ils parviennent à « sauter » par-dessus cet obstacle et à « aller » ailleurs, le mariage se produit et ils se trouvent alors en Y.

Il est aussi possible d'imaginer deux espaces différents : X, à savoir l'espace associé à l'interdiction de se marier, et l'espace Y associé à la non-interdiction de se marier. Entre les deux espaces se trouve une frontière. Les deux fiancés sautent cette frontière pour se situer en Y.

Ici, l'emploi de *janəva:* (aller) soulève une question. A partir de ce contexte, on peut déduire qu'il sert à indiquer que les futurs époux passent en Y, après avoir franchi l'obstacle. Or, se situer en Y ne suffit pas pour évoquer le fait qu'ils le font pour se marier. Le verbe *aller* viendrait donc indiquer cet événement. On pourrait alors gloser l'exemple comme ceci : *ils ont sauté l'interdiction, se sont trouvés en Y et ils y sont allés pour se marier*. Le dépassement est donc effectué par le mariage dans le cadre de la fuite, signalé par cette expression composée de ces deux verbes.

Il est important de noter que le terme *la maison* est absent ici, bien qu'ils fuient clairement leur maison. Lorsque le terme *geḍərin* (de la maison) est antéposé par rapport à l'expression *pənəla: janəva:* (aller après avoir sauté), la signification de la locution change également. Dans une acception plus large, le terme *geḍərin panməva:* (sauter de la maison) désigne *fuir la maison* et c'est à partir du contexte que le motif de la fuite doit être déduit. Par exemple, considérons le cas où un petit garçon parle de son frère aîné qui s'est enfui de la maison suite à une dispute avec son père, comme illustré en (55b).

55b) අයි‍යා ගෙදරින් පැනලා ගියා

අයි‍යා	ගෙදරින්	පැනලා	ගියා
aija:	geḍəra-in	pənəla:	gija:
grand frère	maison-ABL	sauter PAST	aller PAST

Grand frère a sauté de la maison et est allé.
Grand frère s'est enfui de la maison.

Avant la dispute, le grand frère se trouve à la maison où il est censé être. Ainsi, tout comme dans l'exemple ci-dessus, ici aussi le point de départ, noté X, est la maison. Il s'agit d'un domaine qui est marqué par l'autorité de son père. Ceci constitue l'obstacle ici, noté Z, car c'est cette autorité dont il essaie de s'émanciper en quittant la maison. Sa destination, notée Y, se trouve à l'extérieur de la maison, une zone hors du contrôle de son père.

Dans cet énoncé, il est possible de remplacer *la maison* [-humain, -animé] par *le père* [+humain, +animé]. Dans ce cas, c'est *le père* - qui constitue l'obstacle (noté Z) - que le grand frère fuit après la dispute.

Cette expression composée de *pænəla: janəva:* (aller après avoir sauté) accepte également d'autres noms comme sujet d'énoncé pour créer de nouvelles locutions. Voir l'exemple ci-dessous qui présente la fuite d'un *chat* [-humain, + animé] à l'arrivée d'un nouveau congénère au domicile où il habite :

55c) සුසා ගෙදරින් පැනලා ගියා.

සුසා	ගෙදර-එන්	පැනලා	ගියා
pu:sa:	geḍəra-in	pænəla:	gija:
chat	maison-ABL	sauter PAST	aller PAST

(Notre) chat a sauté de la maison et est allé (ailleurs).
 (Notre) chat s'est enfui de la maison.

Contrairement à l'exemple en (55b), il se peut que l'emploi du verbe *paniməva:* ici en (55c) serve à évoquer un saut effectué physiquement. Ce dernier est réalisé si le chat s'échappe de la maison en sautant par-dessus un mur ou une clôture qui entoure la maison et le jardin. Dans ce cas, la maison sera toujours au cas ablatif, lequel sert à exprimer un déplacement à partir d'un lieu. Il se pourrait aussi que le chat s'échappe de la maison sans effectuer un vrai « saut », et le verbe signifierait alors le fait de « dépasser les limites de la maison pour être ailleurs ».

Le deuxième verbe, *aller*, met en évidence le fait que le frère [+ humain] ou le chat [-humain] est définitivement allé au-delà des limites du lieu pour se délocaliser plus loin, rendant ainsi impossible le fait de l'attraper. Or, il est possible d'éliminer ce deuxième verbe *aller*, ce qui donnerait *geḍərin pænna:* (a sauté de la maison), tel qu'il a été mentionné précédemment. L'absence de ce verbe *janəva:* (aller) souligne le fait que le déplacement est temporaire. En considérant un certain point de vue, le verbe *janəva:* intervient pour indiquer ce qui se passe après le « saut ». Il peut être interprété comme 'le but' du passage de X à Y en sautant Z.

En d'autres termes, l'absence de ce verbe *janəva:* marque simplement l'idée que le locuteur passe de X à Y en sautant Z, mais ne précise pas pourquoi ce passage est effectué. Donc, si un locuteur dit simplement que son chat ou son frère « saute de la maison », on s'attend à ce qu'il revienne (ou soit attrapé) à un moment donné et qu'il sera probablement puni pour s'être échappé. Cela fait référence à l'interprétation du verbe *janəva:* (aller) que nous avons vue précédemment : *le fait de passer de X à Y dans le but d'aller à un endroit précis ou dans le but d'aller effectuer un procès précis*. (En (55a) c'est le mariage).

Il est également possible de remplacer le terme « maison » par d'autres noms. L'exemple suivant introduit le nom *problème* [- concret] qui remplace le terme *maison* [+ concret].

55d) අයියා ප්‍රශ්නෙන් පැනලා ගියා

අයියා	ප්‍රශ්න-එන්	පැනලා	ගියා
aija:	prafnə-en	pænəla:	gija:
grand frère	problème-ABL	sauter PAST	aller PAST
Grand frère a sauté du problème et est allé.			
Grand frère a fui le problème.			

Dans ce contexte, le verbe évoque l'évasion d'une situation plutôt que d'un lieu (ex : la maison) ou d'une personne (ex : le père). Il s'agit d'une situation instable, dangereuse ou d'une difficulté qui doit être résolue. Quand *le grand frère saute du problème et va ailleurs*, il évite le problème pour y échapper plutôt que de le surmonter.

De ce point de vue, on peut dire que cette situation désagréable (voire stressante), qualifiée de *problème* (Z) existe entre deux autres situations moins contraignantes : l'une notée X se trouve avant le problème et l'autre notée Y après le problème. En d'autres termes, lorsqu'un problème survient, on se trouve dans une zone stressante qui intervient en créant une frontière entre ces deux zones plus confortables. *A priori*, pour passer de la première zone confortable à la seconde, il est indispensable de surmonter (résoudre) le problème. C'est-à-dire, si un problème (Z) intervient quand on est en X, il est nécessaire de s'attaquer au problème (Z) pour rejoindre l'autre zone confortable (Y). Bref, il est attendu que l'on passe de X à Y nécessairement via Z. Cependant, dans cet énoncé, cet ordre n'est pas respecté, et le frère se déplace de X à Y en sautant au-dessus de Z. Le déplacement ne se fait donc pas en affrontant le problème, qui n'est ni traité ni résolu, mais évité. C'est cette action de se dérober au problème qui est mise en évidence par les verbes *panmāva:* (sauter) et *janāva:* (aller).

Pour récapituler, on peut dire que le verbe *panmāva:* n'apparaît qu'en présence du Z obstruant le passage de X à Y, et ce, même malgré la concomitance d'un deuxième verbe. Lorsque Z manque, il (avec ou sans coexistence du deuxième verbe) n'est plus adéquat comme verbe.

2.3. Contextes où le verbe *panimāva:* est inapplicable

En cingalais, le verbe *pahv kārāṇava:* (« passer » ou plus spécifiquement « laisser derrière ou de côté en procédant ») est généralement interchangeable avec le verbe *panimāva:*. Mais il existe certains cas où le verbe *panimāva:* devient non pertinent.

Examinons les exemples suivants qui présentent certains de ces contextes.

- **Doubler un véhicule**

[Contexte : Une voiture dépasse un camion sur la route.]

56) කාර් එකක් ලොරියක් ඉස්සර කළා!

කාර්	එක-අක්	ලොරිය-අක්	ඉස්සර කළා
ka:r	eka-ak	lorija-ak	issara kēla:
voiture SG	SG-IND	camion -IND	se placer devant
Une voiture s'est placée devant un camion.			
Une voiture a doublé un camion.			

En doublant le camion, la voiture décide de couvrir plus de distance en se logeant entre deux véhicules. Disons que l'enjeu n'est pas de sauter par-dessus le camion en l'évitant, mais d'aller plus vite que lui dans la mesure où le camion se révèle plus lent. C'est dans ce but que la voiture réalise plus de (double) la distance. Il s'agit donc d'une séparation par rapport à la vitesse et à la distance. De ce fait, le camion constitue un obstacle pour la voiture, mais qui demeure contournable.

Dans un sprint (course à pied) également, la même opération est en jeu et c'est le marqueur *issara kārāṇava:* (placer devant) que les locuteurs natifs emploient pour décrire le mouvement des athlètes dépassant les autres.

Au point de départ noté X, la voiture est derrière le camion, tandis qu'en Y, le point d'arrivée, la voiture est devant le camion. L'espace Z entre ces deux points est occupé par le camion obstruant le passage direct de X à Y. Il en résulte que le camion constitue un certain obstacle, mais la voiture le dépasse sans « sauter par-dessus ».

Dans ce contexte, le moyen de dépassement envisagé est différent, alors l'emploi de *panimāva:* n'est pas privilégié et un autre verbe est utilisé : *issara kārāṇava:* (placer devant). En revanche, *panimāva:* serait possible si la seule solution pour dépasser la voiture consistait à sauter par-dessus (ex : des accidents, ou dans les films / les séries télévisées comme Knight Rider). On peut alors dire que *panimāva:* intervient lorsque le moyen de dépasser la frontière, l'obstacle, etc. consiste à sauter par-dessus cet obstacle.

- **Laisser derrière ou d'un côté en procédant**

[**Contexte :** Amal rentre toujours de l'école avec sa petite sœur, Kamala. Mais un jour, maman voit qu'Amal rentre seul. Amal explique qu'il est obligé de rentrer sans Kamala, car elle marche trop lentement.]

57) මං එයාට පහුකරන් ආවා.

මං	එයාට	පහුකරන්	ආවා
maŋ	eja:və	pahukəɾən	ɑ:va:
1SG	3SG-ACC (celle-là)	passer GRD	venir PAST
Je suis venu en la passant.			
Je l'ai dépassée.			

Cet exemple (57) propose une opération similaire à celle vue en (56). Amal est obligé de rentrer avec sa sœur de l'école où ils reviennent en marchant côte à côte. Mais dans ce contexte où Amal se trouve devant Kamala, il adopte une vitesse supérieure.

Ici, au point de départ en X, Kamala et Amal se trouvent ensemble. En Y, soit le point d'arrivée, Amal est localisé à la maison ; il est donc devant Kamala. Quant à Kamala, elle se situe quelque part entre X et Y. Le contexte ne signale pas le besoin ou la nécessité de sauter par-dessus Kamala. Tout comme en (56), ici aussi, le moyen de dépassement requis est différent, et ce moyen requis est respecté. A cet égard, il n'y a pas d'obstacle Z dans ce passage de X à Y, ce qui justifie l'impossibilité de l'emploi du verbe *paninava*: dans cet énoncé.

En plus, si le locuteur emploie le verbe *paninava*: dans ces deux contextes, il ne réussit pas à transmettre l'idée que c'est en respectant le moyen exigé (autre que sauter par-dessus un véhicule ou une personne) que le dépassement est effectué. C'est pourquoi l'emploi de *paninava*: n'est pas pertinent dans les deux cas et deux autres verbes sont requis.

- **Degré de comparaison entre deux ou plusieurs éléments**

Les phrases comparatives qui expriment une comparaison entre inégalités sont construites en établissant une variable et en la comparant à l'élément proposé. En cingalais, c'est le suffixe datif /-tə/ qui fonctionne comme un marqueur comparatif ; le verbe *paninava*: ne peut pas être utilisé à cette fin. Les adjectifs cingalais ne fléchissent pas selon le degré comparatif ou superlatif. En revanche, la langue cingalaïse emploie des adverbes comme *vaḍa*: (plus) ou *vaḍimə* (le plus) immédiatement placés après le marqueur comparatif /-tə/.

58a)

කඩුවට	වඩා	පෑන	බලවත්
kaḍuvə-tə	vaḍa:	pæ:nə	baləvat
épée-DAT	plus	stylo	puissant
L'épée (est) plus puissante (comparée) au stylo			
Le stylo (est) plus puissant que l'épée.			
La plume est plus puissante que l'épée.			

58b) පැන කඩුවට වඩා බලවත්
 pæ:nə kaḍuva-ʈə vaɖa: baləvat
 stylo épée-DAT plus puissant
 L'épée (est) plus puissante (comparée) au stylo

Le stylo (est) plus puissant que l'épée.
 La plume est plus puissante que l'épée.

Dans les phrases comparatives en cingalais, l'adverbe de degré précède l'adjectif. Ce syntagme adjectival se positionne à droite de l'objet auquel la comparaison est destinée. Dans ce cas, l'ordre est [élément + marqueur + adjectif]⁴⁸. Les deux exemples ci-dessus sont illustratifs ; (58a) et (58b) représentent des variantes d'ordre des mots de la même proposition.

Il est à noter que le verbe copule est absent dans l'expression du comparatif en cingalais. Plus particulièrement, le verbe *paninava* : n'est pas employé ici. Au lieu des trois espaces (point de départ X, point d'arrivée Y, et l'obstacle ou frontière Z) que l'on observe dans les contextes évoquant un effet de dépassement, dans ce contexte-ci, nous avons affaire à deux éléments distincts mis en relation avec un marqueur comparatif. De ce fait, la non-pertinence du verbe *paninava* : peut être expliquée par l'absence d'obstacle à dépasser dans ce contexte.

- **Passer devant/ derrière/ par/ etc. quelqu'un / quelque chose**

[**Contexte** : Nimal est en train d'arriver chez son ami Amal, mais il est en retard. Il appelle Amal pour lui dire qu'il vient de passer devant la banque et qu'il est à proximité.]

59) මම මේ දැන් බැංකුව පහුකරා.
 මම මේ දැන් බැංකුව පහුකරා
 mama me: ɖæn bæŋkuvə pahukəɭa:
 1sg ce maintenant banque passer PAST
 J'ai passé la banque ce maintenant (juste maintenant).
 Je viens de passer (devant) la banque.

Ce contexte présente deux éléments : l'un est mobile (ici le locuteur, désigné comme *je*), l'autre reste immobile (ici *la banque*). Ce qui est mobile (ici *je*) peut passer devant, passer derrière ou passer par ce qui est immobile (la banque).

Il semble que cet exemple nous renvoie à l'exemple présentant le doublement d'un véhicule. Mais dans (59) la banque ne constitue pas un obstacle, alors que le camion constitue un certain obstacle au passage de la voiture en (56). En d'autres termes, la banque est située d'un côté de

⁴⁸ Dans une langue OV, l'ordre accepté est [élément + marqueur de comparaison + adjectif] (*Standard Marker of Comparison Adjective*) Pour plus d'informations, voir Greenberg (1963).

la route, et pas au milieu (l'élément immobile se trouve à l'extérieur du passage de X à Y effectué par l'élément mobile).

Ici aussi, le passage de X à Y n'est pas fait en sautant par-dessus Z, on passe (devant / derrière / par, etc.). En l'absence d'obstacle, le verbe *paninava:* ne peut pas être utilisé dans ce contexte.

- **Franchir une limite / une frontière de manière légale.**

[**Contexte :** Dans les Fables de La Fontaine, c'est la tortue qui franchit la ligne d'arrivée en premier malgré la vitesse du lièvre.]

60) ඉස්සරවෙලාම දිනුම් කණුව පහුකරේ ඉබ්බා.

ඉස්සරවෙලාම	දිනුම්	කණුව	පහුකරේ	ඉබ්බා
issaravela:mə	dinum	kanuva	pahukare:	ibba:
premièrement	victorieuse	colonne	passer PAST	tortue

La tortue a passé la colonne victorieuse premièrement.
La tortue était la première à franchir la ligne d'arrivée.

Dans cet énoncé, « la colonne victorieuse » est 'la ligne d'arrivée' qui marque la fin d'une course à pied. (Elle remplace ainsi le ruban qui est fréquent dans d'autres cultures.) Ici aussi, nous pouvons distinguer 3 points : le point de départ noté X qui est l'espace avant la ligne d'arrivée ; le point d'arrivée (Y) qui est l'espace après la ligne d'arrivée ; la ligne d'arrivée constitue donc une frontière notée Z. Mais il est exigé que cette frontière soit franchie pour prétendre à la victoire.

Dès que le passage de X à Y devient légal et donc n'exige pas le sautage, *paninava:* devient non naturel voire impossible. A ce titre, ici aussi c'est le verbe *pahv karanava:* qui doit être employé.

Ces contre-exemples permettent de comprendre que le verbe *paninava:* nécessite l'existence d'un obstacle ou d'une frontière qui perturbe le passage de X à Y. Quand ce n'est pas le cas, le verbe ne parvient pas à faire ressortir le sens correct de l'énoncé, et le locuteur natif se sert d'un verbe différent pour exprimer l'idée véhiculée par le contexte. Comme nous l'avons vu dans ces exemples, il est également possible qu'un certain Z existe entre X et Y (ex : 56 et 60), mais ce n'est pas dans le but d'empêcher le passage entre X et Y que ce Z existe. De ce fait Z n'y constitue pas un obstacle. Le verbe *paninava:* ne peut être préservé que s'il y a un obstacle qui est esquivé en sautant par-dessus.

En résumé

Nous proposons de résumer sous forme d'hypothèse les phénomènes observés au travers des divers exemples qui interviennent dans les énoncés à la suite de la présence du marqueur *panināva:*.

Caractérisation du marqueur *panināva:*

Le sujet S est localisé relativement à l'espace Y en relation de rupture avec l'espace X, localisateur premier de S. La relation de rupture entre X et Y découle du fait que :

- a) X constitue le point de départ de S tandis que Y constitue le point d'arrivée, les deux termes (au sens large) n'entretiennent pas une relation d'interdépendance. Au contraire, ils sont autonomes l'un par rapport à l'autre.
- b) X et Y sont séparés par Z, un espace qui est de caractère *détrimental* pour S.
- c) Le passage de X à Y implique d'une part, la prise en compte nécessaire de Z dans le but de l'éviter (sans lui faire face) et d'autre part, un mouvement de *saut représentationnel*⁴⁹ (qui se produit en passant par-dessus Z).

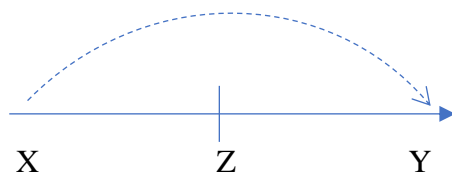


Figure 7

Il en découle qu'en tout autre cas (si Z n'est pas pris en compte) l'emploi du verbe *panināva:* n'est pas pertinent car, là, un tel mouvement de saut n'est pas requis.

Alors, la possibilité d'employer le verbe *panināva:* dépend au fait que la langue prend en compte Z (l'obstacle / la contrainte / la limite associée au passage de X à Y) ou non.

⁴⁹ Un saut peut se présenter sous deux formes (*saut physique* : saut en longueur, saut en hauteur ; *saut représentationnel* : passant par-dessus Z).

CONCLUSION

L'observation de différents emplois du marqueur *paninava*: (sauter) nous a permis de mettre en relief son fonctionnement spécifique. En cingalais parlé, le marqueur *paninava*: se réalise dans trois types de plans : spatial, temporel et notionnel. Il est important de mentionner que malgré cette triple division du dépassement facilitant l'examen du verbe, tous ces types semblent fortement interconnectés et donc fréquemment intégrés dans un même énoncé.

Afin de mieux appréhender cette diversité dans l'emploi du verbe *paninava*:, reprenons quelques exemples. Pour commencer, revenons à cet exemple dont l'objet est un départ à l'étranger malgré une interdiction de sortir du pays.

- 39a) රනිල් රට පැනිනවා.
 රනිල් රට පැනිනවා
 ranil raṭṭa pænna :
 Ranil (à) l'étranger sauter PAST
 Ranil a sauté à l'étranger (illégalement).
 Ranil est illégalement parti à l'étranger.

Lorsque Ranil « saute » à l'étranger, il se déplace d'un territoire à un autre, franchissant les frontières de son pays. Ce passage contient trois points distincts : en X, Ranil est dans son pays et en Y il est à l'étranger, tandis que Z est la limite des territoires séparant ces deux pays. A *priori*, le sujet du verbe est censé rester dans X, mais il parvient à « sauter » de X à Y malgré l'existence de Z, produisant ainsi un effet de dépassement. C'est ce dépassement spatial qui est introduit par le verbe *paninava*: dans cet énoncé.

Passons maintenant à un exemple évoquant le dépassement temporel :

- 41) දැන් කඩේ වහන වෙලාව පැනලා
 දැන් කඩේ වහන වෙලාව පැනලා
 ḍæn kade: vahanə vela:və pænəla:
 maintenant boutique fermer PTCP PRS heure ACC sauter RESU
 Maintenant l'heure à fermer la boutique a sauté.
 Maintenant l'horaire de fermeture de la boutique est passé.
 La boutique est déjà fermée à cette heure.

D'après le contexte associé à cet exemple (voir p.51), nous avons affaire à deux zones temporelles : avant 19h00 (X) et après 19h00 (Y). Donc, ici, 19h00 constitue une borne temporelle (Z) délimitant ces deux zones. Pour entrer dans la boutique, il faut se situer en X, qui est le bon moment. Or, il est 19h45 d'après le contexte, ce qui veut dire que le locuteur se situe en Y. Autrement dit, on a dépassé la limite temporelle et l'accès n'est plus possible. Le marqueur *pænəla*: implique que l'on « a sauté » la limite temporelle notée Z et que l'on se

trouve en Y, une zone située au-delà de la limite. En bref, dès que l'on dépasse Z, *il est trop tard*.

Examinons également comment le verbe *panināva*: évoque le dépassement notionnel dans langue parlée.

Cet exemple doit également être compris à la lumière du contexte introduit précédemment (voir p.56).

- 44)

අම්මා-ගේ	රතු	ඉර	පනී
amma:-ge	ratu	irə	pani:
maman-GEN	rouge	ligne	sauter EPS

 La ligne rouge de maman peut sauter
 La limite de patience de maman peut être dépassée.
 Maman peut perdre son sang-froid. (Elle va être énervée.)

Dans l'exemple ci-dessus, la ligne rouge constitue un certain seuil (Z) délimitant deux zones : patience (X) et impatience (Y). Actuellement, la mère est toujours patiente malgré sa colère et donc se trouve en X. Mais une fois qu'elle aura les mauvaises notes sous les yeux, il y a de fortes chances qu'elle perde patience. Elle dépassera alors la « ligne rouge » notée Z pour se retrouver en Y, la zone d'impatience. C'est ce passage notionnel de X à Y en dépassant la frontière Z que le marqueur *panināva*: désigne ici.

Dans les exemples observés, chaque fois que le verbe *panināva*: présente un effet de dépassement, il implique trois espaces séparés : X (point de départ), Y (point d'arrivée) et Z (frontière). *A priori*, on est censé rester en X qui est séparé de Y par cette frontière notée Z. Pour une raison quelconque, l'espace Z se présente généralement comme un certain obstacle pour le passage de X à Y. Dans un tel cas, le passage ne se fait qu'en passant par-dessus Z, ce qui permet d'esquiver l'obstacle.

L'utilisation du verbe *panināva*: exige l'existence de Z, et en son absence ce n'est plus nécessaire de passer par-dessus. Donc dans de tels contextes, le verbe *panināva*: perd de sa pertinence. En d'autres termes, dans les contextes où un obstacle est affronté, le verbe *panināva*: se disqualifie. Cependant, cela est en contradiction avec des exemples tels que *traverser la route* en (38a) et *dépasser l'âge de 60 ans* en (43a), etc. où Z ne bloque pas le passage de X à Y. Dans ces cas, le passage se fait non pas en évitant l'obstacle, mais en lui faisant face. Il faudrait donc travailler davantage sur ces types d'énoncés particuliers pour comprendre comment le verbe *panināva* s'y comporte.

Par ailleurs, nous aimerions souligner quelques difficultés rencontrées lors de la préparation de cette recherche. Avant tout, étant non francophone, rédiger le mémoire en français s'est avéré

être un double défi. Il convenait d'organiser les résultats de notre recherche et de les analyser avec clarté, dans une langue qui n'est pas la nôtre. La lecture et la réalisation de fiches et de résumés en français des ouvrages scientifiques liés à cette recherche nous ont permis de surmonter dans une certaine mesure cet obstacle.

Les difficultés de construction du corpus reposent principalement sur un choix d'exemples dont nous voulions qu'ils conservent autant de diversité que possible. Par ailleurs, il existe un problème qui reste non résolu concernant l'orthographe : certains énoncés se limitant exclusivement à la langue parlée, il était extrêmement difficile de déterminer leur orthographe correcte. Cela concerne particulièrement les mots (dans les « expressions figées ») composés de consonnes phonologiquement redondantes, mais qui consistent en un trait (contrastif) graphique. Donc, une consonne mal orthographiée risque de déformer la signification d'un mot, ce qui conduit à une analyse incorrecte de l'énoncé entier.

Préciser la différence entre « oral » et « parlé » était un autre véritable défi car ces deux termes sont souvent considérés comme synonymes. En outre, la distinction entre la variété parlée et écrite du cingalais devait être faite en mettant en évidence les domaines les plus liés.

Finalement, nous aimerions dire que dans cette recherche, nous n'avons traité que la variété parlée, mais cela pourrait servir de guide pour d'autres recherches sur le fonctionnement du verbe *panināva*: et sur le dépassement dans la langue cingalaise.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Œuvres publiées

- BEAVERS, J. et ZUBAIR, C. (2013). Anticausatives in Sinhala: Involitvity and Causer Suppression. *Natural Language and Linguistic Theory* 31. pp.1-46.
- BYBEE, J. L., REVERE D. P. et WILLIAM P. (1994). *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*. Chicago, University of Chicago Press.
- CHANDRALAL, D. (1999). *Ways of Expressing Spatial Locations in Language*. Okinawa Tandai Ronso, Vol.13. N°1. pp.1-55.
- CHANDRALAL, D. (2000). *Spatial Concepts and Linguistic Forms - A Study of Case Categories in Sinhala*. Kobe University Repository.
- CHANDRALAL, D. (2010). *Sinhala*. Amsterdam (The Netherlands), Philadelphia (USA), John Benjamins. <https://doi:10.1075/loall.15>
- CULIOLI, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation tome I : opérations et représentations*. Paris/Gap : Ophrys.
- CULIOLI, A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation, tome 2 : Formalisation et opérations de repérage*, Paris/Gap : Ophrys.
- CULIOLI, A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation, tome 3 : Domaine notionnel*, Paris/Gap : Ophrys.
- CULIOLI, A. (2000c). *Pour une linguistique de l'énonciation, tome 3 : Domaine notionnel*, Paris/Gap : Ophrys.
- De SILVA, M.W.S. (1967). Effects of Purism on the Evolution of the Written Language: Case History of the Sinhalese Situation. *Linguistics* N°36. pp.5-12.
- De SILVA, M.W.S. (1974) Convergence in Diglossia: the Sinhalese Situation. In F. Southworth & M.L. Apte. (ed.). *Contact and Convergence in South Asian Languages*. pp.61-96.
- De SILVA, M.W.S. (1976a). *Diglossia and Literacy*. Mysore: Central Institute of Indian Languages.
- De SILVA, M.W.S. (1976b). Verbal Aspects of Politeness Expression in Sinhalese with Reference to Asking, Telling, Requesting and Ordering. *Anthropological Linguistics*. Vol. XVIII. pp.360-70.
- FILIPPI-DESWELLE, C. (2008). Le « domaine notionnel » d'Antoine Culioli (ou comment la géographie (méta)linguistique à l'œuvre dans nos représentations topologiques abstraites régule notre activité langagière). Villard, L. (dir), *Géographies Imaginaires*. PURH, 978-2-87775-460-6. <hal-01779004>

- FRANCKEL, J.-J. et PAILLARD, D. (1998). Aspects de la théorie d'Antoine Culioli. *Langages*. 29. pp.52-63.
- GAIR, J. W. (1997). La focalisation en cingalais. *Faits de langues* 10. (Les langues d'Asie du Sud). pp.155-162.
- GAIR, J. W. (1998). Acquisition of Null Subjects and Control in Some Sinhala Adverbial Clauses in Lust, B. C. (ed). *Studies in South Asian Linguistics. Sinhala and Other South Asian Languages*. New York / Oxford, Oxford University Press. pp.271-285.
- GILBERT, E. (1993). La théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli. in COTTE, P., JOLY A, O'KELLY D, DELMAS C, GIRARD G, et GUÉRON J. *Les théories de la grammaire anglaise en France*. Paris, Hachette. pp.69-74.
- GEIGER, W. (1937). The Linguistic Character of Sinhalese. *Journal, R.A.S. (Ceylon)*, Vol.34, pp.16-43.
- GUNASAKERA, A. M. (1891). *A comprehensive Grammar of the Sinhalese Language*. Colombo: Government Printer.
- HAGSTROM, P. (2001). *Particle movement in Sinhala and Japanese*. Boston University.
- HETTIARACHCHI, S. (2014). Sinhala Object Scrambling Revisited. in *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*. Vol. 21.
- JEON, S. (2017). *Contribution à l'étude de la négation en coréen*. Mémoire de Master 2. Université de Tours.
- NDIONE. A. (2013). *Contribution à une étude de la différence entre la reduplication et la répétition en français et en wolof*. Thèse de doctorat. Université de Tours.
- OSU, S. N. (1998). *Opérations énonciatives et problématique du repérage : cinq particules verbales ikwéré*. Paris, L'Harmattan.
- OSU, S. N. (2003). Semantic invariance, locating process and alterity: A TOPE based analysis of the verbal prefix z- in ikwéré. *Journal of linguistics*. 39.3. pp.521-574.
- PAILLARD, D. (1992). « Déjà » et la construction de l'énoncé. *L'Information Grammaticale* 55. pp.33-37.
- PAILLARD, D. (1992). Repérages : construction et spécification. *La théorie d'Antoine Culioli : ouvertures et incidences*. Gap, Ophrys. pp.75-88.
- PAOLILLO, J.C. (1997). Sinhala diglossia: Discrete or Continuous Variation? *Language in Society*. N°26. pp.269-296.
- PREMASIRI, A.B.I.K. (2018). A Comprehensive Study on Sinhala and English Verbs. *International Journal on Studies in English Language and Literature (IJSELL)* Vol 6(9). pp.43- 57.

PUNCHIHETTI, S. (2014). *Comment le singhalais représente-t-il le réel à travers son système verbal? Une étude contrastive avec le modèle français*. Nugegoda. University of Sri Jayawardenapura.

RANGER, G. (2007). Le concept de Frontière : applications en linguistique énonciative. In BEAUVICHE, M. (ed.), *L'identité et ses frontières : approches croisées d'un malaise contemporain*. Avignon, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse. pp.7-18.

De SARAM, D.D. (1977). *An Introduction to Spoken Sinhala*. - 02. Colombo, External Services Agency Publications.

RATHNAYAKE N, WAIHENA G, BIYANWILA S, BANDARA N, et KOOTTAGE P. (2019). *Sinhala Language and Literature: Textbook: Grade 11*. Educational Publications Department. Pita Kotte (Sri Lanka).

TAYLOR, C. (2006). *The Perfect Converb? Semantically - Related Functions of the Sinhala Conjunctive Participle*. Pub. The Berkeley Linguistics Society and the Linguistic Society of America. pp.415- 427.

TSOUE, P. C. (2017). *Etude des marqueurs verbaux du lètèyè -langue bantu parlée au Gabon (B71a)*. Thèse de doctorat. Université de Tours.

Œuvres non-publiées

1. DHARMADASA, K.N.O. (1967). *Spoken and Written Sinhalese: A. Contrastive Study*, (Unpublished M. Phil. Thesis). University of York.
2. OS NDIONE, A. (2020). *La particule dë en noon (langue Cangin, Atlantique, Sénégal)*. Université de Tours.
3. OSU, S. N. (2020). *The sentence final particle o in Ikwere*. Université de Tours.

Sitographie

1. <https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01779004>
2. <https://feglossary.sil.org/fr/page/th%C3%A9orie-des-op%C3%A9rations-%C3%A9nonciatives-d%C3%A9finitions-terminologie-explications?language=fr>
3. <https://www-jstor-org.proxy.scd.univ-tours.fr/stable/pdf/4176833.pdf?refreqid=excelsior%3Ad09255583a055e038ee1da095893b1cf>
4. https://f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1706/files/2014/03/Nominal-Phrase-Structures-in-Classifier-prominent-languages-and-number_prominent-languages-PDF.pdf

L'alphabet cingalais							
අ	ආ	ඇ	ඈ	ඉ	ඊ	උ	ඌ
a	ā	æ	æ̃	i	ī	u	ū
[a/ə]	[a:/a]	[æ]	[æ:]	[i]	[i:]	[u]	[u:]
ඊ	ඊඞ	එ	ඒ	ඔ	ඔ	ඔ	ඔ
ī	ī̃	e	ē	ai	o	ō	au
[ri/ru]	[ri:/ru:]	[e]	[e:]	[aj]	[o]	[o:]	[aw]
Voyelles							
ක	ඛ	ග	ඝ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ
ka	kha	ga	gha	ña	ñga	ca	cha
[ka]	[ka]	[ga]	[ga]	[ŋa]	[ŋga]	[tʃa]	[tʃa]
ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ
ta	tha	da	dha	na	nda	na	nda
[ta]	[ta]	[da]	[da]	[na]	[nda]	[na]	[nda]
ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ
pa	pha	ba	bha	ma	m̃ba	ya	ra
[pa]	[pa]	[ba]	[ba]	[ma]	[m̃ba]	[ja]	[ra]
ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ
la	la	la	la	la	la	la	la
[la]	[la]	[la]	[la]	[la]	[la]	[la]	[la]
ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ	ඛ
sa	sa	sa	sa	sa	sa	sa	sa
[sa]	[sa]	[sa]	[sa]	[sa]	[sa]	[sa]	[sa]

Figure 8 : Alphabet cingalais

Alphabet for Colloquial Sinhala	
Vowel-letters: a අ, aa ආ, æ ඇ, ඈ, ඊ, ඊඞ, උ, ඌ	
i = ඉ, ii = ඊ, u = උ, uu = ඌ	
e = එ, ee = ඒ, o = ඔ, oo = ඔ	
Consonant-letters: ka ක, ga ග, ඟ nga ඟ,	
cha = ච, ja = ජ, ña = ඤ,	
ta = ට, da = ධ, nda = ධ,	
pa = ප, ba = බ, ma = ම, mba = ඔ,	
ya = ය, ra = ර, la = ල, wa = ව,	
sa = ස, ha = හ, fa = ෆ	

Figure 9 : Alphabet proposé pour la variante parlée

2.5 Some additional remarks on the structure of the language

Given all these facts and patterns, one may think that Sinhala is a rigid SOV language always keeping to the subject-initial and verb-final sentence pattern. This, however, is not the case: its word order is relatively free, especially in colloquial speech. The following word-order variations, for example, can be accepted in Sinhala for the utterance 'Ranjit gave the book to Chitra.'

- (33) a. Ranjit Chitraṭə potə dunna
 b. Chitraṭə Ranjit potə dunna
c. ?Chitraṭə potə Ranjit dunna
 d. Ranjit potə Chitraṭə dunna
 e. Potə Ranjit Chitraṭə dunna
f. ?Potə Chitraṭə Ranjit dunna
 g. Chitraṭə potə dunna Ranjit
h. ?Potə dunna Chitraṭə Ranjit
 i. potə Chitraṭə dunna Ranjit
 j. Ranjit potə dunna Chitraṭə
k. ?Potə Ranjit dunna Chitraṭə
 l. Potə dunna Ranjit Chitraṭə
 m. Chitraṭə dunna Ranjit potə
 n. Ranjit dunna potə Chitraṭə
 o. Ranjit Chitraṭə dunna potə
- (34) a. Chitra Ranjit-ṭə hondə sapattu paar-ak dunna
 (name) (name)-DAT good shoe blow-INDF gave
 'Chitra gave Ranjit a good blow from her shoe.'
 b. dunna hondə sapattu paar-ak Chitra Ranjit-ṭə
 gave good shoe blow-INDF (name) (name)-DAT
 c. dunna hondə sapattu paar-ak Ranjit-ṭə Chitra
 gave good shoe blow-INDF (name)-DAT (name)

Figure 10 : Ordre des mots en cingalais

Table 2. Deictic demonstrative expressions

	Speaker-proximate	Hearer-proximate	Distal/visible	Distal/non-situational
Adectival	mee	oyə	arə	ee
Nominal				
Object (SG)	meekə	ookə	arəkə	eeəkə
(PL)	meewa	oowa	arəwa	eewa
Animal: 1. SG.;M	meeka	ooka	arəka	eeeka
SG; F	meeki	ooki	arəki	eeeki
2. SG	muu		aruu	(uu)
PL	mun	oun	arun	eun(un)
Human	meyaa	oyaa	arəya	eyaa
Location 1.	metənə	otənə	atənə	etənə
2.	mehe	ohe	arəhe	ehe
Direction	mehaa	ohaa	arəha	ehaa
Degree	mechcharə	ochchərə	achchərə	echchərə
Adverbial				
Manner	mehemə	ohomə	arəhemə	ehemə
Presentation	mennə	onnə	annə	

Figure 11 : Système déictique détaillé

Masculin		Féminin		Neutre		Noms de parenté et pronoms	
darova: (enfant)	darovə: (enfants)	gəhəniɟə (femme)	gəhəno (femmes)	pɑ:rə (chemin)	pɑ:rəval (chemins)	amma: (mère)	amməla: (mères)
hora: (voleur)	horu (voleurs)	niɟə (actrice)	niɟə: (actrices)	puɬovə (chaise)	puɬu (chaises)	ta:tta: (père)	ta:ttəla : (pères)
ætɑ: (éléphant)	əttu (éléphants)	denə (vache)	dennu (vaches)	gasə (arbre)	gas (arbres)	oya: (2SG)	oya:la: (2PL)
				ka ⁿ də (tronc)	ka ⁿ daŋ (troncs)		

Figure 12 : Morphologie nominale

Mode du verbe	Signification	Flexion verbale	Exemples
1. Impératif	-Exprime un ordre . -Seule la deuxième personne est impliquée.	<u>Affirmatif</u> : racine du verbe + suffixe /-nnə / /-pan(2sg) / /-palla:/ (2p), etc <u>Négatif</u> : forme affirmatif + epa:	-balannə! (regarde!/ regardez) -balannə epa! (Ne regarde pas/ ne regardez pas !)
2. Permissif	- Permission (laisser quelqu'un faire quelque chose.) -Se produit avec la première et la troisième personnes.	Racine du verbe + suffixe /- ḍḍen /. Forme passée du verbe + suffixe - a:ve etc.	-baladḍen -baləa:ve (Laisse le/la/les regarder /laissez-le/la/les regarder !)
3. Hortatif	-Exprime les suggestions . -Se produit avec la première personne du pluriel.	Racine du verbe + suffixe - mo Le marqueur de question ḍa précède toujours la forme hortative	-baləmo (regardons !) - baləmo ḍa ? (Si on regardait ?)
4. Optatif	-Lié au mode impératif et réalisé sous des formes finies. Les verbes exprimant un souhait (ou une malédiction) une volonté ou un désir avec l'implication du futur.	<u>Bénir</u> : racine du verbe (passif) + suffixe - e:va: <u>Maudire</u> : racine du verbe (passif) + suffixe - jan	-dine:va: (Qu'il gagne !) -vəti jan (Qu'il tombe !)
5. Conditionnel	-Exprime une condition , se produit au passé et au non-passé.	Non passé : racine du verbe au non passé + suffixe - tot , Passé : racine du verbe au passé + suffixe - voṭ ,	-bala tot (s'il regarde) -bəlov ot (s'il a regardé)
6. Épistémique	-Exprime d'une capacité / la possibilité d'un événement qui peut se produire dans l'avenir.	Racine du verbe (dont la voyelle thématique se transforme en voyelle longue) + suffixe - i / - vi:	-bala i -bala:vi: (Il regardera)
7. Exclamatif	-Utilisé pour les actions inattendues et surprises .	-racine du verbe + suffixe - pi -racine du verbe (passif) (dont la voyelle thématique se transforme - i) + suffixe - tṭṭi	-balə pi ! -bəlit tṭṭi (Et il a regardé !)
8. Gérondif	-Indiquer la simultanéité d'un fait qui a lieu dans le cadre d'un autre fait.	RPP (<i>Réduplication de la forme de base de Participe Parfait</i>)	-balə bala: (En regardant)

Figure 13 : Modes des verbes en cingalais parlé

		Langue écrite	Langue parlée
<u>Pronoms personnels :</u> (Sauf pour 1SG et 1PL)	Tu Il Elle Vous Ils / Elles	- obə / nu ^m bə - ohu - æja: - obəla: / nu ^m bəla: - ovohu	- oja: / u ^m bə - eja: - eja: - oja:la: / u ^m bəla: - eja:la:
<u>Verbes</u> a) Présent -Absence d'inflexion du verbe dans la variante parlée : (La forme de base (infinitif) est marqué par le suffixe nəva:)	Je fais Tu fais Il fait Elle fait Nous faisons Vous faites Ils/elles font	- mamə kərəmi - obə kərəhi - ohu kəranne:jə - æja: kəranni:jə - api kərəmu - obəla: kərəhu - ovohu kərəti	- mamə kərənəva: - oja: kərənəva: - eja: kərənəva: - eja: kərənəva: - api kərənəva: - oja:la: kərənəva: - eja:la: kərənəva: (Pas d'inflexion, reste neutre)
b) Aspects grammaticaux : Ex : aspect progressif	J'étais en train d'écrire	-mamə lijəmin sitiyemi	-mamə lijə lija: hitiya:
<u>Postpositions et particules</u>	avec ou (soit) de (temporel) : avant sur près de à propos de comme tout au long de que/de (particule de citation)	-samə ⁿ gə -hə: -si ^t ə -perə -matə -sami:pəje: -pilibandəvə -men -tura:və ^t ə -bavə/janoven	- ekkə - hari - i ⁿ dəla: - issella: / issəra: - u ^d ə - la ⁿ gə - gənə - vage: - tisse: - kijəla:
<u>Vocabulaire</u>	aider toucher se marier regarder chanter mère fleur maison soleil éléphant joli petit grand pauvre riche	-upəka:rə kərənəva: -sparfəjə kərənəva: -vivahə venəva; -narə ^m bənəva; -gajənəva; -mavə -pu ^f pəjə -nivəsə -su:rja: -hastija: -alaŋka:rə -ku ^d ə: -vi ^f ə:lə -dili ⁿ du -d ^h anəvat	-odaυ kərənəva: -allənəva: -kasa:du ba ⁿ dinəva: -balənəva; -si ⁿ du kijənəva: -amma: -malə -gedərə -irə -alija: -lassənə -pu ⁿ t ^f i -loku -duppat -pə:sat

Figure 14 : Distinction entre la variété écrite et la variété parlée en cingalais